

DOMINIQUE HÉTU
CARMEN LEFEBVRE

*Si j'ai
bonne souvenance*

Saint-Alphonse Rodriguez

Éditions Odile Germain

Remerciements

Nous tenons à remercier tous ceux et celles qui, de diverses manières, ont contribué à la réalisation de ce volume.

Mme Danielle Beaudry, M. Alphonse Blouin, M. et Mme Jacques Boivin, Mme Lise Deshaies, M. et Mme Alfred Fleury, Mme Martine Gagnon, technicienne en documentation à la bibliothèque du Cégep de Joliette-de-Lanaudière, Mme Albert Gariépy, Mme Adrienne Gaudet, M. et Mme Philippe Gaudet, M. Roger Gaudet, Mme Diane Gravel, secrétaire à l'école Notre-Dame de Grâces, M. l'abbé Hector Geoffroy, archiviste de l'A.S.H.J.L., M. André Hayes, Mme Aline Jalette, bibliothécaire au Cégep de Joliette-de-Lanaudière, M. André Julien, secrétaire-trésorier, M. et Mme Lucien Lafond, M. l'abbé François Lanoue, président de l'A.S.H.J.L., M. et Mme Raoul Latendresse, Mme Georgette Loyer, Mme Josée Loyer, M. et Mme Jean-Paul Loyer, Mme Fernande Mantha, secrétaire-adjointe, Mme Jeanne Olivier, Mme Lynda Perreault, secrétaire, M. le curé Serge Perreault, M. Oscar Prévillé, Mme Nicole Rémillard, directrice du service des Loisirs, Mme Raymonde Rivest, Mme Lise Olivier St-Jean, ainsi que le conseil municipal.

D.H., C.L.

Ouvrage conçu et réalisé grâce au soutien financier de la municipalité de Saint-Alphonse Rodrigue

A.S.H.J.L. Archives de la Société d'histoire de Joliette-de Lanaudière



Marcel Gaudet
maire de Saint-Alphonse
depuis 1977



Chers citoyens,

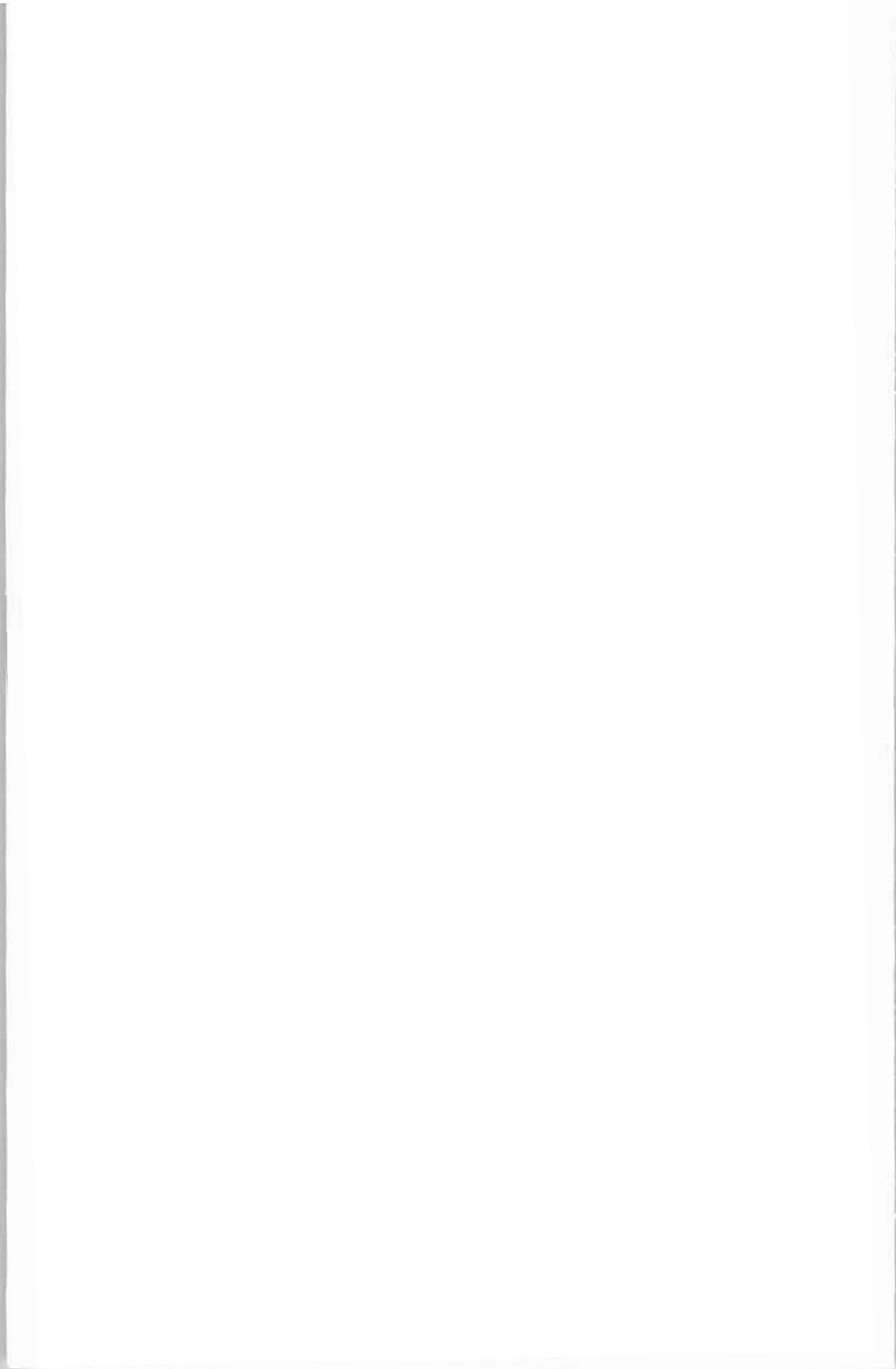
Nous sommes attachés à notre coin de pays et il est normal d'éprouver de la fierté pour toutes les réussites qui s'y sont accomplies au fil des générations.

Les efforts courageux de plusieurs hommes et femmes nous permettent de leur rendre hommage et de les assurer de notre fidélité.

L'histoire de notre localité témoigne du grand dessein que nous avons le devoir de poursuivre.

Le maire,

MARCEL GAUDET





PRIME MINISTER PREMIER MINISTRE

Il me fait plaisir de saluer les citoyens de Saint-Alphonse-de-Rodriguez et de souhaiter la bienvenue aux visiteurs qui auront le plaisir de découvrir un des plus beaux coins de la région de Lanaudière.

Les citoyens de Saint-Alphonse-de-Rodriguez peuvent vraiment être fiers puisqu'ils ont pris la relève de leurs ancêtres acadiens et irlandais et travaillé à faire de leur municipalité un lieu où il fait bon vivre et dont la population est des plus accueillantes.

À tous, mes plus cordiales salutations.

Erin Mulvihill

OTTAWA
1986

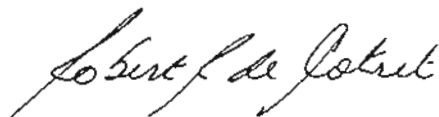
1986

Cher(es) amis(es),

C'est avec fierté que je partage la décision de la paroisse Saint-Alphonse-de-Rodriguez de prendre l'initiative d'écrire un livre historique sur leur municipalité.

Un tel projet exprime un engagement concret de la part de ses instigateurs et participants dont les buts serviront à sensibiliser les gens sur leur milieu, à développer un esprit solidaire et sûrement à renforcer les liens entre eux. À la faveur de ses origines familiales et religieuses d'il y a déjà au-delà de cent ans, Saint-Alphonse a su grandir et favoriser son développement touristique, social, culturel et professionnel.

Veillez agréer l'expression de mes sentiments dévoués et mes salutations chaleureuses.



Honorable Robert R. de Cotret, c.p., député
Berthier — Maskinongé — Lanaudière



Gouvernement
du Québec

Le Premier ministre

Au nom du gouvernement du Québec, il m'est agréable de souligner l'excellente initiative de la corporation municipale de Saint-Alphonse-de-Rodriguez qui, par cet ouvrage, partage son histoire avec tous ceux qui croient en la valeur du retour aux sources.

Ce n'est pas sans raison que la devise de notre province nous invite à nous souvenir. En effet, c'est grâce à notre attachement profond à nos racines que nous avons pu bâtir et que nous pourrions consolider la société moderne à laquelle nous appartenons.

Je félicite chaleureusement les promoteurs de cette remarquable initiative ainsi que les artisans de sa réalisation qui nous permettent d'apprécier à sa juste valeur la petite histoire d'une grande paroisse de chez nous.



Robert Bourassa

Québec
Février 1986



Le député de Berthier

CITOYENS ET CITOYENNES DE SAINT-ALPHONSE,

C'est avec grand plaisir que je me joins à cette publication historique sur la belle municipalité de Saint-Alphonse-de-Rodriguez.

Saint-Alphonse est une municipalité importante au niveau touristique pour mon comté auquel je tiens beaucoup.

Ce livre est une excellente idée car il permet de faire connaître l'histoire de Saint-Alphonse, tout en rendant hommage aux pionniers jusqu'aux résidents des dernières années.

Je tiens à féliciter tous les intervenants qui ont permis la réalisation de cette magnifique publication.

Je leur souhaite tout le succès possible.

Albert Houde

Albert Houde, m.a.n.
Député de Berthier.

Avant-propos

Tenter de raconter aussi fidèlement que possible l'histoire de nos ancêtres - leur vie, leurs joies, leurs difficultés - voilà l'objectif que nous nous étions fixé au départ.

Même si nous avons pu rassembler plusieurs documents d'origine, certains ne nous sont pas parvenus. Il a alors fallu tisser des liens et apporter des réponses à nos multiples interrogations.

Une recherche minutieuse implique beaucoup de temps. Un grand nombre d'heures ont été consacrées, par exemple, à retrouver les traces des premiers arrivants. Tout ce processus de recherche et de vérification, qui constitue en fait le plus gros du travail, se cache derrière les pages que vous vous apprêtez à lire. Nous avons dû également consulter nombre de volumes sur l'histoire du Québec et l'histoire régionale pour pouvoir bien situer la nôtre.

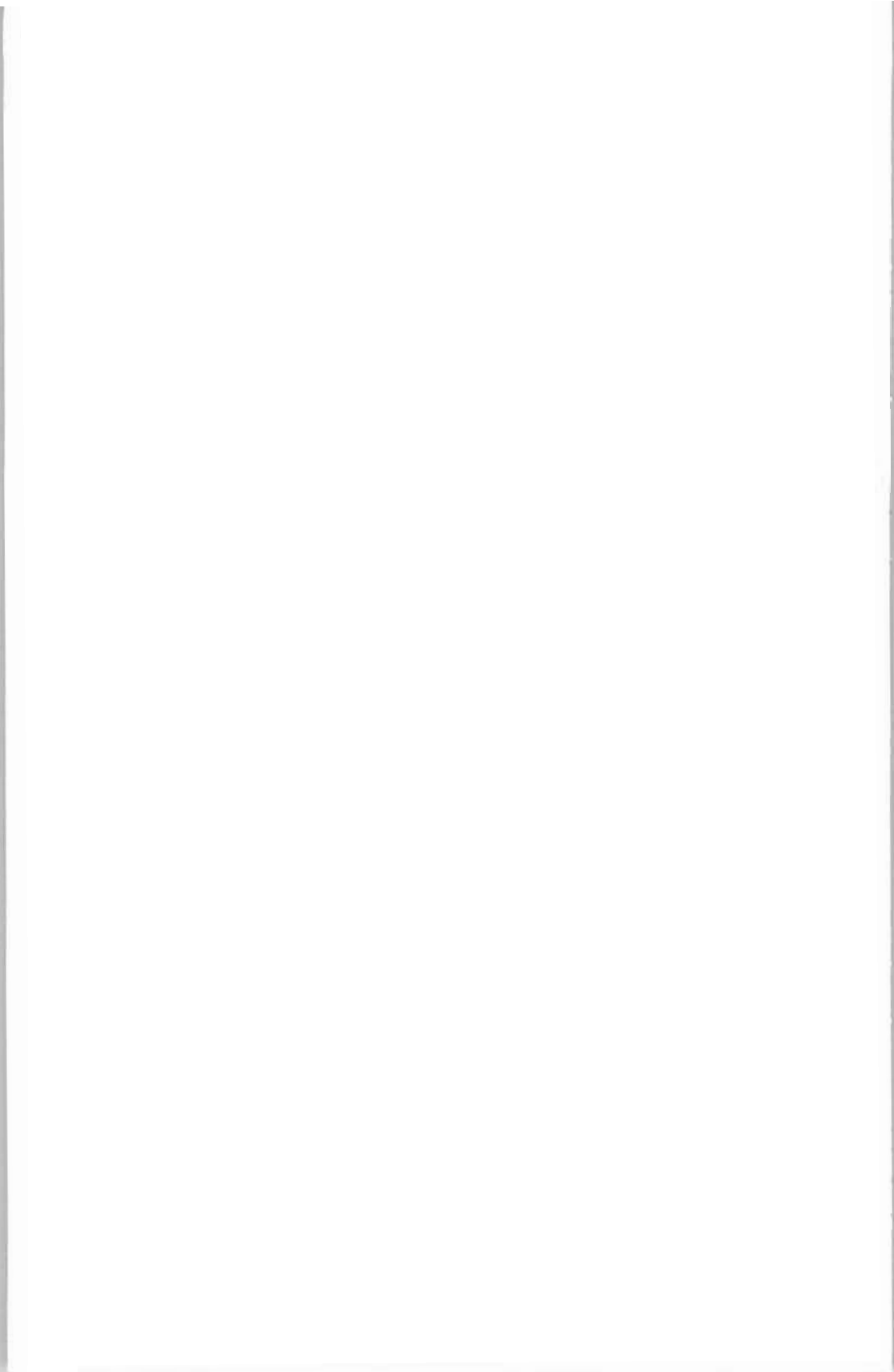
Dans ces quelques lignes, nous venons de décrire le travail qui a été nôtre depuis plusieurs mois. Tout au long de cette réalisation, notre plus belle alliée a été la passion. Passion de connaître et comprendre les motivations profondes de ceux qui nous ont précédés. Et devant tout ce que nous avons pu découvrir de nos ancêtres, un profond respect est né pour leur courage et leur persévérance

Sans votre collaboration, chers citoyens, il aurait été impossible de donner vie à ce livre. Merci de nous avoir si chaleureusement accueillies durant ce projet.

Nous avons voulu faire une histoire toute simple, même si elle peut parfois vous paraître complexe. Espérons que vous tirerez autant de plaisir à la lecture de cet ouvrage que nous en avons eu à le réaliser.

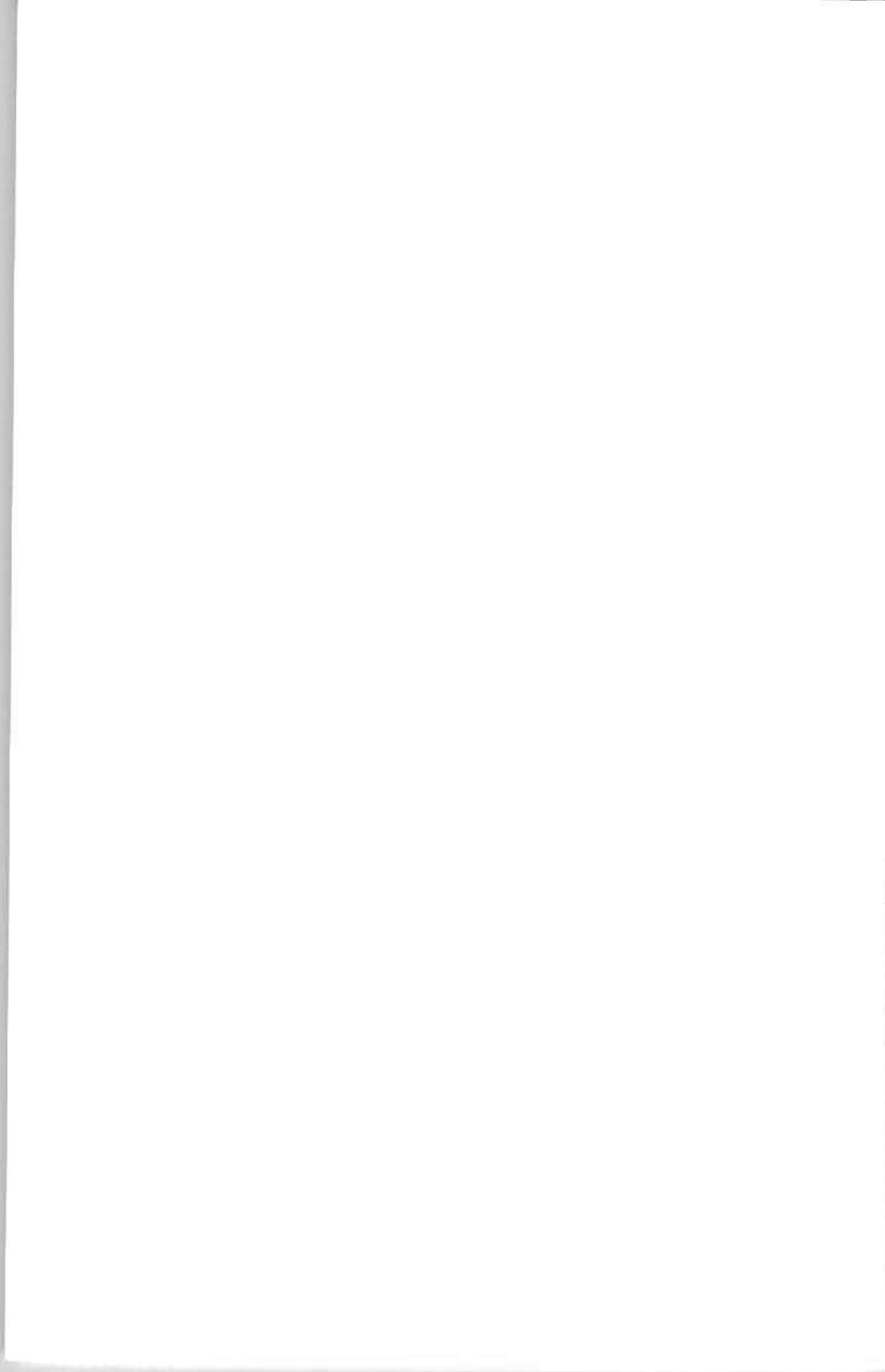
*Dominique Héту
Carmen Lefebvre*

Été 1987



*Vous pouvez arracher l'homme du pays
mais vous ne pouvez pas
arracher le pays du coeur de l'homme.*

J. Dos Passos, *Bilan d'une nation*



Dans nos cantons

Le territoire de Saint-Alphonse est constitué de l'Augmentation nord-ouest du canton Kildare et des cinq premiers rangs du canton Cathcart. C'est l'Augmentation qui forme, au début, le noyau de la paroisse. L'adjonction du canton Cathcart, en déplaçant le centre, donnera naissance au village que l'on connaît aujourd'hui. Mais retournons à une époque plus lointaine et imaginons notre coin de pays avant l'établissement des premiers colons.

Vaste étendue montagneuse, couverte d'arbres de toutes sortes, la région est fréquentée par des tribus amérindiennes. Les Algonquins, maîtres de la rive nord du Saint-Laurent, viennent y chasser et pêcher. La carte de l'Augmentation de Kildare, datant de 1830, nous montre un sentier entre le lac des Français et le lac Cloutier; cette route de portage est empruntée par les Indiens. Le lac Manitou, dans le 4^e rang Cathcart, doit-il son nom à leurs allées et venues ici? Manitou signifie, en algonquin, «Esprit du bien et du mal».

Au Québec, la conquête du sol commence au 17^e siècle. Des premières explorations jusqu'en 1760, seules les rives du fleuve Saint-Laurent sont habitées. À partir de cette date, le Bas-Canada est sous la domination britannique. Les nouveaux dirigeants entendent assimiler la population francophone en favorisant une immigration massive de Britanniques pour peupler les terres des Cantons de l'Est, du nord de Montréal et du Saguenay.

D I A G

of the AUGM

WASTE

lands of

North line of Rowdon *North 53° 15' East 105.75*

Rowdon

Range
Range
Range



Explanation
 Rivers and Lakes
 Roads
 Arches and Monuments

The Town of

R A M

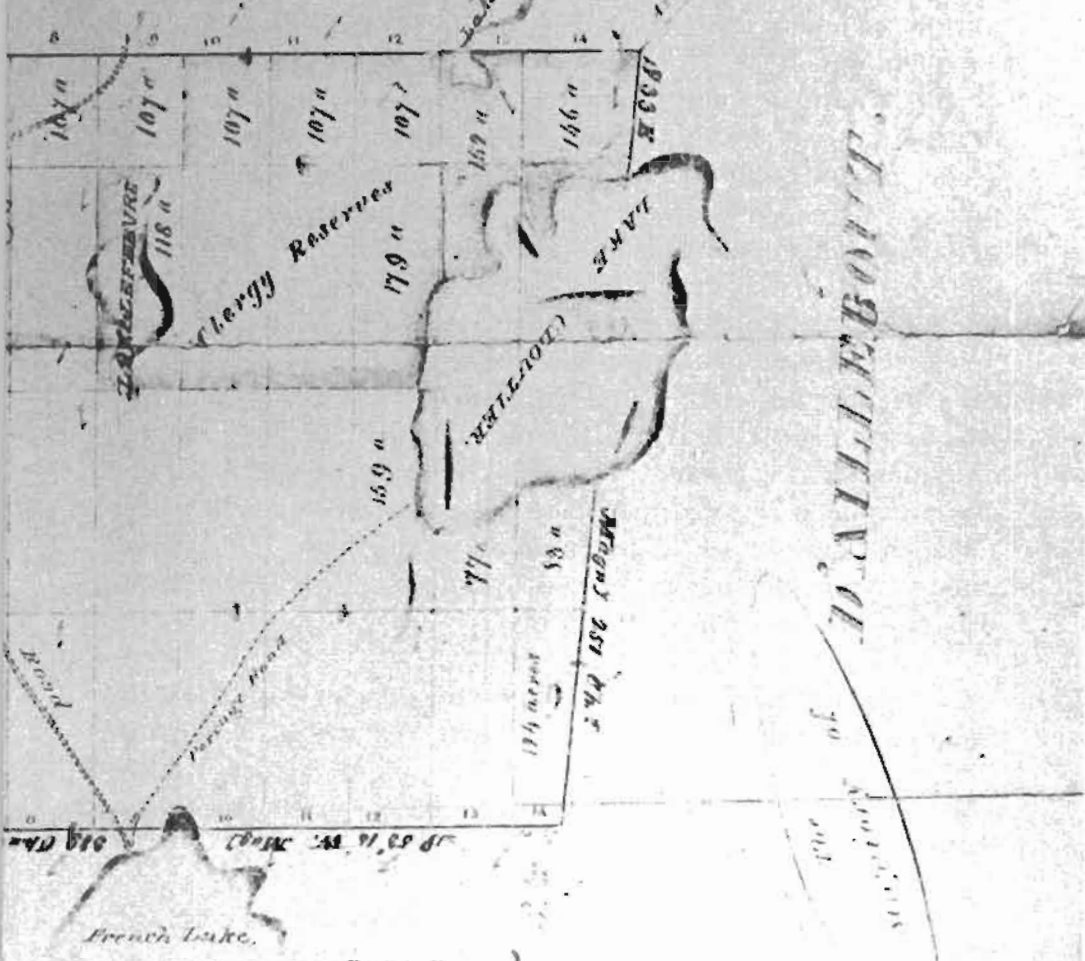


NTATION

to Kildare

By J. Sullivan D.E.S.

CROWN,



KILDARE

L'Augmentation de Kildare en 1830
(Gouvernement du Québec, Service de l'arpentage)

Seul le service de l'Arpentage, est autorisé à émettre des copies authentiques de ce document.

Le canton Kildare, situé au sud de notre territoire, est créé officiellement le 24 juin 1803. Il est délimité au nord-ouest par les terres vacantes de la Couronne, terres qui font aujourd'hui partie de notre paroisse et désignées alors sous le nom de canton Chertsey. Ce nom, attribué depuis le 7 février 1792, semble englober une bonne partie du sol, encore vierge et non arpenté.

Joseph Bouchette, arpenteur général du Bas-Canada de 1804 à 1841, publie en 1832 une description topographique de la province. Il y parle de tous les cantons et seigneuries. Est-ce parce que l'Augmentation nord-ouest du canton Kildare n'est pas encore créée officiellement qu'il n'en fait aucune mention? Il nous dit, de plus, que le canton Kildare est borné au nord par les terres incultes de la Couronne. Selon ces données, nous pourrions croire que cette partie de notre paroisse n'est pas encore habitée. Mais une lettre de James Daly, Thomas Byrne, Thomas Dignam et Antoine Sylvestre, tous de Saint-Ambroise, adressée le 5 juin 1830, à l'abbé Lamotte, curé de Berthier, nous apprend que le 13^e rang du canton Kildare est peuplé. Ce 13^e rang n'est nul autre que le 1^{er} rang de l'Augmentation. On ajoute plus loin dans la lettre «qu'il y a une autre township derrière de Kildare qui est accordée aux Miliciens Canadiens qui ont servi pendant la dernière guerre»¹. Il pourrait donc y avoir quelques personnes installées, un peu avant 1830, dans le 1^{er} rang de l'Augmentation.

Un autre point en faveur de cette hypothèse est le peuplement des cantons qui nous entourent, soit Kildare et Rawdon. À partir de 1820, des colons s'installent dans le 12^e rang du canton Kildare. Dans Rawdon, les 7^e et 8^e rangs se peuplent autour des mêmes années.

La carte de l'Augmentation, datée de 1830, nous montre qu'il y a deux familles établies sur le lot 1 dans le 3^e rang Kildare.

1. Lapierre, Jean-Claude, *Un village au Québec. St-Ambroise de Kildare*, p. 148.

Pourquoi le peuplement de l'Augmentation n'aurait-il pas commencé à la fin des années 1820 puisque l'espace disponible dans les territoires voisins est occupé et qu'inévitablement l'on doit remonter plus au nord?

En 1841, «trois concessions»² sont à peu près déjà établies dans l'Augmentation de Kildare³. L'établissement des colons se fait assez rapidement car dix ans plus tard, leurs maisons s'alignent dans les quatre rangs de l'Augmentation et les quatre premiers rangs du canton Cathcart⁴. Quatre ou cinq familles vivent dans le 5^e. En 1853, le 6^e rang est occupé. Au total, le territoire comprend 201 terres dont 46 sont inhabitées⁵.

Nos ancêtres

Qui sont ces colons à venir s'établir sur des terres alors difficiles d'accès et, semble-t-il, peu hospitalières? Des «miliciens canadiens», nous dit-on⁶. Les habitent-ils dès leur obtention? Au livre terrier⁷, nous ne retrouvons qu'une location Crawford⁸ à Joseph Marion en 1831. Et les premières lettres patentes ne sont délivrées qu'à partir de 1836; mentionnons les Lamotte, Letendre, Charbonneau, Beaudry, Prud'homme, St-Jean, Tremblay, Gosselin, Beau-bien...

Nous voyons également, par la carte de 1830, qu'il y a deux familles irlandaises dans le 3^e rang Kildare, près de la rivière Rouge. Alors, qui sont les premiers à coloniser Saint-Alphonse? Des Canadiens français ou des Irlandais? Selon le Canada Directory 1857-1858, «les pionniers de Saint-Alphonse venus de Saint-Jacques-de-

2. Concessions: rangs.

3. Rapport de l'abbé François Gagnon à Mgr. I. Bourget, 20 septembre 1841.

4. Requête des habitants à Mgr Bourget, 22 juin 1851.

5. Requête des habitants à Mgr Bourget, 13 mai 1853.

6. Lettre de 1830 à l'abbé Lamotte, citée plus haut.

7. Livre terrier: livre dans lequel sont consignées toutes les demandes de terres.

8. L'armée tenait un registre des concessions des terres appelé *Registre Crawford*.



Une famille irlandaise.

l'Achigan et de Rawdon étaient d'origine acadienne et irlandaise». C'est à la suite d'un décret britannique défrayant le transport et l'établissement des personnes désireuses de venir au Canada que plusieurs Irlandais émigrent. Quelques-uns d'entre eux débarquent à Berthier et montent vers le nord. Plusieurs s'établissent à Rawdon, sans billet de location, c'est-à-dire sans permission: des

«squatters», comme on les appelait. Par la carte, on sait que les familles irlandaises ne détenaient pas de titre⁹. Combien de familles s'établissent de cette façon? Au livre terrier, ce n'est qu'en 1843 qu'apparaît le nom d'un Irlandais, William Purcell.

Quant aux Acadiens, il est difficile encore une fois d'avancer une date. Ils arrivent à Saint-Jacques en 1766. Une ordonnance de 1848, proclamant l'établissement de colons anglais dans les cantons du Bas-Canada, réveille les Canadiens français. Pour contrer ce danger, l'abbé J. R. Paré, curé de Saint-Jacques, fonde avec quelques paroissiens la Société des Défricheurs. Cette association voit à l'établissement de nombreux colons dans plusieurs futures paroisses du nord, dont Saint-Alphonse.

Dans le dernier volume de la romancière Gabrielle Roy, La détresse et l'enchantement, la mère de l'auteure, Mélina Landry, nous relate les pérégrinations de sa famille. Acadiens, ses ancêtres sont déportés aux États-Unis, dans l'État du Connecticut. De là, ils viennent s'établir à Saint-Jacques-de-l'Acégon et quelques années plus tard, à Saint-Alphonse. Les familles Landry et Jeansonne s'installent sur le lot 26 du 1^{er} rang Cathcart (vers le Promontoire). Le 9 juillet 1861, Élie Landry, fils de François Landry et Marceline Richard, épouse Émilie Jeansonne, fille de Charles Jeansonne et Zoé Provost. Parmi leur nombreuse progéniture, il y a Mélina. Élie Landry passe plusieurs années ici à défricher la terre. Mais l'attrait des provinces de l'Ouest le gagne et il convainc sa famille de prendre la route du Manitoba. À Saint-Léon, Mélina Landry épouse Léon Roy. Ils auront plusieurs enfants, dont Gabrielle, la dernière-née de la famille.

En 1862, l'abbé Théophile Stanislas Provost note l'arrivée au canton Cathcart «d'une cinquantaine de personnes venues en partie de la grande paroisse de Saint-Jacques, pour se choisir des lots à

⁹ Ces familles obtiennent leurs bilinges de location en 1871 et leurs lettres patentes en 1875.

l'entour de l'église»¹⁰. Les familles Robichaud, Landry, Lanoue, Jeansonne, Rocheleau, Thériault, etc., sont de souche acadienne.

La population francophone a toujours été majoritaire dans notre paroisse. Au recensement de 1851-1852, 917 personnes se déclarent francophones et 210, anglophones. Vingt ans plus tard, le groupe irlandais a doublé; il représente 45 % de la population totale. Mais, au recensement de 1881, la population de Saint-Alphonse a diminué considérablement: 591 Français et 358 Irlandais. En 1901, la population n'est plus que de 930 personnes: 710 d'entre elles sont de nationalité canadienne-française, 219, irlandaise et une, scandinave.

Mort aux États-Unis de Thomas Kelly, un des fondateurs de Saint-Alphonse, le 14 septembre.

M. Kelly était un des fondateurs de cette paroisse et fortement estimé. Il a occupé pendant de longues années les premières places à remplir en toute charge.

L'Étoile du Nord, 26 septembre 1889.

L'ouverture de nouveaux chemins aide la cause de la colonisation. C'est une façon d'inciter le surplus de population des vieilles paroisses à s'installer sur ces terres pour mettre fin à l'émigration vers les États-Unis de 1850 à 1870. Ce mouvement est cependant plus accentué dans les dix années suivantes. L'agriculture ne rapporte plus et les forêts s'épuisent. Et, au même moment, plusieurs Irlandais, découragés par la pauvreté des sols, quittent les montagnes. Ils étaient venus «pour faire de la terre», pour cultiver. Ils retournent vers les villes car ils ne peuvent vivre uniquement du produit de leur terre.

10. Lanoue, François, *Une nouvelle Acadie, Saint-Jacques-de-l'Achigan*, p. 264.

Devenir propriétaire de son lot

Comment un colon peut-il acquérir un lot? Habituellement, un agent des terres distribue les billets de location et désigne les lots à prendre. Notre histoire se complique un peu à ce sujet. Selon l'abbé Joseph Perreault, qui nous a laissé ses *Brins d'histoire*, «on n'avait pas placé d'agent des terres... Il arriva donc que chacun choisissait son lot lui-même et assez souvent sans en connaître la délimitation...»¹¹. Une autre source mentionne «qu'on croit toutefois qu'il n'y en a pas eu pour le canton de Cathcart, et que les colons se sont approprié les terres eux-mêmes, non sans anarchie»¹².

Plusieurs de nos colons obtiennent tardivement leurs billets de location. Nous avons retrouvé le cas de Thomas McManiman qui cède sa terre du 4^e rang Kildare (lot 23) à son fils Charles; le contrat spécifie qu'il l'a pris comme «squatter» (sans titre de propriété). Il en paie cependant les taxes municipales. Est-ce parce que l'agent des terres demeure trop loin que cette situation prévaut? William Morrisson, agent pour la région Berthier-Joliette à partir de 1843, habite Berthier. En 1859, il est remplacé par Jules Bourgeois, notaire à Saint-Ambroise. Il devient donc plus facile pour nos colons d'acquérir des titres de propriété, la distance à parcourir étant moins grande.

Une fois le billet de location en main, plusieurs conditions doivent être remplies avant d'obtenir la lettre patente qui confirmera le colon propriétaire de son lot. Celui-ci s'engage à défricher quelques acres de terre, à construire une maison et à commencer à cultiver. Il doit payer «trente piastres» dont six payables en prenant le lot et le reste en quatre ans, soit 6,00 \$ par année¹³. Toutes ces obligations font que, dans plusieurs cas, les lettres patentes

11 Perreault, Joseph, *Brins d'histoire*, p. 18, no 14.

12 Clibbon, P.B., «Utilisation du sol et colonisation de la région des Laurentides centrales», *Geographical Bulletin*, no 21, Ottawa, p. 10.

13. Rapport de T.S. Provost, 30 septembre 1861.

PROVINCE OF CANADA.

Victoria, by the Grace of God, of the United Kingdom of Great Britain and Ireland, QUEEN, Daughter of the Faith, &c., &c.

TO ALL TO WHOM THESE PRESENTS SHALL COME-GREETING:

Her Majesty the Queen, in Her Majesty's Privy Council, doth give and command, that the said Queen, Her Majesty's said Privy Council, and the said Commissioners, do and cause to be done, that the said Queen, Her Majesty's said Privy Council, and the said Commissioners, do and cause to be done, that the said Queen, Her Majesty's said Privy Council, and the said Commissioners, do and cause to be done...

And the said Commissioners, do and cause to be done, that the said Queen, Her Majesty's said Privy Council, and the said Commissioners, do and cause to be done, that the said Queen, Her Majesty's said Privy Council, and the said Commissioners, do and cause to be done...

The Commissioners do hereby certify, that the said Queen, Her Majesty's said Privy Council, and the said Commissioners, do and cause to be done, that the said Queen, Her Majesty's said Privy Council, and the said Commissioners, do and cause to be done...

And the said Commissioners, do and cause to be done, that the said Queen, Her Majesty's said Privy Council, and the said Commissioners, do and cause to be done, that the said Queen, Her Majesty's said Privy Council, and the said Commissioners, do and cause to be done...

The said Commissioners, do and cause to be done, that the said Queen, Her Majesty's said Privy Council, and the said Commissioners, do and cause to be done, that the said Queen, Her Majesty's said Privy Council, and the said Commissioners, do and cause to be done...

And the said Commissioners, do and cause to be done, that the said Queen, Her Majesty's said Privy Council, and the said Commissioners, do and cause to be done, that the said Queen, Her Majesty's said Privy Council, and the said Commissioners, do and cause to be done...

The said Commissioners, do and cause to be done, that the said Queen, Her Majesty's said Privy Council, and the said Commissioners, do and cause to be done, that the said Queen, Her Majesty's said Privy Council, and the said Commissioners, do and cause to be done...



Witness

1763

GIVEN under the Great Seal of Our Province of Canada: WITNESSES, Our Right Trusty and Well-beloved Council the Right Honourable CHARLES STANLEY VINCOURT MONCK, Baron Monk of Ballymore, in the County of Wick, Governor General of British North America, and Captain General and Vice-Admiral of the same, &c., &c., &c.

At QUEBEC, this eighteenth day of May, in the year of Our Lord one thousand eight hundred and sixty-four, and in the twenty-second year of Our reign.

By Command, John Dinkley Secretary

Witness the hand and seal of the said Governor General, in the presence of the said Council, and of the said Secretary.

sont obtenues tardivement. En 1859, l'agent des terres envoie des avis aux colons afin qu'ils paient plus rapidement leurs lots. Dans une lettre du curé Piché à Mgr Bourget, nous apprenons que 80 personnes devront quitter leurs terres, si des adoucissements ne sont pas apportés¹⁴. L'abbé Piché se rend alors à Toronto rencontrer le secrétaire du Bureau des terres; il obtient pour nos colons réduction du prix et délai dans le paiement. Heureusement, car les récoltes ont été très mauvaises cette année-là¹⁵.

Nous venons de voir dans quelles circonstances se peuple notre paroisse et comment les colons accèdent au titre de propriétaire. Certains éléments historiques nous aideront à mieux comprendre le mode de colonisation de nouveaux territoires au 19^e siècle.

En Nouvelle-France, la concession des terres se fait par le régime seigneurial. Le gouverneur ou l'intendant concède des seigneuries aux seigneurs. Ceux-ci s'engagent à donner des lots aux colons. Sous le régime anglais, de nouveaux modèles de concession des terres sont instaurés tour à tour jusqu'à l'adoption définitive, en 1791, du système des concessions par cantons ou *townships*. C'est le département des Terres et Forêts qui a la tâche de diviser les lots et de les distribuer.

Ce nouveau système de division du territoire comporte certaines mesures pour les personnes désireuses de s'établir sur les terres de la Couronne qui font partie d'un *township*. Elles doivent en faire la demande par une pétition et démontrer qu'elles les cultiveront. Un septième de la superficie est réservé au clergé protestant et un autre septième à la Couronne.

14. Correspondance du curé Piché, 1^{er} juillet 1859.

15. Correspondance du curé Piché, 22 novembre 1859.

◀ *Lettre patente délivrée le 18 mai 1864 à l'abbé Théophile Provost, le constituant propriétaire du lot 28, 2^e rang du canton Cathcart. Ce terrain appartient maintenant à Jean-Paul Loyer.*

— Le canton Cathcart en 1846 —
 (Gouvernement du Québec, Service de l'arpentage)

Touris

Area
 and the length and width of
 the various lots

First Range

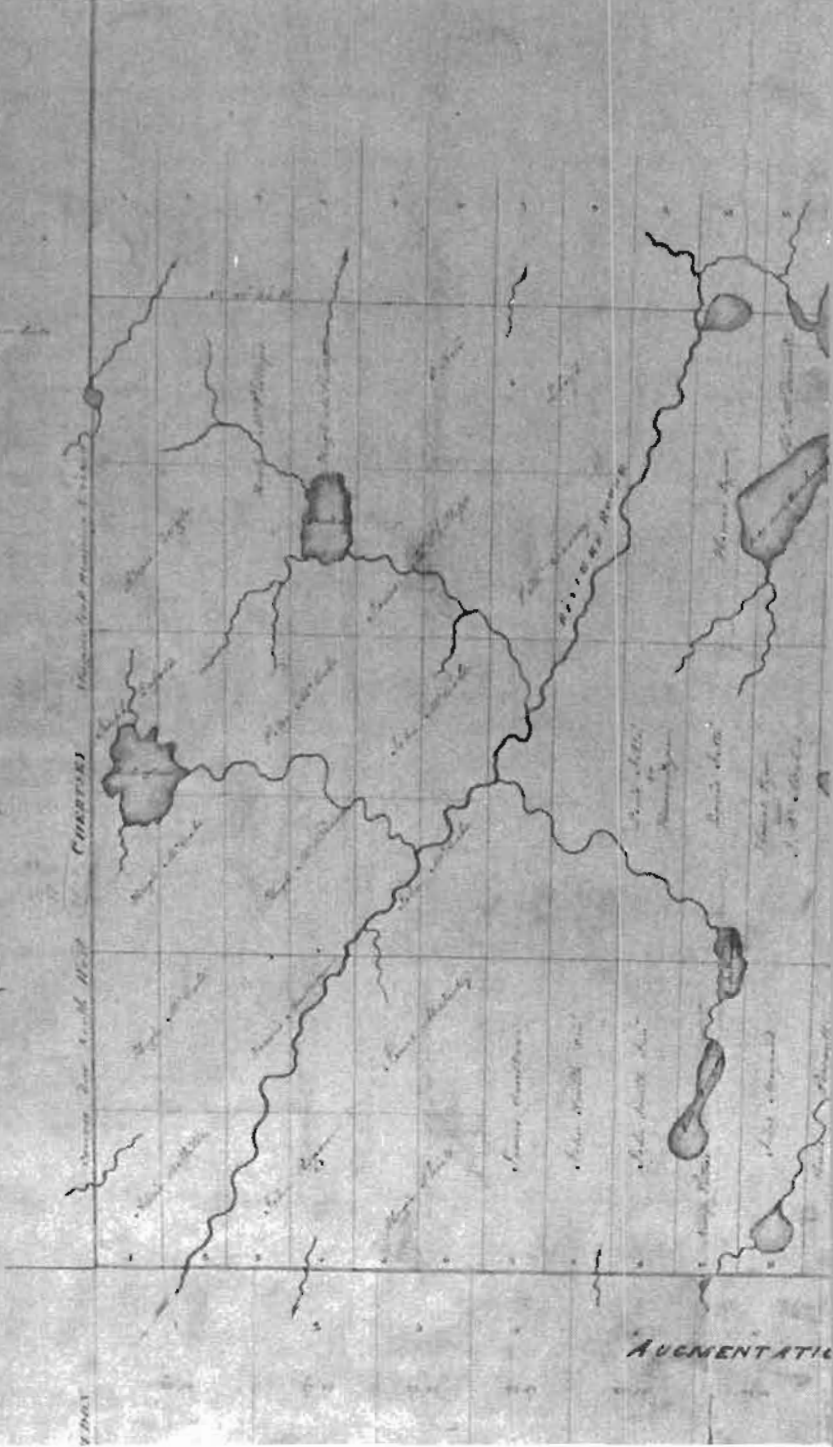
No.	Acres	Perches
1	100	100
2	100	100
3	100	100
4	100	100
5	100	100
6	100	100
7	100	100
8	100	100
9	100	100
10	100	100
11	100	100
12	100	100
13	100	100
14	100	100
15	100	100
16	100	100
17	100	100
18	100	100
19	100	100
20	100	100

Second Range

No.	Acres	Perches
21	100	100
22	100	100
23	100	100
24	100	100
25	100	100
26	100	100
27	100	100
28	100	100
29	100	100
30	100	100
31	100	100
32	100	100
33	100	100
34	100	100
35	100	100
36	100	100
37	100	100
38	100	100
39	100	100
40	100	100

Third Range

No.	Acres	Perches
41	100	100
42	100	100
43	100	100
44	100	100
45	100	100
46	100	100
47	100	100
48	100	100
49	100	100
50	100	100



AUGMENTATION

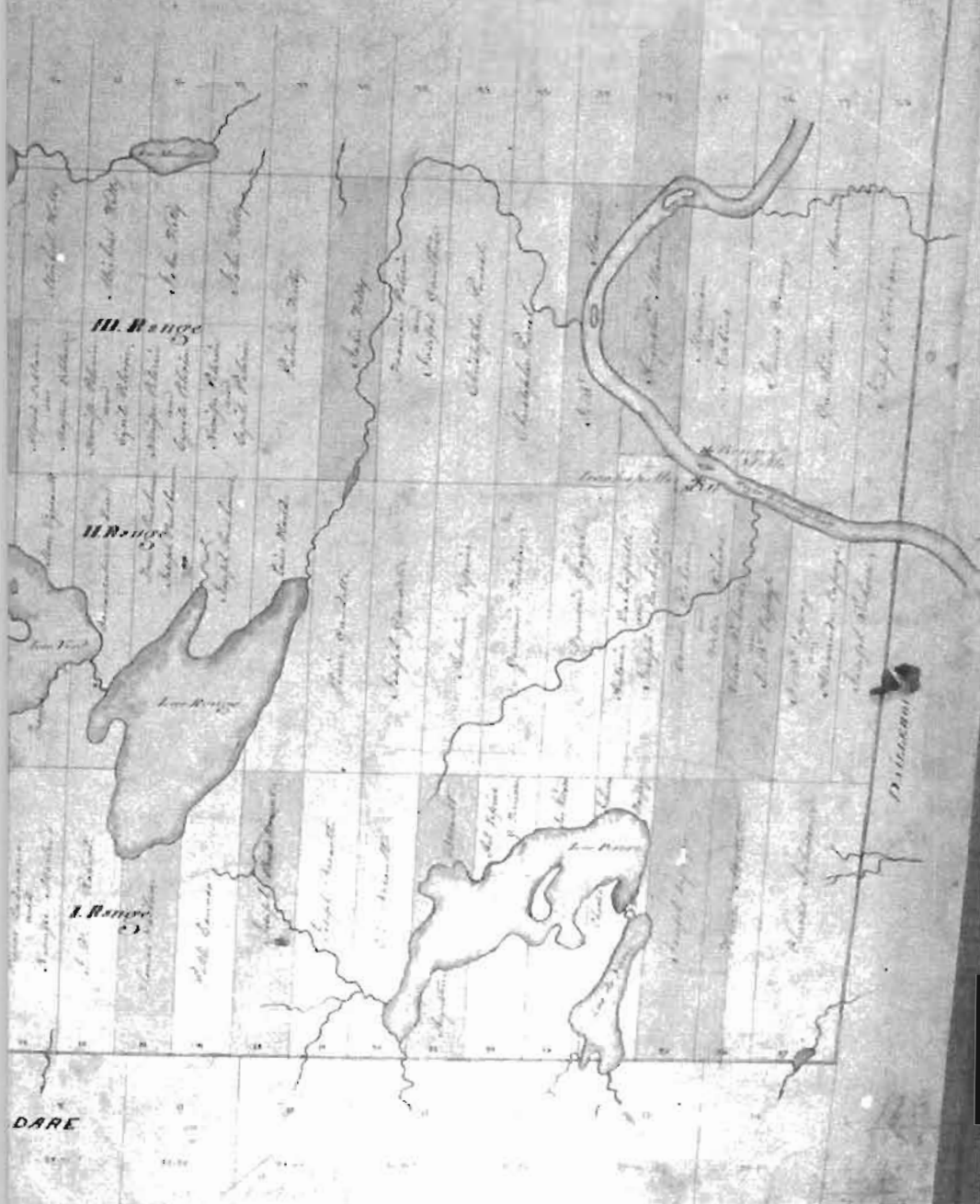
N

Map of the Sutheart

1856

Surveyed by J. M. ...

to show the land



Il ne semble pas que la pétition exigée ait été produite auprès du commissaire des terres de la Couronne pour occuper l'Augmentation nord-ouest du canton Kildare.

Même si son développement est en cours depuis quelques années déjà, l'Augmentation de Kildare n'est érigée en canton que le 7 août 1840. Ses limites sont ainsi définies; en front, au sud-est, par le canton Kildare, au nord-ouest, par les terres incultes de la Couronne, au nord-est, par la seigneurie d'Ailleboust et au sud-ouest, par le canton Rawdon. Selon cet acte, le plan d'arpentage a été fait par Joseph Bouchette, le 11 août 1830. Malheureusement, ce plan est aujourd'hui introuvable. Est-ce lui qui a servi à J. Sullivan, en septembre 1830, pour faire son diagramme?

L'étendue du territoire est de 9 122 acres. Aucune réserve n'a été faite pour la Couronne. Le clergé ne s'en est réservé que le septième, soit trois lots (10, 11 et 12) dans le 3^e rang Kildare.

Ce territoire est divisé en quatre rangs. Chaque rang, ou rangée, a une profondeur de 73 chaînes¹⁶, 5 chaînons, comme dans un *township* ordinaire, à l'exception du quatrième qui a 39 chaînes, 45 chaînons. Un rang est subdivisé en lots de 28 chaînes, 75 chaînons. Au lieu des vingt-huit lots habituels en largeur, les rangs n'ont que quatorze lots de 200 acres chacun. Ceux du 4^e rang ont 107 acres et vingt autres sont de grandeur variable à cause des lacs. Il est à remarquer que l'Augmentation de Kildare suit en largeur les lignes de division de la seigneurie de Lavaltrie et du canton Kildare, mais va en s'élargissant vers le nord-est. Chaque rang ou rangée comprend donc un lot de plus que dans le canton Kildare.

Le canton Cathcart, constitué le 8 juillet 1857, est borné au nord-est, en partie par le canton de Joliette et en partie par la seigneurie d'Ailleboust, au nord-ouest, par les terres incultes de la Couronne,

16. Chaîne: mesure linéaire de 30 mètres (66 pieds) dont se servait l'arpenteur avant l'apparition des instruments modernes. La «chaîne» se repliait en 100 «chaînons» de 20 centimètres.

au sud-ouest, par le canton Chertsey et au sud-est, en partie par l'Augmentation de Kildare et en partie par la seigneurie d'Ailleboust. Il présente une structure semblable aux autres cantons. Il a une forme presque carrée mais contient seulement 44 400 acres en superficie. Il est divisé en 11 rangs. Le premier a 28 lots, le second, 29, le troisième, 28, le quatrième, 29 et le cinquième, 30. Les six autres rangs font aujourd'hui partie de Saint-Côme. Chaque lot a 100 acres au lieu de 200 comme dans un township ordinaire.

Les cinq premiers rangs sont arpentés par James Dignam, arpenteur-géomètre de Berthier. En 1851, il arpente les 6^e, 7^e, 8^e et 9^e rangs, à la demande des habitants de l'Augmentation de Kildare et du canton Cathcart¹⁷. Les deux autres rangs, soit les 10^e et 11^e, le sont par Francis-Phélix Queen de Rawdon, en 1857.

La vie du colon

Dans la seconde moitié du 19^e siècle, la colonisation et l'agriculture sont une préoccupation majeure des gouvernants qui y voient la seule manière de contrer les problèmes économiques et l'émigration. Pour éviter que les Canadiens français ne s'exilent en quête de revenus, on leur offre de nouveaux espaces à conquérir, une terre à posséder, mais cette terre est boisée et souvent inculte.

Le travail de défricheur demande beaucoup d'ardeur, de courage, de patience et de persévérance. Bien des années s'écoulent avant que le colon puisse se payer une simple maison en bois, au toit de bardeau, et vivre de sa terre.

C'est à l'automne qu'il s'enfonce seul dans les bois avec quelques outils et provisions. Il se construit un abri temporaire et l'hiver venu, il défriche quelques acres. Au printemps, il va chercher sa famille. Sitôt installé, on se hâte de nettoyer le sol pour les semailles. On sème à la volée du blé, du mil et de l'avoine. La mère s'occupe du jardin; elle y cultive du maïs, du navet et des fèves.

17 Requête des habitants à Mgr Bourget, 22 juin 1851.

Dans le cours de l'été, le colon poursuit le défrichage de son lot. Il conserve le bois de pin, d'épinette et de cèdre pour la construction. Il brûle les débris et les petits arbres. La cendre est apportée à la «potasserie». La potasse, cendre lessivée, sert de base à la fabrica-

D'où vient le nom de Saint-Alphonse Rodriguez?

Dès l'origine, la paroisse est mise sous le patronage du Bienheureux Alphonse Rodriguez. Après sa canonisation en 1888, le nom de Saint-Alphonse Rodriguez apparaît dans les registres officiels.

Mais qui est saint Alphonse Rodriguez? Né à Ségovie, en Espagne, vers 1530, il étudie pendant quelque temps au Collège des Jésuites d'Alcola. À la mort de son père, Jacques Rodriguez, il prend en charge le commerce de drap. Il se marie en 1557, a deux fils et une fille.

Son commerce périclité. De plus, il perd sa mère, sa femme et ses enfants. Alonso Rodriguez (son véritable nom est Alonso et non Alfonso) se retrouve seul. Il entre dans la Compagnie de Jésus pour devenir jésuite à Valence, le 31 janvier 1571. On l'envoie, le 10 août de la même année, au collège de Montesson à Palma de Majorque. Il y passe 46 ans comme portier. À l'aube du 31 octobre 1617, il meurt. Ses écrits ascétiques et mystiques sont conservés au Musée du Saint. Il est canonisé en 1888 par Léon XIII.

Partout, il est fait mention de Saint-Alphonse-Rodriguez et non de Saint-Alphonse DE Rodriguez. Il y a plusieurs hypothèses quant à l'apparition du DE: une particule ajoutée au nom du saint, un endroit que l'on désigne sous le nom de DE RODRIGUEZ (comme Sainte-Émilie de l'Énergie). On peut même penser à une déformation du toponyme par le langage courant.

Encore aujourd'hui, on entend souvent dire Saint-Alphonse de Rodriguez, qu'on associe sans doute à l'habitude des toponymes régionaux comprenant un DE: Saint-Ambroise de Kildare, Saint-Jean-de-Matba.



*Maison brûlée en 1960. Elle était située où habite
M. Jean-Paul Loyer, chemin de la Rivière.*

tion du savon. La vente de ce produit permet au colon de se procurer quelque outillage. Le retour de l'automne est quelquefois pénible; s'il y a eu sécheresse ou gelée hâtive, les récoltes ne seront peut-être pas suffisantes pour faire vivre la famille, comme celles de 1859 dont une bonne partie a été perdue: «Les patates sont gâtées... Et pour comble de malheur pour ces pauvres gens les gelées ont pris si vite cet automne que plusieurs d'entre eux en ont encore 20 à 40 minots dans la terre sous la neige... Cependant, ils ont sauvé leur récolte d'avoine qui est assez abondante»¹⁸. Le colon est à la merci de la nature. Aussi cherche-t-il un autre revenu: l'industrie du bois jouera ce rôle complémentaire. Vers la mi-octobre, le colon «monte» aux chantiers pour n'en revenir que le printemps suivant.

18 Correspondance du curé N. Piché, 22 novembre 1859

Plusieurs se souviendront de cette époque où presque tous les hommes partaient pour Saint-Côme ou ailleurs pendant que les femmes s'occupaient de la marmaille. Les jeunes filles allaient souvent travailler comme servantes dans les villes, envoyant leurs gains à la maison paternelle. Le village, ainsi vidé, était d'une tranquillité désolante.

Au recensement de 1851-1852, Saint-Alphonse compte 164 maisons, faites de billots équarris à la hache. En 1881, nous relevons 154 maisons habitées, 23 inoccupées et une inachevée. En 1891, il y a 218 maisons en bois, dont 217 à un étage et une à deux étages.

La valeur de la propriété, entre 1851 et 1861, nous montre à quel point on possédait encore peu de biens: l'ensemble des maisons de notre paroisse est évalué à 78 673 \$, les instruments agricoles à 3 638 \$ et le bétail à 12 712 \$.¹⁹

Malgré tous les désagréments de la vie en montagne - travail dur, isolement, faible revenu - nos colons s'organisent: création d'une paroisse, puis d'une municipalité, ouverture d'écoles, de moulins, de commerces, établissement de notaires, de médecins, etc. Que de ténacité et d'efforts sont masqués par cette énumération toute neutre! Offrons-nous le plaisir de voir nos ancêtres à l'œuvre dans tous les domaines, au temps où n'existaient ni automobiles ni téléphone...

19. Drapeau, Stanislas, *Étude sur les développements de la colonisation depuis dix ans (1851-1861)*, p. 421.



François Lanoue et son épouse, Rosanna Lépine.



Située au bout de l'avenue Lac-Marchand, au domaine Las Vegas, cette croix rappelle la présence des Irlandais dans la paroisse. Elle porte une inscription en anglais dont le texte, traduit par nous, peut se lire dans ces mots.

« Cette croix, sculptée par Joseph King, a été amenée et érigée sur ce site le 15 août 1897 par Felix McCarville, Thomas Smith et John Shields. Elle y fut bénie solennellement par monsieur le curé Pariseau et dédiée à la mémoire de Michael McCarville. Elle a été restaurée en septembre 1986 par les petits-fils de Joseph King, Charles et Edwin Desrosiers de Rawdon, et G.V. Desrosiers de Hartford, Ct, U.S.A., descendants de Michael McCarville. »

«Faire sa religion»

Les premières familles qui s'établissent dans l'Augmentation de Kildare sont éloignées de tout, il va sans dire, y compris de l'église. Assister à la messe du dimanche est quasi impossible car il faut marcher des milles pour se rendre aux paroisses avoisinantes. «Faire sa religion» prend ici tout son sens: le colon doit y mettre du sien. Ce texte tiré de la publication du centenaire en témoigne abondamment:

«C'était tout un problème d'aller faire baptiser un enfant. Voici comment s'effectuait souvent le voyage «des compères»: la marraine montait à cheval, tenant l'enfant dans ses bras, le parrain marchait à côté, tenant le cheval par la bride, et le père, une hache à la main passait en avant afin d'enlever les branches d'arbres qui pouvaient obstruer la route. Ils se dirigeaient ainsi vers St-Ambroise à travers le bois, anxieux d'y trouver le curé présent, car le même prêtre desservait en même temps la paroisse de Ste-Mélanie et demeurait une semaine dans chaque paroisse. Force était donc de se rendre à Ste-Mélanie, quand le curé y résidait, et cela encore à pied, car, s'il y avait un chemin entre St-Ambroise et Ste-Mélanie, on n'avait pas d'argent pour se payer le luxe d'un charretier. Le cortège, parti le matin de St-Alphonse, n'était de retour qu'à une heure avancée de la soirée et au prix de quelles fatigues!»

La petite histoire

Le premier missionnaire à venir chez nous, vers 1840, est l'abbé Rémi Robert, desservant de Sainte-Mélanie et de Saint-Ambroise. C'est dans la maison de Louis Brien-Desrochers, sur le lot 8 du 3^e rang de l'Augmentation de Kildare, qu'il célèbre la messe pour la première fois. Bientôt, le besoin d'un endroit propice au culte regroupe les catholiques. Le 10 février 1841, les habitants de l'Augmentation de Kildare adressent une requête à Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, dans le but d'obtenir la permission de bâtir une chapelle. Délégué par Monseigneur, l'abbé François Gagnon, curé de Sainte-Geneviève de Berthier, se rend sur place et fixe l'emplacement de la chapelle sur un terrain que donne Joseph Basinais, sur le lot 8B du 3^e rang de l'Augmentation de Kildare. La construction débute à l'hiver; à l'automne, une bâtisse de 40 pieds par 30 pieds est érigée, dont le haut servira de chapelle et le bas, de logement et de presbytère pour le missionnaire. M. Paré, architecte, curé de Saint-Jacques-de-l'Achigan, en fait la bénédiction le 25 octobre 1842. La première grand-messe sera chantée un an plus tard, par le curé Robert, à l'hiver 1843. L'érection de cette chapelle marque la naissance de la mission du Bienheureux Alphonse; mission est le nom donné à une petite communauté avant la reconnaissance officielle de l'Église.

En mars 1844, en souvenir de la première retraite bilingue, on érige une croix en bois de trente pieds, au sud-ouest de la chapelle et du cimetière. Les cérémonies religieuses demeurent rares à cette époque, on regroupe le plus possible les actes religieux. Ainsi, le 20 juin 1844, 79 personnes de tous âges sont confirmées par Mgr Ignace Bourget, en visite dans la mission.

Les registres de la future paroisse s'ouvrent officiellement le 14 août 1844, avec l'inhumation d'un bébé:

«Ce quatorze août mil huit cent quarante quatre, par nous prêtre soussigné a été inhumé dans le cimetière de cette église le corps de Joseph, décédé hier, âgé d'environ six mois, fils d'Alexandre Le-

page, cultivateur et de Marguerite Bourdelet de cette paroisse. Témoins Jean-Baptiste Lepage et Cyrille Jetté, qui n'ont pu signer. E. DUROCHER, prêtre.»

Deux jours plus tard, le 16 août, le Père Durocher bénit la Voie de la Croix. Le 17 août, c'est le premier baptême:

«Ce dix-sept août mil huit cent quarante quatre, par nous prêtre soussigné a été baptisé Émérante née avant hier du légitime mariage de Magloire Lacasse cultivateur et de Julie Gaudet de cette paroisse. Parrain Clément Richard soussigné, marraine Sophie Sénécal qui avise que le père n'a su signer. CLÉMENT E. DUROCHER, prêtre.»

L'emplacement de la première chapelle

En 1841, une partie du lot 8, où s'élève la chapelle, est cédée par donation à la mission. Ce terrain retourne par la suite au donateur, puisqu'on choisit un nouvel emplacement pour bâtir la seconde chapelle, en 1859. Plusieurs années plus tard, en 1892, Joseph Richard, propriétaire du lot, donne à la Fabrique de Saint-Alphonse un lopin de terre situé dans la partie ouest de ce lot, comme étant l'emplacement occupé par l'ancienne église et l'ancien cimetière de la paroisse. Par la suite, la Fabrique ne semble pas s'en soucier et cède ses droits au profit du détenteur du lot. Après Joseph Richard se succèdent de nombreux propriétaires et, avec les années, le lot est de plus en plus morcelé. Aujourd'hui, on pense que cet emplacement est la propriété de M. Marc Bordeleau.

La vie religieuse a ses hauts et ses bas, dépendante qu'elle est de la visite des missionnaires. Pendant huit ans, de 1842 à 1850, nos ancêtres se débrouillent sans le secours d'un prêtre à demeure. Beau temps, mauvais temps, en été et pire encore en hiver, il leur faut franchir de longues distances, vaincre le froid ou la chaleur et toutes leurs propres angoisses pour aller chercher un prêtre lorsque naît un enfant ou se meurt une grand-mère. Profitant de la visite de Mgr Prince, en octobre 1850, ils demandent un prêtre résident. Enfin, à la mi-novembre, Louis-Adolphe Maréchal, vicaire

de Saint-Jacques, est nommé à la cure de la mission du Bienheureux Alphonse. Un grand progrès s'est accompli alors et nos gens, récompensés de leur patience, peuvent maintenant entreprendre une véritable organisation paroissiale.

Le 9 juillet de l'année suivante, on bénit la première cloche sous le patronage de Marie-Odile-Jean-Alphonsine-Médéric, noms donnés par Médéric Dorval, Odile Brien dite Desrochers, Jean Shiels et Marie-Elise Desautels, en présence de plusieurs prêtres: messieurs Giroux, Pominville, Perreault, Dupuis et Maréchal. C'est aussi en 1851 qu'on engage le premier bedeau, Germain Thériault. Voici son contrat, tiré du Livre des Minutes de la Fabrique:

Obligations du bedeau

Le dit Germain Thériault est obligé de sonner:

- 1° *L'angélus, le matin, le midi et le soir*
- 2° *Les messes sur semaines*
- 3° *La messe et les vêpres, les dimanches et les fêtes, et tous les jours où il y a office public, lorsque le prêtre porte le Saint Viatique, les glas pour services et enterrements*
- 4° *Il est obligé de balayer l'Église, deux fois par semaine, la veille et le lendemain des fêtes. Sur semaine, lundi et samedi*
- 5° *De laver le Sanctuaire*
- 6° *De faire et défaire les parrures*
- 7° *De nettoyer l'argenterie au besoin*
- 8° *De faire la crèche de l'enfant Jésus, et la défaire*
- 9° *De faire le reposoir le jeudi Saint, et le défaire*
- 10° *De fournir les rameaux*
- 11° *D'entretenir la lampe continuellement allumée durant le S.S. Sacrement*

Beaucoup plus tard, en 1867, pour qu'il puisse remplir toutes ses obligations, on lui construira une maison près de la chapelle: une moitié lui servira de logement et l'autre, de salle publique pour les réunions.

La population grossit peu à peu et l'exiguité de la chapelle incite Mgr Bourget, venu déterminer les limites de la paroisse, à parler de la construction d'une église plus spacieuse. Mais avant de se pourvoir d'un nouveau lieu de culte, la mission doit posséder un statut officiel. Depuis les débuts, les habitants ont présenté plusieurs requêtes en vue d'obtenir l'érection canonique, dont la première, en date du 13 mai 1853. Cette requête demande à Monseigneur «...de vouloir bien ériger canoniquement en paroisse, sous l'invocation de Saint-Ignace (s'ils peuvent oser vous le demander) ou de tel autre de votre choix, le territoire ci-dessus désigné...». Après quelques autres tentatives infructueuses, le 9 octobre 1858, la mission du Bienheureux Alphonse est érigée canoniquement, devenant Saint-Alphonse Rodriguez, du nom de son patron. Cette reconnaissance de l'Église apporte une stabilité à l'endroit et incite plusieurs familles à s'établir dans nos montagnes.

Pour monsieur Maréchal, le premier curé qui arrive ici et visite tous ses paroissiens, ce n'est pas chose facile de dispenser l'enseignement religieux: «Pour les Irlandais, il y en a plusieurs qui savent plus l'irlandais que l'anglais. Il y en a un vieux que je serai obligé de confesser par interprète; je leur ai fait de petites lectures, avec plus ou moins de peine, qu'ils entendent plus ou moins.»¹

Les quelques familles protestantes installées dans la paroisse doivent se rendre à Saint-Ambroise ou à Rawdon pour y pratiquer leur religion; cependant, la majorité des Irlandais sont catholiques. Plusieurs familles irlandaises sont regroupées dans les rangs de l'Augmentation, autour de la chapelle; quant à la majorité des francophones, elle s'installe dans les premiers rangs du canton Cathcart. Ainsi, quand on aborde la question du site de la future église, surgit un important motif de discorde. Les gens établis autour de la chapelle invoquent la construction déjà en place dans laquelle ils disent avoir contribué pour beaucoup, ce que n'ont pas fait, selon eux, les gens de Cathcart. Quant à ceux du canton, ils

1. Correspondance du curé Maréchal avec Mgr Bourget, 20 janvier 1851

désirent se séparer de leurs voisins; ils demandent de «...renfermer dans la paroisse du Bienheureux Alphonse tout le township de Cath-Cart et de bâtir une église dans un endroit central.»²

Les habitants de l'Augmentation ne veulent pas payer une nouvelle église beaucoup trop éloignée et les gens de Cathcart partagent le même point de vue quant au site originel. À tour de rôle, les deux clans plaident leur cause auprès du curé et font parvenir des requêtes à l'évêque. Les gens de Cathcart font valoir ainsi «...l'incommodité, les désavantages sous tout rapport du terrain choisi pour site de la chapelle actuelle, surtout dans les hivers, où il ne leur reste pour ainsi dire que le chemin pour place où ils puissent mettre leurs chevaux, leurs voitures, dans l'inégalité du dit terrain...»³. Le groupe prônant le site actuel fait certifier par un arpenteur de Rawdon, Francis-Phélix Quinn, le 27 avril 1859 que le lot 19 du 1^{er} rang Cathcart, terrain choisi, n'est pas le centre de la paroisse et qu'un site plus approprié que le site existant déjà ne peut être adopté. Pour trancher définitivement la question, Mgr Bourget mande le chanoine Hippolyte Moreau sur les lieux.

Donc, ce jeudi 27 janvier 1859, monsieur Moreau, après examen de la situation, accepte l'offre d'un terrain de Joseph Robichaud comme emplacement définitif de la future église. Il s'agit du lot 20 du 1^{er} rang Cathcart, à environ deux milles au nord de la chapelle existante. Différentes raisons ont poussé le chanoine à abandonner le site primitif; ce terrain n'est plus le centre de la paroisse et présente une surface trop petite pour contenir la nouvelle église et ses dépendances, en plus du cimetière. Le chanoine Moreau plante donc une croix de bois à l'endroit de la construction et en fixe les dimensions. Le terrain choisi est donné par Joseph Robichaud, le 1^{er} juin 1859. À part lui, Joseph Prud'homme donne un quart d'arpent à la Fabrique et Augustin Guildry dit Labine donne trois quarts d'arpent.

2. Requête des habitants de Cathcart, le 22 juin 1851

3. Demande d'érection canonique, 13 mai 1853.



L'église de notre paroisse, vers 1900.

Le 11 décembre 1859 a lieu l'élection des syndics chargés de veiller à la construction de la future église: Clément Richard, Antoine Langlois dit Lachapelle, Joseph Robichaud, Charles Jean-sonne et Nazaire Pellerin. La nouvelle construction entraîne des dépenses considérables, compte tenu de l'état précaire des finances de la plupart des habitants. Ainsi, la construction est retardée de plusieurs mois à cause du coût des matériaux et de la mince somme disponible dans les coffres de la Fabrique. Enfin, en 1860, les syndics, après examen, engagent François Fleury, entrepreneur



La décoration intérieure de l'église vers 1940: on y remarque la balustrade fermée, la chaire et le faux marbre ornant les colonnes.

et menuisier de la paroisse de Saint-Ambroise. Le marché est fait moyennant le prix de 580 louis d'argent légal du Canada. L'église est taillée et levée dans l'été de 1860 et doit être achevée, comme demandé dans le devis, le 1^{er} septembre 1861 et la sacristie, au cours de l'automne. On ne connaît malheureusement pas l'architecte qui a conçu les plans de l'église. Toutefois, l'abbé François Lanoue émet l'hypothèse que le Père Joseph Michaud en aurait fait du moins l'intérieur, à cause de sa ressemblance frappante avec celui de la cathédrale de Victoria, édifiée par ce même Père Michaud en 1858. Le curé Piché, occupant la cure de Saint-Alphonse dans ces années, fait mention d'un plan concernant l'église: «...j'envoie à votre Grandeur le plan de mon Église pour le faire approuver. J'ai suivi pour le faire faire les conseils qui m'ont été donnés, l'automne dernier, par Votre Grandeur, par Mr H. Moreau. Il y aura une voûte carrée et des colonnes. L'intérieur sera semblable, quant



Intérieur de l'église aujourd'hui (1987).

à la voûte, aux colonnes, au rond-point et aux galeries, à la chapelle de l'Evêché (de Montréal)...»⁴

Savez-vous que les bancs de notre église ont été faits en 1861 par François Fleury, grand-père de M. David Fleury? Il a aussi travaillé à la construction de notre église. La voûte a été faite en 1866; il y avait alors des tribunes latérales et le jubé était plus élevé. La même année, on fait disparaître ces tribunes et on baisse le jubé, que l'on met en amphithéâtre. En 1870, on fait des escaliers tournants pour y monter.

Tiré de *Brins d'histoire*, de Joseph Perreault

4. Correspondance du curé Piché avec Mgr Bourget, 22 février 1860.

Principaux éléments de l'architecture extérieure
(extraits du devis pour la construction de l'église et de la sacristie)

Cette chapelle, qui sera en bois, aura quatre vingts pieds de longueur, de dedans en dedans, sur quarante-cinq pieds de largeur aussi de dedans en dedans, et dans le corps principal il sera pris vingt-sept pieds de longueur sur vingt-cinq pieds de largeur pour le choeur de la dite chapelle.

La sacristie qui sera en bois, aura trente pieds de longueur et vingt-cinq pieds de largeur...

La couverture de ces bâtisses sera faite en planche et en bardeau...

Il y aura dans le devant de la chapelle trois portes et deux chassiss; la grande porte du milieu sera de sept pieds de large sur huit pieds de hauteur qui s'ouvrira en deux, faite de bois de pin... et chaque volet de la porte sera en six panneaux... Les deux portes se trouvant de chaque côté de la grande cidessus auront trois pieds et demi de largeur chaque et six pieds et neuf pouces de hauteur, ayant quatre panneaux... Et les trois portes cidessus seront surmontées chacune d'un vitreau en forme d'un demi cercle, et ce, de bois de pin... Le chassis du dessus de la grande porte sera de huit pieds de hauteur et de cinq pieds de largeur à trois volets, ayant chacun sept vitres de hauteur et deux de largeur et surmonté d'un vitreau de même forme que celui des portes... Au dessus du chassis cidessus, il y aura un oeil de boeuf ou chassis rond de trois pieds et demi de diamètre...

Chaque long-Pan de la chapelle aura cinq chassiss de onze pieds de hauteur et de trois pieds et demi de largeur...

Il devra y avoir, dans le devant de la chapelle, deux chassiss audessus des deux petites portes...

Il devra y avoir des colonnes pour soutenir le cloché.. (sic)

Il y aura deux cheminées de briques, une dans l'église et l'autre dans la sacristie...



L'église d'origine, 126 ans plus tard...

Le 6 juillet, grand moment pour nos colons: la bénédiction de la nouvelle église:

«L'an mil huit cent soixante et un, le sixième jour de juillet, Nous, soussigné, évêque de Montréal, assisté de M. Théodore Plamondon, un des chanoines de notre cathédrale, de M. Théophile Stanislas Provost, curé du lieu, de M. Damien Laporte, curé de Saint-Ambroise-de-Kildare, et de M. Théophile François Ladouceur, diacre et un de nos chapelains, avons, en présence d'un grand nombre de pieux fidèles de cette paroisse, béni solennellement la nouvelle église de cette paroisse, érigée par le zèle des habitants du lieu, qui ont procédé pour cette construction par répartition légale, et ont nommé à cette fin pour leurs syndics, les sieurs Clément Richard, Antoine Lachapelle, Charles Johnson, Joseph Robichaud, et Nazaire Pellerin, laquelle église paroissiale a, sur quatre vingt cinq pieds de long, quarante cinq de large, et vingt-quatre de haut, et promet de faire une bien jolie église, sur ces montagnes, quand elle sera achevée, laquelle susdite répartition s'élève à cinq cent soixante louis courants.

«Donné les jour et an que ci-dessus, au presbytère du lieu, et ont signé avec Nous.

«Th. Plamondon, ptre.

«Th. Ladouceur, diacre

«Th. S. Provost, ptre, curé

«Ig. Bourget, Evêque de Montréal.»

Mécontentes du changement de site de l'église, plusieurs familles irlandaises de l'Augmentation ne veulent plus payer leurs dîmes de patates, en plus de la dîme sur les grains. D'ailleurs, beaucoup décident de fréquenter l'église de Rawdon ou quittent définitivement la paroisse.

• Les presbytères

La chapelle de la mission, en 1842, présente deux étages: le haut est utilisé pour les offices religieux et le bas, comme logement et presbytère pour le missionnaire. Cette solution s'avère la plus pratique pour les circonstances, vu le nombre restreint des habitants. L'accroissement continu de la population rend bientôt l'endroit trop petit. En 1852, le curé Giroux confie ses plans à Monseigneur:

«J'ai dit au prône que le local servant à célébrer les s.s. offices étant insuffisant pour contenir le monde, il conviendrait de convertir tout le presbytère en chapelle et de construire une maison de 25 pieds ou à peu près, pour loger le curé...»

Ce deuxième presbytère situé en face de la chapelle servira de 1854 à 1860, date de la modification du site de l'église. Il sera démoli, ainsi que l'ancienne chapelle, à l'automne 1861 par l'entrepreneur qui en utilisera le bois pour construire la nouvelle sacristie.

À côté de l'église neuve, on construit un presbytère en bois qui servira jusqu'en 1930, année où, sous l'égide du curé Chevalier, on



Le presbytère actuel, construit en 1930.

élève un beau presbytère en brique, bâtiment que l'on connaît aujourd'hui.

- Les cimetières

Saint-Alphonse compte trois cimetières depuis le début de son histoire. Les premières inhumations de la colonie se font dans le cimetière voisin de la chapelle, au lac Long. À partir de 1861, elles ont lieu derrière la nouvelle église.

Le cimetière actuel est situé dans le 1^{er} rang Cathcart. Acheté en 1898, le terrain est béni le 22 juillet 1901 par l'abbé Olivier Laferrière, curé de Saint-Ambroise. À l'époque, le cimetière mesurait 180 pieds de front par 180 pieds de profondeur. Depuis, il a été agrandi deux fois par l'achat de terrains avoisinants.



Notre-Dame de Fatima.

• La chapelle Notre-Dame-de-Fatima

La saison estivale apporte avec elle un nombre considérable de villégiateurs qui s'intègrent à la communauté résidente de Saint-Alphonse. Dans les années 1940, quand l'essor touristique bat son plein, le besoin d'un deuxième lieu de culte s'impose. L'église du village n'arrive plus à contenir les fidèles chaque semaine plus nombreux.

Sous la présidence du curé de la paroisse, l'abbé Joseph Perreault, se forme un comité composé de villégiateurs du lac Vert: Albert Valois, Octavien Asselin, Jean-Marc Marion et Armand Normandin. Le comité s'occupe de recueillir les souscriptions volontaires qu'il dépose à la banque sous le nom de «Notre-Dame des Lacs». Les procédures courantes s'effectuent, soit l'élection des membres du

comité, ainsi que de Valère Vachon, comme syndics. L'architecte choisi est le Père Wilfrid Corbeil, du Séminaire. Le 7 avril 1946, la Fabrique devient propriétaire d'un terrain faisant partie de la pointe du lot 15, 2^e rang Cathcart, que Henri Gareau et ses fils lui vendent pour la somme symbolique de 1,00 \$. Les travaux sont exécutés sous la direction conjointe de Adélard Perreault de Joliette et Henri Gareau de Saint-Alphonse. Financée grâce à un emprunt et aux sommes recueillies auprès des villégiateurs, la chapelle est inaugurée et bénite le 7 juillet 1946 par le chanoine Omer Bonin, sous le vocable «Notre-Dame de Fatima». Ayant fonctionné par dons durant les dix premières années, elle est maintenant autonome au même titre que l'église, dépendant directement de l'évêché. L'abbé François Lanoue en est le desservant attitré.

Le comité actuel se compose de Gaston Plante, président, Noël Cantin, Rolland Faubert, Hélène Boucher et du Dr A. Marsolais. Très appréciée des villégiateurs des lacs Vert, Rouge et des Pins, la chapelle accueille les fidèles du dernier samedi d'avril au dernier d'octobre. En 1971, on a fêté ses 25 ans de service. Si l'apparence extérieure n'a pas beaucoup changé, le terrain environnant a subi plusieurs transformations au fil des ans.

Liste des prêtres desservants depuis sa fondation:

- 1946-47: abbé Paul Valois, professeur au Séminaire de Joliette
- 1948-50: abbé Henri Pépin, aumônier provincial des Centres d'apprentissage (Montréal)
- 1951-52: abbé Louis Germain, professeur au Séminaire de Joliette
- 1953-54: abbé Jean-Marc Marsolais, aumônier diocésain des Syndicats catholiques (Joliette)
- 1955-68: abbé Louis Germain, professeur au Séminaire de Joliette
- 1968-86: Mgr André Desrochers, vicaire général de Joliette
- 1986- : abbé François Lanoue

- Les confréries

Avec le développement de la communauté catholique dans la paroisse naissent les confréries, associations pieuses de laïcs. Si loin que l'on remonte dans notre petite histoire, on constate la présence de regroupements d'esprit religieux. Les premiers mentionnés dans les registres sont introduits durant la grande retraite prêchée en mars 1844. Pendant cette retraite de quinze jours, le Père Durocher établit la Société de Tempérance et une confrérie de filles et de femmes. Un an plus tard, en 1845, une requête présentée à l'évêque sollicite l'établissement de la confrérie du Saint-Scapulaire. Vient ensuite en 1851, l'archiconfrérie du Très Saint et Immaculé Coeur de Marie. En 1891, se regroupent les dames affiliées à la congrégation de Sainte-Anne, dont l'argent servira à faire don à l'église d'objets de piété.

Les années qui suivent sont plutôt discrètes sur ce sujet. En 1929, à la suite d'une retraite paroissiale, le curé Albert Chevalier donne l'habit du Tiers-Ordre à environ 125 personnes. Le 1^{er} octobre 1930, il fonde la confrérie du Tiers-Ordre de Saint-François d'Assise et le 5 octobre, la Fraternité de l'Immaculée-Conception. Quatre ans plus tard, sous le patronage de l'abbé Joseph Dupont apparaît la congrégation des Enfants de Marie. Ces demoiselles, au nombre de 24, chantent à l'occasion des mariages. La contribution se chiffre alors à 25 cents par an. Le dernier conseil date de 1963.

M. Giroux établit en 1946-1947, la confrérie du Très-Saint-Rosaire. En 1958, pour encourager les jeunes de la paroisse dans leur foi catholique, s'installent la J.A.C. (Jeunesse agricole catholique) et la J.A.C.F. (Jeunesse agricole catholique féminine).

Les curés

Toute la correspondance cléricale de l'époque fait état des conditions de vie précaires des curés de notre paroisse. Dans la lettre qui suit, M. Marcotte, prêtre de Lavaltrie, expose à son évêque la situation pénible de M. Giroux:

«Lavaltrie, 4 avril 1852,

«Monseigneur,

«Je reçois aujourd'hui une lettre de M. Giroux de St-Alphonse, dans laquelle il me dit qu'il n'est pas dans une «Californie». Il m'a l'air un peu découragé, il me dit qu'il a reçu six minots de patates, cinquante minots d'avoine et \$18,00 en argent. Il espérait voir son sort s'améliorer et s'était chargé de cette petite mission en attendant mieux, puis il craint de ne pouvoir tenir longtemps avec si peu de moyens. La propagation de la foi ne pourrait-elle pas venir à son secours? Quand on ne lui donnerait que ce que l'on collecte dans Lavaltrie, ça lui donnerait un peu de courage et l'espérance de vivre jusqu'à l'automne. Je vous demande donc la permission de disposer en sa faveur ce (sic) que l'on collectera cette année dans ma paroisse. Ce pauvre curé est vraiment à prendre en pitié. Il est peu communicatif, ne se plaint ordinairement; (sic) étant très familier avec moi, il me fait part de sa pauvre situation dans une prière de faire quelque chose pour lui.

«Je suis bien sincèrement de Votre Grandeur, le très dévoué serviteur,

«J.B. Marcotte, ptre.»

Dans un tel dénuement, exercer son sacerdoce n'est pas chose facile. Privé de confort et de sécurité, le serviteur du culte subsiste tant bien que mal et doit s'accommoder de la situation. La résistance de plusieurs est mise à rude épreuve. Est-ce pour cette raison que les prêtres se succèdent rapidement dans les premières années de la paroisse?

En 1842, la vie dans les montagnes ne permet guère de commodités. Le presbytère de 1854 est une construction rudimentaire mal isolée contre les intempéries. En outre, le curé est mal nourri. L'état financier des colons, en majorité pauvres et démunis, fluctue avec les saisons et les récoltes, et supporte difficilement l'entretien d'un prêtre. Les missionnaires, rattachés à leur paroisse-mère, recevaient le soutien de cette dernière; mais un prêtre résident,

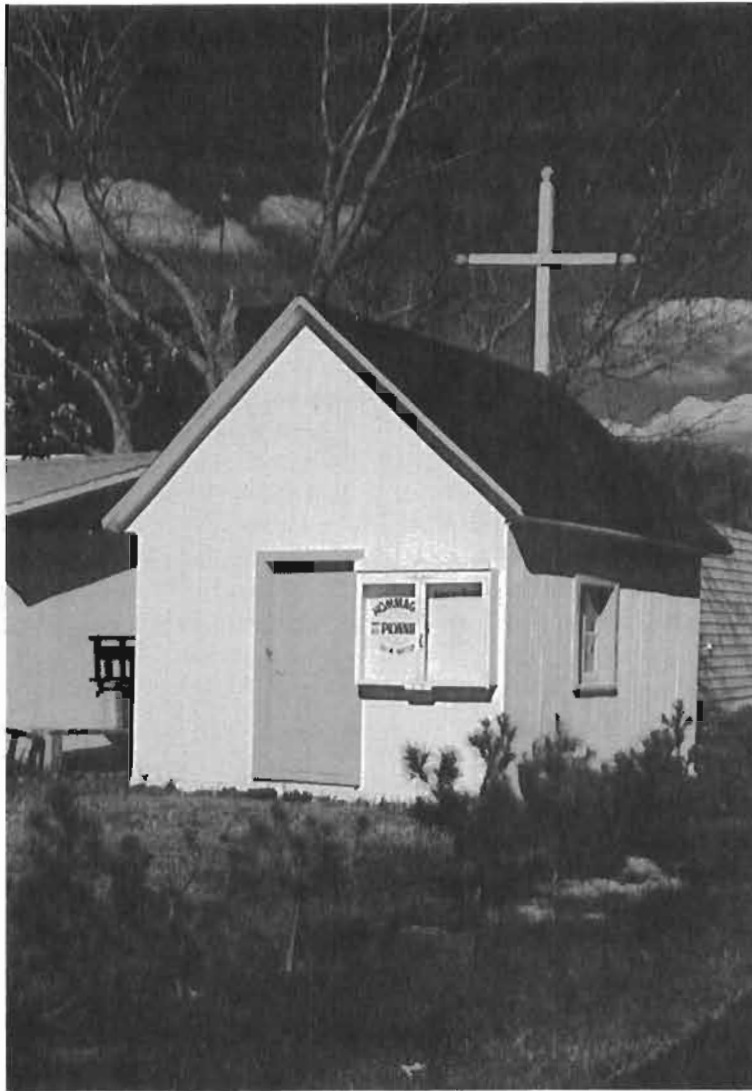


Le presbytère en bois, construit en 1861.

entièrement dépendant de Saint-Alphonse, engendre des frais supplémentaires que les fidèles assument laborieusement.

Pour parvenir à les rencontrer tous, le serviteur de Dieu doit parcourir les routes à la merci des rigueurs du climat. Il lui faut de plus connaître assez bien l'anglais, puisque la moitié de ses ouailles se compose d'Irlandais anglophones. Ajoutons à cela l'isolement et la solitude ressentie face à une tâche ardue. Tous ces inconvénients n'incitent pas les jeunes prêtres à venir s'installer chez nous; ceux qui s'y aventurent ne résistent pas très longtemps. Ceci explique en partie pourquoi notre paroisse connaît des périodes sans service sacerdotal, périodes où les gens doivent se rendre aux paroisses voisines pour pratiquer leur religion.

Avec les années, la situation s'améliore.



La chapelle de la famille Corcoran que l'on peut visiter pendant la saison estivale.

• Les curés de la paroisse de St-Alphonse

R. Robert (Ste-Mélanie/St-Ambroise)	-1844		
M. Cholette (curé de Rawdon)	1844-1846		
M. Limoges (curé de Rawdon)	1846-1849		
M. Pominville (curé de Rawdon)	1849-1850		
L.-D. Maréchal (1 ^{er} curé résident)	1850-1851		
J.-O. Giroux	1851-1852		
M. Pominville (curé de Rawdon)	1852-1853		
J.-L. Prévost	1853-1854	Fab. Pariscau	1890-1902
H. Bienvenu	1854- (8 ms)	T. Beaudry	1902-1913
J. Quinn	1854-1855	Z. Lippé	1913-1921
N. Piché	1855-1860	Albert Chevalier	1921-1932
Th.S. Provost	1860-1864	Joseph Pelletier	1932-1933
Pr. Beaudry	1864-1871	Joseph Dupont	1933-1939
C. Martin	1871-1874	Joseph Perreault	1939-1955
F. Birtz	1874-1878	Paul Valois	1955-1960
A.-L. Charbonneau	1878-1882	Albert Laporte	1960-1967
P. Chatillon	1882-1885	Paul Cantara	1967-1972
P.-H. Desnoyers	1885-1886	R. Marie Coderre	1972-1983
P. Giroux	1886-1888	Serge Perreault	1983-1987
Ed. Pépin	1888-1890	Marcel Houle	1987-

L'Étoile du Nord, 29 juin 1899

Le tonnerre est tombé mardi après-midi sur l'église; il y avait alors une trentaine d'enfants du catéchisme avec l'institutrice; personne n'a été touché mais la panique a été profonde. Les dommages à l'église sont peu considérables.

• Faits marquants de la vie religieuse

1840 L'abbé Rémi Robert, desservant de Sainte-Mélanie et de Saint-Ambroise est le premier missionnaire à la mission du Bienheureux Alphonse. On célèbre la première messe dans la maison d'un nommé Louis Brien-Desrochers, sur le lot 8 du 3^e rang de l'Augmentation de Kildare.

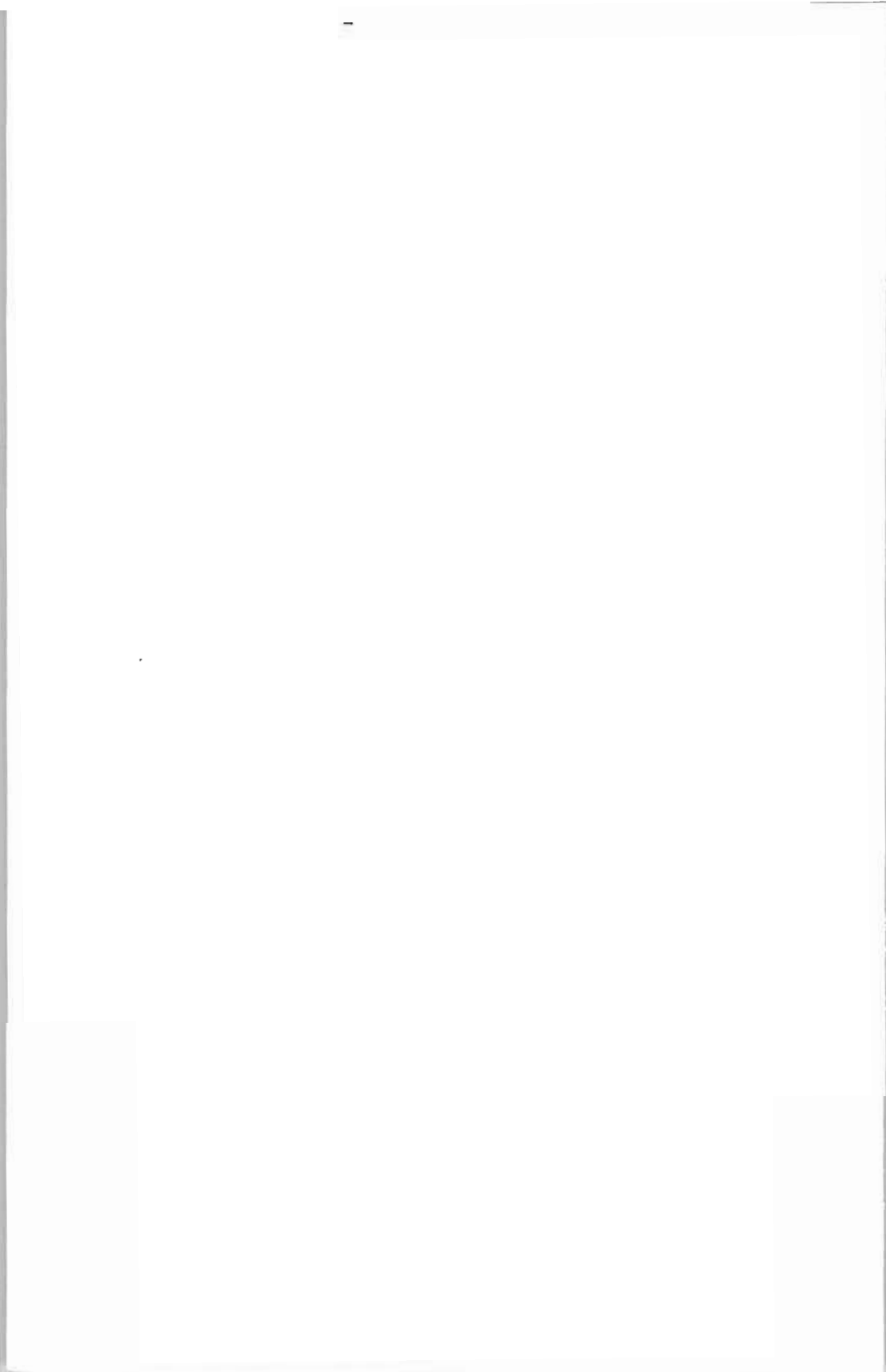
- 1841 10 février.- Requête adressée par les habitants de l'Augmentation de Kildare à Mgr Ignace Bourget pour obtenir la permission de bâtir une chapelle. Elle contient 83 signatures.
20 septembre.- Jean-François Gagnon, curé de Sainte-Geneviève de Berthier, se rend sur les lieux et fixe l'emplacement de la future chapelle.
4 novembre.- Joseph Bazinai et sa femme Angélique Parent donnent un terrain à l'entrée du lac Long, le lot 8.
- 1842 25 octobre.- M. Paré, curé de Saint-Jacques-de-l'Achigan, bénit la nouvelle construction, une bâtisse en bois dont le haut sert de chapelle et le bas, de presbytère.
- 1843 Hiver.- L'abbé Rémi Robert chante la première grand-messe.
11 décembre.- Élection des trois premiers marguilliers: Joseph Bazinai, William Stevens et Louis Brien-Desrochers.
- 1844 Mars.- Le rév. Eusèbe Durocher prêche la première retraite bilingue de 15 jours, en souvenir de laquelle on plante une croix de bois sur la montagne, au sud-ouest de la chapelle.
14 août.- Première inhumation: Joseph Lepage, six mois.
16 août.- Le Père Durocher érige le chemin de la croix.
17 août.- Premier baptême: Émérante Lacasse, trois jours.
- 1850 16 octobre.- Nomination du premier curé résident: l'abbé Louis-Adolphe Maréchal.
- 1851 22 juin.- Requête des habitants demandant de fixer les limites de la paroisse et de déterminer l'emplacement de la future église.
9 juillet.- Bénédiction de la première cloche de la paroisse par le curé Giroux. Une croix de chemin est bénite par le curé Maréchal chez Ephrem Lacasse, lot 8, 5^e rang Cathcart.
20 décembre.- Autre bénédiction d'une croix, près de la maison Antoine Langlois Lachapelle, lot 24, 2^e rang Cathcart.

- 1852 1^{er} janvier.- Une croix de chemin est bénite sur la terre de Salomon Marion.
29 mai.- Un ouragan dévaste Saint-Alphonse et plusieurs paroisses voisines. La 1^{ère} croix plantée en souvenir de la retraite est renversée, plusieurs arbres sont déracinés, des sucreries détruites et des toits de granges et de maisons arrachés.
6 juin.- On érige une croix près du lac Vert, sur la terre de Jean-Baptiste Maheu.
- 1854 Construction d'un second presbytère, en face de la chapelle.
- 1858 10 septembre.- Requête des habitants de Saint-Alphonse pour l'érection canonique de la paroisse: 107 signatures.
9 octobre.- Érection canonique de la paroisse, sous le patronage du Bienheureux Alphonse Rodriguez.
30 octobre.- Requête pour l'érection civile.
- 1859 11 décembre.- Élection des syndics pour la construction de l'église: Clément Richard, Antoine Langlois dit Lachapelle, Joseph Robichaud, Charles Jeansonne et Nazaire Pellerin.
27 janvier.- Le chanoine Hippolyte Moreau décide de l'emplacement de la future église.
3 mai.- Érection civile de la paroisse.
- 1860 Construction de l'église actuelle sur un terrain donné par Joseph Robichaud.
- 1861 Bénédiction de l'église par Mgr Bourget. À cette occasion, on baptise le lac Pierre, lac St-Joseph et l'île qui est au milieu (île Louise), île de l'Immaculée-Conception. On y plante une croix à l'endroit où plus tard Mgr Bourget voudrait voir ériger une chapelle, sous le vocable «Notre-Dame des Colons».
- 1863 Des reliques authentiques du Bienheureux Alphonse sont exposées dans l'église, à la vénération publique, à l'occasion de Pâques.

- 1866 Construction de la voûte de l'église.
- 1867 On construit une maison devant servir de salle publique et de logement pour le bedeau.
- 1869 On termine l'extérieur de l'église et on fait le maître-autel.
- 1873 1^{er} octobre.- Bénédiction solennelle du cimetière.
- 1876 11 juin.- Une croix est bénite sur le terrain de Léon Préville, dans le 3^e rang de l'Augmentation de Kildare.
- 1881 Achat d'une cloche de la paroisse de Saint-Paul de l'Industrie au coût de 100,00 \$. Elle pèse 550 livres sans la monture.
- 1883 Souscription des paroissiens et anciens curés pour l'achat d'un harmonium (220,00 \$) et d'une statue de sainte Anne. Deux soirées dramatiques et musicales organisées par l'institutrice du village complètent le financement.
- 1890 5 février.- Décès du curé de la paroisse J. Ed. Pépin, à l'âge de 40 ans. Il est inhumé sous le chœur de l'église, du côté de l'Évangile, près du maître-autel.
- 1893 19 novembre.- Bénédiction de la 3^e cloche de la paroisse par Mgr Fabre, nommée Marie Joseph Anne Alphonse de Rodriguez. Poids: 704 livres sans la monture.
- 1898 Achat d'un terrain pour le nouveau cimetière: 100,00 \$.
- 1899 24 septembre.- Achat de la maison de Mme Domithilde Jeansonne, lot 19, 1^{er} rang Cathcart qui devient la résidence du sacristain.
- 1900 Érection canonique du Chemin de la croix dans la chapelle de la famille Corcoran.
- 1901 Construction de la sacristie, du chemin couvert, de la couverture en tôle de l'église.
22 juillet.- Bénédiction du cimetière actuel par le curé Olivier Laferrière de Saint-Ambroise de Kildare. Dimensions: 180 pieds de largeur par 180 pieds de profondeur.

- 1905 24 janvier.- Bénédiction par le curé Beaudry du Chemin de croix de l'église, donné par James Corcoran de Pittsburg. Il est prêté en 1982 au Village Canadiana de Rawdon et remplacé par celui de la chapelle du Centre Hospitalier Régional de Lanaudière.
- 1906 12 août.- James Corcoran donne une cloche à l'église. Noms: Joseph Alfred Téléspore, poids: 512 livres. Lothaire Delorme, peintre-décorateur, exécute les travaux de décoration de l'église.
- 1922 Construction du couvent. Le terrain et la somme de 500,00 \$ sont donnés par la Fabrique.
- 1923 Arrivée des Soeurs des Saints Coeurs de Jésus et de Marie, qui prennent la direction du couvent.
- 1930 Construction du presbytère actuel. Il est achevé en 1931.
- 1938 27 juin.- Bénédiction d'une croix de chemin chez M. Gérard Prévile.
- 1942 La paroisse témoigne sa reconnaissance à Mme Louis-Auguste Olivier pour ses 40 ans de dévouement comme organiste.
Célébration du centenaire de la paroisse: on plante une croix de bois au sommet de la montagne, en souvenir de la première chapelle.
- 1944 Achat d'un terrain de M. Roland Gaudet pour agrandir le cimetière.
On vend les deux vieux poêles à bois qui chauffaient l'église.
- 1946 Acquisition d'un terrain de M. Henri Gareau pour la somme symbolique de 1,00 \$ afin de bâtir une chapelle au lac Vert.
7 juillet.- Bénédiction de la chapelle Notre-Dame-de-Fatima par le chanoine Omer Bonin.
- 1949 Construction d'une salle paroissiale.

- 1950 On transporte au cimetière le charnier qui avait été aménagé près de la sacristie.
- 1951 M. Jos Bibeau, peintre-décorateur de Sorel, ornemente l'intérieur de l'église. La chaire est placée dans le chœur. La sacristie reçoit de nouvelles décorations de la main de M. Charles-Edouard Roy, entrepreneur à L'Assomption.
- 1958 Centenaire de l'érection canonique de la paroisse.
24 août.- À cette occasion, Mgr Papineau bénit une croix de fer lumineuse sur le Promontoire.
Décembre.- Achat d'un terrain de M. Réal Gravel pour agrandir une deuxième fois le cimetière.
- 1962 Le vieux couvent est vendu à l'enchère publique pour être démoli.
- 1963 Aménagement d'un terrain de stationnement derrière l'église.
- 1966 Vente de la vieille salle paroissiale, en arrière du presbytère, à M. Joseph Desrochers.
- 1972 M. Hormidas Gravel, bedeau depuis 40 ans, se retire de sa charge.
Vente de sa maison avec ses dépendances à M. Laurent Arbour.
- 1976 On décide de ne plus vendre de bancs à l'église.
- 1983 Dr J. A. Olivier fait don d'un nouveau coq pour l'église.



Le petit «escollier»

Les débuts de l'éducation dans notre coin de pays ne sont pas faciles. Dans une petite communauté où les conditions de vie sont sévères et où tous les «bras» sont utiles, on ne convainc pas aisément les habitants du bien-fondé de l'instruction, d'autant plus que la plupart sont analphabètes et ne voient pas l'utilité de changer cet état de chose. Le développement du réseau scolaire est donc laborieux.

La province à l'heure scolaire

Pour se conformer à une loi adoptée en 1829¹, on ouvre, ici et là, des locaux pour l'enseignement. La plupart se retrouvent dans des maisons privées, une partie servant de logement à la famille, l'autre faisant office de salle de classe. L'établissement d'une école, même dans une forme rudimentaire, a un impact direct sur l'organisation de la famille: «...l'avènement de l'école de rang dans les campagnes du Québec causa un bouleversement fort compréhensible: non seulement fallait-il déboursier pour les frais encourus pour la

¹ «L'Acte pour l'encouragement de l'éducation élémentaire de 1829» prévoit une aide financière réelle, le gouvernement accordant des subventions, si les écoles fonctionnent pendant une durée minimale de 90 jours avec au moins 20 enfants par jour.

construction et l'aménagement de celle-ci et payer un salaire à l'institutrice mais encore perdait-on pendant cinq jours par semaine une main-d'œuvre jeune que l'on voulait sensible à l'appel de la terre, au profit d'un enseignement apparemment bien éloigné des préoccupations agricoles»².

Aussi faut-il contrer les préjugés tenaces pour faire avancer la cause de l'éducation. Pourtant la population y découvre peu à peu son intérêt, s'implique dans l'organisation du réseau scolaire et de plus en plus d'écoles s'ouvrent dans la province. Chaque paroisse est divisée en arrondissements dont l'école forme le noyau. L'arrondissement se définit comme une bande territoriale ne devant pas excéder cinq milles en longueur ou en largeur et doit contenir au moins vingt enfants âgés de cinq à seize ans. Ainsi, le nombre de ces arrondissements augmente en même temps que croît la population de la paroisse.

Pour Saint-Alphonse, des écoles et des «maîtres d'école»

Entre 1830 et 1840, plusieurs paroisses de la région disposent déjà d'une instruction publique. La mission de Saint-Alphonse n'est, comme on l'a expliqué antérieurement, à ce moment qu'au stade de l'établissement. Au cours de cette période, on ne retrouve pas trace de l'existence d'une école. Mentionnons toutefois que les premiers documents de la commission scolaire sont demeurés introuvables. Ceux que nous possédons ne débutent qu'en 1914. Certains faits relatés dans le volume sur l'histoire de Saint-Ambroise de Kildare nous éclairent un peu sur le sujet. Au chapitre VII, nous retrouvons l'*Acte de division des arrondissements d'école dans la paroisse de Saint-Ambroise de Kildare et son annexe*, daté du 31 août 1846; dans le dernier tiers de ce document, on cite l'école de l'arrondissement n° 5, le lac des Français: «...que les 10^e, 11^e et 12^e rangs de la dite paroisse de St-Ambroise de Kildare, et le premier rang de St-Alphonse composent seuls, comme en effet

2. Dorion, Jacques, *Les écoles de rang au Québec*, p 371-372



*Une des premières écoles du village ouverte vers 1878
et transformée en bibliothèque municipale en 1982.*

feront et formeront l'arrondissement d'école désigné sous le n° 5 et que l'école d'icelui continue exister sur le lot 8 du dit premier rang»³.

«Les 2^e, 3^e et 4^e rangs formeront et comprendront l'arrondissement d'école désigné sous le n° 6 et l'école d'icelui sur le lot... situé dans le 3^e rang de St-Ambroise sur la propriété de Joseph Basinai»⁴.

3. Lapierre, J.-Claude. *Un village au Québec, Saint-Ambroise de Kildare*, p. 268.

4. Ibid., p. 268.



Des élèves de la paroisse en pique-nique en 1933.

L'école dont on parle ici se situe probablement non loin de la première chapelle de la mission, sur le lot 8, terrain donné par Joseph Basinai, au lac Long. Quand l'emplacement de la chapelle change en 1859, les gens commencent à s'établir plus près du village, dans Cathcart, et cette école devient graduellement inutile. Ces deux écoles, les numéros 5 et 6, font officiellement partie de Saint-Ambroise jusqu'à l'annexion de 1859, même si elles sont principalement fréquentées par les enfants de la mission du Bienheureux Alphonse.

Des indications précieuses apparaissent par ailleurs au «Rapport du surintendant de l'éducation dans le Bas-Canada» des années 1850 à 1914, rapport où chaque inspecteur fait un compte rendu des écoles de son comté. Ainsi, selon M. Dorval, en 1850 il n'y a aucune école bâtie ou en construction chez nous. Deux ans plus tard, le recensement du Canada de 1851-1852 fait état de deux écoles.

Par contre, à l'automne 1853, l'abbé Prévost, alors curé de la mission, déplore le fait qu'il n'y aura pas de maître d'école pour

l'année scolaire en cours, les gens étant trop pauvres pour supporter une telle dépense. En 1855, on dénombre 1 127 personnes dans la paroisse, dont 69 enfants à l'école, chiffres qui indiquent clairement que l'éducation n'est pas une priorité pour la population. En 1856, on compte trois écoles dans notre municipalité, «où les querelles au sujet des arrondissements ont retardé les progrès de l'éducation». On se souvient que les anglophones et les francophones s'étaient opposés sur la désignation du site de la future église. Il semble bien que cette opposition se soit même étendue au niveau scolaire. D'après le témoignage de l'inspecteur, «Saint-Alphonse est une paroisse bien malheureuse: les troubles intérieurs qui l'ont agitée se ravivent à chaque élection de commissaires. Ils ont même été un an durant en contestation d'élection. Les choses vont assez paisiblement aujourd'hui (décembre 1857)».

On ne peut savoir si les numéros de chacune de ces écoles concordent avec ceux des arrondissements ou s'ils ont été modifiés. Pour mieux situer ces arrondissements et les écoles qui s'y sont rattachées jusqu'en 1962, en voici un tableau.

Arrondissement 1	école n° 1	Corcoran
Arrondissement 2	école n° 2	du village
	école n° 2	couvent
	école n° 2A	collège des garçons
Arrondissement 3	école n° 3	L'Assomption
Arrondissement 4	école n° 4	Rivière Rouge
Arrondissement 5	école n° 5	lac des Français
Arrondissement 6	école n° 6	lac Long

En dépit des querelles de «clochers», les trois écoles de la paroisse fonctionnent tant bien que mal. L'école n° 1, tenue par M. Rogan, donne l'enseignement en anglais, malgré une tentative d'y enseigner en même temps le français. Elle ne dispose toutefois pas du matériel didactique adéquat. L'école n° 2 est tenue par M. Brault,



L'heure de la récréation à l'école Corcoran; remarquez le mât et les cabinets d'aisance. La maison appartient aujourd'hui à Martine Loyer et Pierre Bélanger.

aidé d'un sous-maître. L'enseignement s'y fait principalement en français et les résultats sont satisfaisants. Quant à Mme McPhec, institutrice à l'école n° 3, elle enseigne dans les deux langues mais on n'y réussit, semble-t-il, dans aucune.

Bien que l'enseignement se donne dans les deux langues, le taux de réussite est meilleur en anglais, puisque les maîtres sont, le plus souvent, anglophones. Ce sujet suscite d'ailleurs bien des plaintes venant des parents francophones. Dans son rapport de 1864, M. Dorval fait le commentaire suivant à ce propos:

«Dans l'arrondissement n° 1, Monsieur Gormly, aidé d'un sous-maître pour le français reçoit £45 de salaire et enseigne à 56 élèves. La classe anglaise m'a paru bien dirigée, mais la partie française de la population se plaint, avec raison, de ce que le sous-maître qu'on lui donne depuis quelques années, n'aidant à Monsieur Gormly et ses prédécesseurs que pour apprendre l'anglais, l'école française ainsi dirigée par des jeunes gens sans voca-



Déménagée près de la rivière, l'école L'Assomption qui a subi de nombreuses modifications, est maintenant propriété de M. Henri Pepos.

tion ne produit que peu de fruits; l'école n'y est plus qu'élémentaire.»

À l'époque, Saint-Alphonse comprend une forte proportion d'anglophones; les écoles sont à caractère bilingue et on désire le maintenir. À la fin du 19^e siècle, avec le départ massif des familles irlandaises, l'assimilation des anglophones restants à la majorité francophone se fait plus facilement.

Petit à petit, l'instruction s'intègre à la vie de la communauté. En 1867, notre municipalité compte une école modèle (élémentaire + primaire supérieur) et trois écoles élémentaires. L'école modèle est sous la direction du curé Piché qui y enseigne les deux langues. Selon les dires des anciens, rapportés par M. Roger Gaudet, il aurait existé près de l'église un local aménagé en école chez Joseph Robichaud, maison sise sur une partie du lot 20 où est maintenant établie la famille Gariépy; en 1876, cette école est sous la conduite de Mlle Dupuis. Vers 1878, les enfants du village fréquentent une école neuve (école n° 2). Utilisée pendant de nombreuses années, elle sera convertie plus tard en hôtel de ville.

Rapport annuel du titulaire de l'école de l'arrondissement No. / aux commissaires ou aux syndics de sa municipalité

L'instituteur ou l'institutrice doit, à la fin de l'année scolaire, répondre avec soin à toutes les questions contenues dans cette formule de rapport et la remettre, avant le 30 juin, au secrétaire-trésorier des commissaires ou des syndics qui a besoin de ces renseignements pour préparer le rapport qu'il doit faire au Surintendant.

INSTITUTEUR ou INSTITUTRICE

Nom et prénoms de l'instituteur ou de l'institutrice (1). *Ch. Dufy. Richard* Degré et classe de son brevet de capacité. *1. 2. 3. 4.*

Nom du Bureau d'examineurs ou de l'École normale qui a accordé ce brevet

Date de son brevet. *1914* Date de son engagement. *1. 2. 3. 4.*

Montant du salaire annuel \$ *300.00* Date de l'ouverture annuelle de l'école (mentionner le mois et le quantième) *1. 2. 3. 4.*

Nombre de mois pendant lesquels l'école a été tenue durant l'année scolaire. *7 2/3* Le traitement a-t-il été payé à l'expiration de chaque mois d'enseignement? *oui* Montant reçu le 1er juillet sur le traitement de l'année courante. \$

Balance due le 1er juillet sur le traitement de l'année. \$ Les commissaires (ou syndics) ont-ils fourni à l'école un journal d'inscription et d'appel autorisé? *oui*

E L E V E S

Nombre d'élèves qui ont fréquenté l'école pendant l'année:	Filles de 5 à 7 ans. <i>7</i>
Garçons de 5 à 7 ans. <i>12</i>	" " 7 à 14 ans. <i>11</i>
" " 7 à 14 ans. <i>11</i>	" " 14 à 16 ans.
" " 14 à 16 ans.	" " 16 à 18 ans.
" " 16 à 18 ans.	" " 18 ans et au-dessus.
" " 18 ans et au-dessus.	

Nombre de garçons qui ont fréquenté l'école pendant l'année. *23 garçons*

Nombre de filles qui ont fréquenté l'école pendant l'année. *26 filles*

Total des élèves qui ont fréquenté l'école pendant l'année. *49 élèves*

Moyenne de la présence des garçons pendant l'année. *13 garçons* Présence moyenne des garçons }
 " " " " filles *20 filles* et des filles pendant l'année

Avec l'augmentation graduelle de la population, d'autres locaux s'ouvrent pour l'enseignement. D'après les témoignages recueillis auprès de plusieurs personnes, l'arrondissement scolaire de la Rivière Rouge compte deux écoles: l'une dans le 4^e rang Cathcart au coin du 5^e rang, sur le lot 7, emplacement maintenant occupé par M. Georges Fortin, et l'autre avenue Pont Rouge sur le lot 4B du 2^e rang Cathcart, à environ un mille de la demeure de Stanley O'Connor. Cette dernière école a été rasée par un incendie et on n'en voit plus que les fondations. L'école n° 1 (Corcoran) dessert une clientèle composée majoritairement par les nombreux Irlandais établis dans ce coin. Habituellement, on fréquente l'école la plus proche de son domicile et le parcours se fait habituellement à pied. Ainsi, des enfants de notre paroisse se rendent de l'autre côté du Trail's End Camp, dans le rang Pic Dur, à Sainte-Béatrix. Ceux qui habitent dans le «Petit Chertsey» vont au 9^e lac, dans une maison privée construite sur un terrain appartenant à M. Blumer (lot 51). Le salaire de l'institutrice est défrayé par Saint-Alphonse, alors que Chertsey s'occupe de l'entretien du bâtiment.

Quand le «maître d'école» est... une institutrice

Le maintien d'une école de rang comporte de nombreuses contraintes. La première est certainement la difficulté de dénicher du personnel qualifié. Dans ses rapports, l'inspecteur de l'Instruction Publique montre une certaine vigilance à cet égard mais face au manque évident de candidat(e)s intéressé(e)s, il tolère l'engagement de jeunes filles sans diplôme. Il est facile d'imaginer le peu d'empressement manifesté par les finissantes de l'École Normale pour un poste à la campagne. L'éloignement, le maigre salaire, les conditions de vie difficiles en découragent plus d'une, sans parler de la solitude morale. Quand une institutrice veut bien accepter le poste, ce sont souvent les moyens financiers qui font défaut. Son salaire, aux frais des contribuables, fluctue selon l'état de leurs

revenus. Les mauvaises récoltes, les fléaux naturels, les réparations urgentes à l'école obligent souvent les commissaires à diminuer sa rémunération. L'institutrice doit donc s'accommoder des restes du budget, les octrois gouvernementaux étant principalement affectés à l'entretien des bâtiments scolaires.

L'école de rang ne dispose que d'une institutrice pour tous les élèves. Elle organise l'espace et le temps de manière à les partager

Le bon vieux temps

Voici le règlement auquel devaient se soumettre les institutrices québécoises au début du siècle, tel que publié dans un magazine scolaire de 1915.

- ° *Vous ne devez pas vous marier pendant la durée de votre contrat.*
- ° *Vous ne devez pas être vue en compagnie d'hommes.*
- ° *Vous devez être disponible, chez vous, entre 8h00 du soir et 6h00 du matin, à moins d'être appelée à l'extérieur par une tâche rattachée à l'école.*
- ° *Vous ne devez pas flâner en ville dans des lieux publics.*
- ° *Vous ne devez pas voyager à l'extérieur des limites de la ville à moins d'avoir la permission du président du Conseil des commissaires.*
- ° *Vous ne devez pas vous promener en voiture avec un homme, à moins qu'il ne soit votre père ou votre frère.*
- ° *Vous ne devez pas fumer.*
- ° *Vous ne devez pas porter de couleurs vives.*
- ° *Vous ne devez, en aucun cas, vous teindre les cheveux.*
- ° *Vous devez porter au moins deux jupons.*
- ° *Vos robes ne doivent pas être plus courtes que deux pouces au-dessus de la cheville.*
- ° *Vous devez entretenir l'école, balayer le plancher au moins une fois par jour, laver et brosser le plancher au moins une fois par semaine, nettoyer les tableaux au moins une fois par jour et allumer le feu dès 7h00 du matin, de façon à ce que la salle de classe soit réchauffée à 8h00.*

9521

Série N° 19.

N° 1.

MAISON D'ÉCOLE POUR 20 ÉLÈVES.

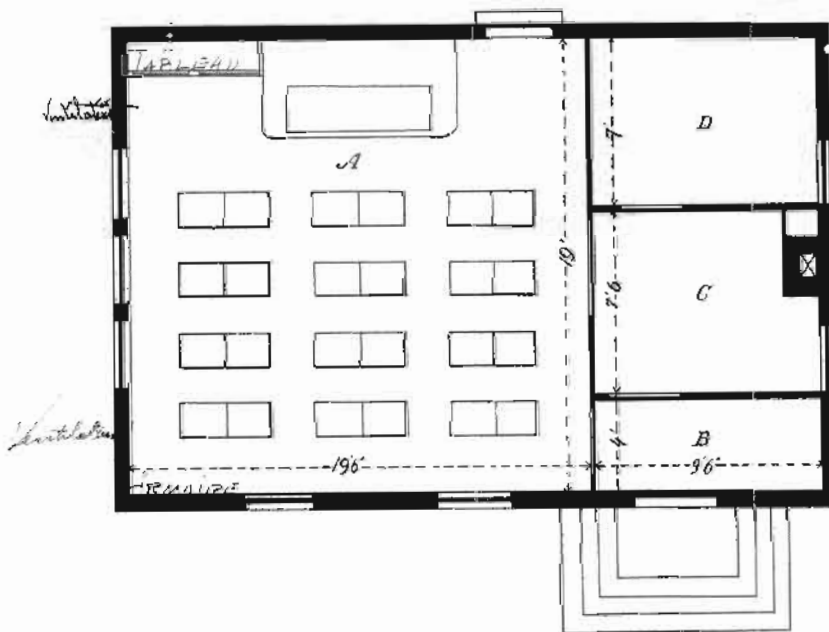
Grandeur 20'x30'

31/2 x 30/2

Les 5 dimensions de la salle de classe
 sont de 30' x 15'
 et de 30' x 15'

LÉGENDE

- A. Classe.
- B. Vestibule
- C. Caisine.
- D. Chambre.



1^{er} ÉTAGE

Alphonse
 architecte, D. S. P.

Echelle 1/4 pieds au pouce.

Plan d'une école de rang.

9522

Serie N^o 19.

N^o 2.

MAISON D'ÉCOLE POUR 20 ÉLÈVES

— Grandeur 20x30' —



— FACADE —

Al. Charvet
Architecte
Paris 10^e arr. V. S. P.

Echelle 4 pieds au pouce

équitablement entre tous. Elle doit aussi composer avec les absences reliées aux travaux saisonniers: «...le printemps, l'enfant perdra des jours d'école pour aider à la tonte des moutons, pour émerger les patates et les semer, pour ramasser les roches. L'automne, il s'absentera au temps de la récolte, au moment du transport et de la rentrée du bois de chauffage, etc.»⁵. L'hiver, les tempêtes de neige obligent souvent les enfants à demeurer à la maison lorsque les parents ne peuvent les conduire. Mme Albert Gariépy, ancienne institutrice à l'école L'Assomption, a parfois dû héberger plusieurs enfants à l'école les soirs de mauvais temps. Cette pratique courante à l'époque dans toute la province démontre bien la grande disponibilité de l'institutrice pour ses élèves.

Entretenir, construire, déménager, démolir...

Comme chaque arrondissement doit assumer les coûts d'entretien de ses établissements, plus la population de l'arrondissement est pauvre et plus les écoles sont vétustes. On lèvera, comme pour les réparations à l'école n° 3, une taxe spéciale payable en deux ou plusieurs versements. On attendra souvent les menaces de fermeture de l'inspecteur pour entreprendre une nouvelle installation, en partie financée par l'aide gouvernementale. Dans plusieurs écoles, les élèves sont entassés dans une salle exiguë et mal éclairée. Dès 1899, le département de l'Instruction Publique oblige les commissaires à se procurer des plans pour lutter contre des constructions anarchiques, sans respect pour l'hygiène.

En 1919, on ferme l'école n° 4, dans l'arrondissement de la Rivière Rouge. Cette fermeture est probablement motivée par une clientèle scolaire insuffisante ou par les réparations trop coûteuses qu'il faudrait y apporter.

Pour solutionner le problème du manque de personnel enseignant, l'inspecteur Paquin, dans son rapport de 1921 exprime l'idée que

5. Dorion, Jacques, *Les écoles de rang au Québec*, p. 13

de «rapprocher de l'église l'école n° 2 pour en confier la direction à des religieuses, le problème des institutrices serait avantageusement résolu». Le projet prend forme et les démarches s'amorcent en vue de bâtir une école modèle à Saint-Alphonse. Le 12 novembre 1922, le curé Albert Chevalier, président de la commission scolaire, se rend à Québec pour rencontrer l'Honorable Athanase David, secrétaire de la province et renouveler sa demande d'octroi spécial. Le 7 janvier 1923, on affiche un avis public afin que tous les habitants du village donnent leur opinion sur ce projet. Les résultats sont positifs. L'argent qu'a recueilli M. Chevalier permet cette dépense: «...il croit qu'avec l'octroi qu'il a obtenu du gouvernement de deux mille piastres (2 000,00 \$), quinze cent piastres de la Fabrique (1 500,00 \$), cinq cent piastres de Mgr Forbes (500,00 \$) et la valeur de la vieille maison d'école, ainsi que d'autre argent promis par d'autres particulier (sic), il peut construire la dite école sans trop en endetter la commission scolaire»⁶.

Le 17 août 1923, la vieille école n° 2 est vendue au Conseil municipal, par l'entremise de M. Albert Gaudet et rapporte 500,00 \$; on contracte aussi un emprunt de 4 000,00 \$ à la Banque d'Hochelaga. Les commissaires disposant du capital nécessaire, on mandate M. Chevalier pour signer un bail emphytéotique⁷ avec la Fabrique. La construction débute en juin; les religieuses s'installent le 12 septembre et ouvrent l'école le 20 du même mois. Deux classes accueillent les 77 élèves. Plus tard, en 1934, une troisième classe est ouverte afin de répondre à l'augmentation de la clientèle.

En 1929, deux projets de construction se réalisent: on refait à neuf les écoles Corcoran (n° 1) et L'Assomption (n° 3) et en 1931, c'est au tour de l'école du lac des Français (n° 5). Ces importantes modifications remettent en question le site de cette dernière

6 Livre des Minutes des commissaires de Saint-Alphonse Rodriguez, 22 janvier 1923.

7. Emphytéotique: bail de longue durée (18 à 99 ans) qui confère au preneur un droit réel, susceptible d'hypothèque.

école. Certains voudraient bien la voir changer d'emplacement mais on évite les querelles entre les habitants du rang en la maintenant sur son site original.



Le couvent, construit en 1923, possède un cachet particulier avec son clocheton, son balcon et ses deux entrées. Depuis 1935, le balcon a subi plusieurs transformations.



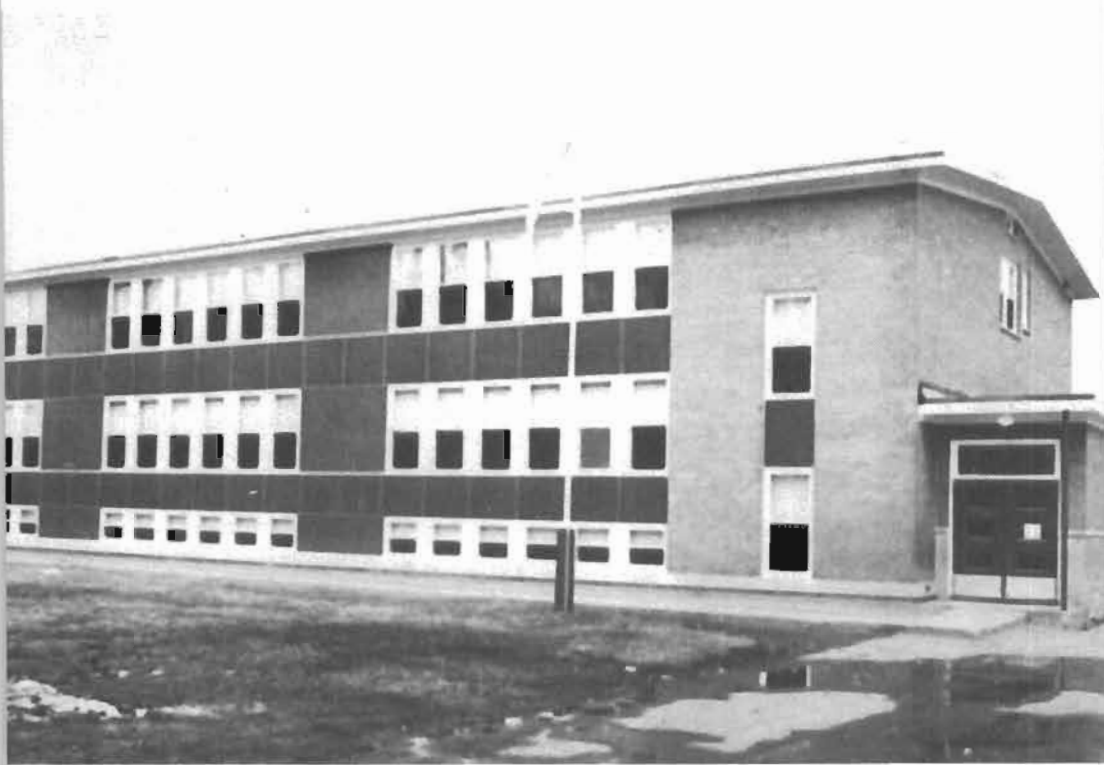
Au début des années 50, on adopte un nouveau modèle pour les écoles de rang du Québec. Bâtie en 1953, la nouvelle école L'Assomption est de ce style. M. Roland Trottier l'occupe actuellement.

Face à l'augmentation de la clientèle scolaire, on ouvre une seconde classe à l'école L'Assomption et au couvent. En 1952, l'inspecteur Adrien Froment suggère l'engagement d'un maître pour les garçons de la 5^e à la 9^e année, groupe où la discipline laisse à désirer. En septembre 1953, le «collège des garçons» ouvre ses portes. La même année, on bâtit une nouvelle école L'Assomption sur le même modèle que le collège.

Petit à petit, l'éducation se modernise. Pour l'année scolaire 1956-1957, on engage Mlle Georgette Thériault, spécialiste en enseignement ménager. L'école de rang telle qu'elle existait 50 ans auparavant ne répond plus aux besoins. En juillet 1958, l'école Corcoran est définitivement fermée; c'est le début du transport scolaire. Il est en effet moins coûteux de mettre sur pied un réseau de transport bien structuré que de maintenir en opération toutes les écoles. En février 1960, on entreprend la construction d'une école primaire centrale, l'école Notre-Dame de Grâces.

Que sont devenues nos écoles?

- ° *Le 7 juillet 1914, l'école n° 6 au lac Long est vendue à Mme D.D. Brown de Montréal, qui n'en prendra finalement jamais possession.*
- ° *Saviez-vous que le local abritant la bibliothèque municipale est l'ancienne école du village? Le 27 juillet 1923, cette école (n° 2) est vendue aux enchères et achetée par la Corporation municipale, pour la somme de 500,00 \$.*
- ° *Le 20 février 1929, l'école n° 4, dans le 4^e rang Cathcart est vendue à M. Adélaré Desrochers au prix de 100,00 \$.*
- ° *En 1955, il faut resituer l'école L'Assomption ou la démolir à cause de la construction de la route 343. Le gouvernement exproprie la vieille école n° 3 et la compagnie Majeau et Frère achète l'édifice pour 350,00 \$.*
- ° *Le 7 août 1961, la commission scolaire Saint-Alphonse demande de fermer les écoles n° 3 et n° 5 (L'Assomption et lac des Français) et assure le transport des enfants à l'école centrale. Le 18 août, on ferme les deux écoles.*
- ° *Le 27 décembre de la même année, l'ancien couvent et son terrain sont rendus à la Fabrique, qui les cède le 6 février 1962 à M. Réal Gravel pour 906,00 \$.*
- ° *Le 7 mai 1962: vente aux enchères*
 - *l'école Corcoran (n° 1), sur le lot 6C, 1^{er} rang de l'Augmentation de Kildare est adjugée à M. Edwin O'Connor sur une offre de 2 000,00 \$*
 - *l'école du lac des Français (n° 5) est adjugée au Dr Jacques Olivier pour 315,00 \$.*
- ° *Le 6 juillet 1965, on vend l'école L'Assomption à Mlle Jeanne Olivier pour la somme de 1 837,00 \$.*



L'école Notre-Dame de Grâces, ouverte depuis 1961 accueille les élèves du niveau primaire.

Tous les enfants de ce niveau seront ainsi regroupés au village tandis que les élèves du secondaire fréquenteront la polyvalente de Rawdon. En 1975, le «collège des garçons» est vendu à la Corporation municipale et devient après rénovation l'Hôtel de ville de Saint-Alphonse.

La figure si typique de l'institutrice de rang n'existe plus aujourd'hui que dans les souvenirs. Chez nous, seule l'école du lac des Français a conservé son aspect original. On y reconnaît encore la petite école de campagne très simple et bien intégrée à son environnement.



L'école du lac des Français, appartenant à Mme Jeanne Olivier.

• Présidents de la commission scolaire

1914-1916	Ludger Gareau
1916-1919	Joseph-Edmond Marchand
1919-1921	Louis-Auguste Olivier
1921-1922	Daniel Coderre
1922-1932	Albert Chevalier
1932-1933	Albert Gaudet
1933-1943	Louis-Auguste Olivier
1943-1946	Albert Gariépy
1946-1961	Paul Gareau
1961-1963	Lucien Payette
1963	Alfred Fleury

La «petite histoire» d'avant l'heure moderne

En 1925, un grand ménage est demandé dans toutes les écoles de la paroisse. Les commissaires doivent fournir à chaque professeur du bran de scie pour le nettoyage. En effet, le balayage à sec est défendu, «cause de propagation de maladies contagieuses». On doit donc employer du bran de scie pour humidifier le sol.

Dans les écoles d'autrefois, le chauffage au bois n'est pas de tout repos. En plus de rentrer le bois, l'institutrice doit se lever tôt pour chauffer la classe avant l'arrivée des enfants et éviter que l'eau ne gèle par grand froid. Quand elle n'habite pas l'école, c'est un voisin qui se charge d'allumer le feu. En 1933, les commissaires de l'arrondissement n° 2 paient quelqu'un pour allumer le poêle de l'école Corcoran. Du 12 novembre au 19 mai, le compte s'élève à 6,00 \$, soit 120 allumages à 0,05 \$ chacun.

En 1941, la commission scolaire doit payer les institutrices 0,13 \$ l'heure pour tout travail autre que l'enseignement, comme le nettoyage de la classe. Ce règlement est pourtant bien souvent oublié.

En 1943, Arthur Beauchemin est engagé comme contrôleur des absences pour toutes les écoles de Saint-Alphonse. Toutes les semaines, chaque institutrice lui fournit un relevé des absences qu'il doit contrôler auprès des parents. Son salaire est de 0,10 \$ l'heure et on alloue 0,10 \$ de plus pour son cheval. En 1947, Roger Gaudet le remplace; il occupera ce poste jusqu'à l'ouverture de l'école centrale du village, en 1961. M. Gaudet a occupé le poste de concierge pendant 25 ans et a pris sa retraite en 1986.

En 1946, l'arrivée du chauffage au charbon marque un progrès certain pour le couvent. Ainsi, pendant le jour, on utilise le bois pour la cuisine et le chauffage. La nuit, le charbon prend la relève. On peut dormir tranquille, sans avoir à sortir du lit plusieurs fois pour nourrir le feu. Seules les religieuses du couvent ont bénéficié toutefois de cet avantage, les écoles de rang ayant été chauffées au bois jusqu'à leur fermeture.

- Nos institutrices, de 1914 à 1961

Le tableau qui suit trace le portrait des différentes écoles de rang de notre paroisse, avec le numéro de leur arrondissement. La liste se termine en 1962, date à laquelle s'ouvre l'école Notre-Dame de Grâces: c'est la fin de l'école de rang. À noter que l'école n° 6, au lac Long, a été fermée en 1914.

Année scolaire	École n° 1 Corcoran	École n° 2 Village	École n° 2 Couvent
1914-1915	Mary Corcoran	Dora McDonald (4 mois) Arthémise Belleville (5 mois)	
1915-1916	Mary Corcoran	Lilly McDonald Arthémise Belleville	
1916-1917	Mary Corcoran	Lilly McDonald Alma Bazinet	
1917-1918	Mary Corcoran	Lilly McDonald Alma Bazinet	
1918-1919	Émilie Richard	Alma Bazinet Alice Kelly	
1919-1920	Émilie Richard (8 mois) Alma Bazinet	Laurianne Charbonneau	
1920-1921	Alma Bazinet	Jeanne Thériault	
1921-1922	Alma Bazinet	Marie-Rose Marchand	
1922-1923	Alma Bazinet	Lucie Olivier Marie-Rose Marchand	
1923-1924	Alma Bazinet	FERMETURE	OUVERTURE

Bien d'autres noms des années antérieures sont tombés dans l'oubli. Seul le recensement du Canada de 1871 nomme les institutrices d'alors: Rose de Lima Bourgeois, 24 ans; Zéphirina Dufault, 18 ans; Odille Dupuis, 37 ans; Mary Corcoran, 24 ans; Virgenna Kelly, 21 ans.

École n° 2A Collège des garçons	École n° 3 L'Assomption	École n° 4 Rivière Rouge	École n° 5 Lac des Français
	...	Alma Desrochers	
	Elisabeth Kelly	..	Marie-Anna Préville
	Olive Murphy	Émilie Richard	..
	Olive Murphy	..	Émilie Richard
	Bernadette Marchand	Marie-Irène Marchand	Olive Murphy
	Bernadette Marchand	FERMETURE	Alma Tardif
	Lucie Olivier		...
	Emily McGuire		...
	Emily McGuire (devient Mme Hervin Thériault)		Rosanna Laforest
	Mme H. Thériault		...

Année scolaire	École n° 1 Corcoran	École n° 2* Couvent
1924-1925	Alma Bazinet	2 religieuses
1925-1926	Mme H. Thériault	2 religieuses
1926-1927	Mme H. Thériault	2 religieuses
1927-1928	Berthe Alice Bordeleau	2 religieuses
1928-1929	Irène McManiman	2 religieuses
1929-1930	Bernadette Marchand	2 religieuses
1930-1931	..	2 religieuses
1931-1932	Gabrielle Lachapelle	2 religieuses
1932-1933	Françoise Hortense Olivier	2 religieuses
1933-1934	Françoise Hortense Olivier	2 religieuses
1934-1935	Françoise Hortense Olivier (4 mois) Marie-Ange Chevette	3 religieuses
1935-1936	Mme Hervin Thériault	3 religieuses
1936-1937	Louise Olivier	3 religieuses
1937-1938	Thérèse Riopel	3 religieuses
1938-1939	Annita Simard	3 religieuses
1939-1940	Aline Marchand	3 religieuses
1940-1941	Aline Marchand	3 religieuses
1941-1942	Aline Marchand	3 religieuses

* L'école du village est fermée depuis 1924.

École n° 2A Collège des garçons	École n° 3 L'Assomption	École n° 5* Lac des Français

		Gabrielle Lachapelle
		...
		...
	Marie-Louise Lachapelle	Simone Marchand
	Marie-Louise Lachapelle	Simone Marchand
	Marie-Louise Lachapelle	Simone Marchand
	Marie-Louise Lachapelle	Simone Marchand
	Marie-Louise Lachapelle (4 mois) Yvonne Thouin (6 mois)	Simone Marchand
	Gabrielle Lachapelle	Simone Marchand
	Gabrielle Lachapelle	Simone Marchand
	Gabrielle Lachapelle	Simone Marchand
	Mme H. Thériault	Simone Marchand
	Mme H. Thériault	Simone Marchand
	Mme H. Thériault (4 mois) Fernande Belleville (6 mois)	Cécile Trudeau
	Mariette Marchand	Cécile Trudeau
	Fleurette Chevrette	Mariette Marchand

* L'école n° 4 à la Rivière Rouge est fermée depuis 1920.

Année scolaire	École n° 1 Corcoran	École n° 2* Couvent
1942-1943	Jeanne Olivier (2½ mois) Antoinette Tellier	3 religieuses
1943-1944	Antoinette Tellier	Soeurs Marie-du-Carmel Cécile-Béatrix Marie-Gilberte
1944-1945	Jeanne Olivier (5 mois) Marie-Ange Boucher	Soeurs Marie-du-Carmel Cécile-Béatrix Marie-Gilberte
1945-1946	Georgette Gravel	Soeurs Alice-des-Coeurs Cécile-Béatrix Joseph-du-Christ-Roi
1946-1947	Georgette Gravel	Soeurs Alice-des-Saints-Coeurs Cécile-Béatrix Joseph-du-Christ-Roi
1947-1948	Georgette Gravel	Soeurs Alice-des-Saints-Coeurs Joseph-du-Christ-Roi Joseph-de-Nazareth
1948-1949	Fernande Perreault	Soeurs Marie-Hélène Joseph-de-Nazareth Joseph-du-Christ-Roi
1949-1950	Florence Marion	Soeurs Marie-Hélène Joseph-de-Nazareth Joseph-du-Christ-Roi
1950-1951	Mme William Ayotte	Soeurs Marie-Aurèle Joseph-de-Nazareth Joseph-du-Christ-Roi
1951-1952	Mme William Ayotte	Soeurs Jeanne-Bernadette Joseph-de-Nazareth Thérèse-Marie-Joseph

* L'école du village est fermée depuis 1924.

École n° 2A Collège des garçons	École n° 3 L'Assomption	École n° 5* Lac des Français
	Fleurette Chevette	Alice Marchand
	Fernande Belleville	Alice Marchand
	Fernande Belleville	Alice Marchand
	Fernande Belleville	Noëlla Gravel
	Fernande Belleville	Noëlla Gravel
	Fernande Belleville	Noëlla Gravel
	Cécile Marion	Noëlla Gravel
	Cécile Marion	Noëlla Gravel
	Cécile Marion	Noëlla Gravel
	Mme Simon Thériault	Noëlla Gravel

* L'école n° 4 à la Rivière Rouge est fermée depuis 1920.

Année scolaire	École n° 1 Corcoran	École n° 2* Couvent
1952-1953	Doria Baillargeon	Soeurs Jeanne-Bernadette Marie-Geneviève Thérèse-Marie-Joseph
1953-1954	Doria Baillargeon	Soeurs Jeanne-Bernadette Marie-Geneviève Paul-des-Saints-Coeurs Atheline McManiman Riopel
1954-1955	Doria Baillargeon	Soeurs Jeanne-Bernadette Marie-Geneviève Paul-des-Saints-Coeurs Yolande Gariépy
1955-1956	Mme Atchez Rivest (3 mois) Micheline Dalpé	Soeurs Jeanne-Bernadette Marie-Geneviève Paul-des-Saints-Coeurs
1956-1957	Hélène Préville Georgette Thériault, spécialiste en enseignement ménager	Soeurs Jeanne-Bernadette Clémence-de-Jésus Paul-des-Saints-Coeurs
1957-1958	Hélène Préville Thérèse Lafortune, spéc. en enseignement ménager	Soeurs Marie-Gisèle St-Michel-des-Saints Paul-des-Saints-Coeurs
1958-1959	<i>Fermée</i>	Soeurs Georges-André St-Michel-des-Saints Paul-des-Saints-Coeurs
1959-1960	<i>Fermée</i>	Soeurs Georges-André St-Michel-des-Saints Hélène-du-Sauveur
1960-1961		Soeurs Gilberte-Marie Gérard-Marie Hélène-du-Sauveur Rita Latendresse

* L'école du village est fermée depuis 1924.

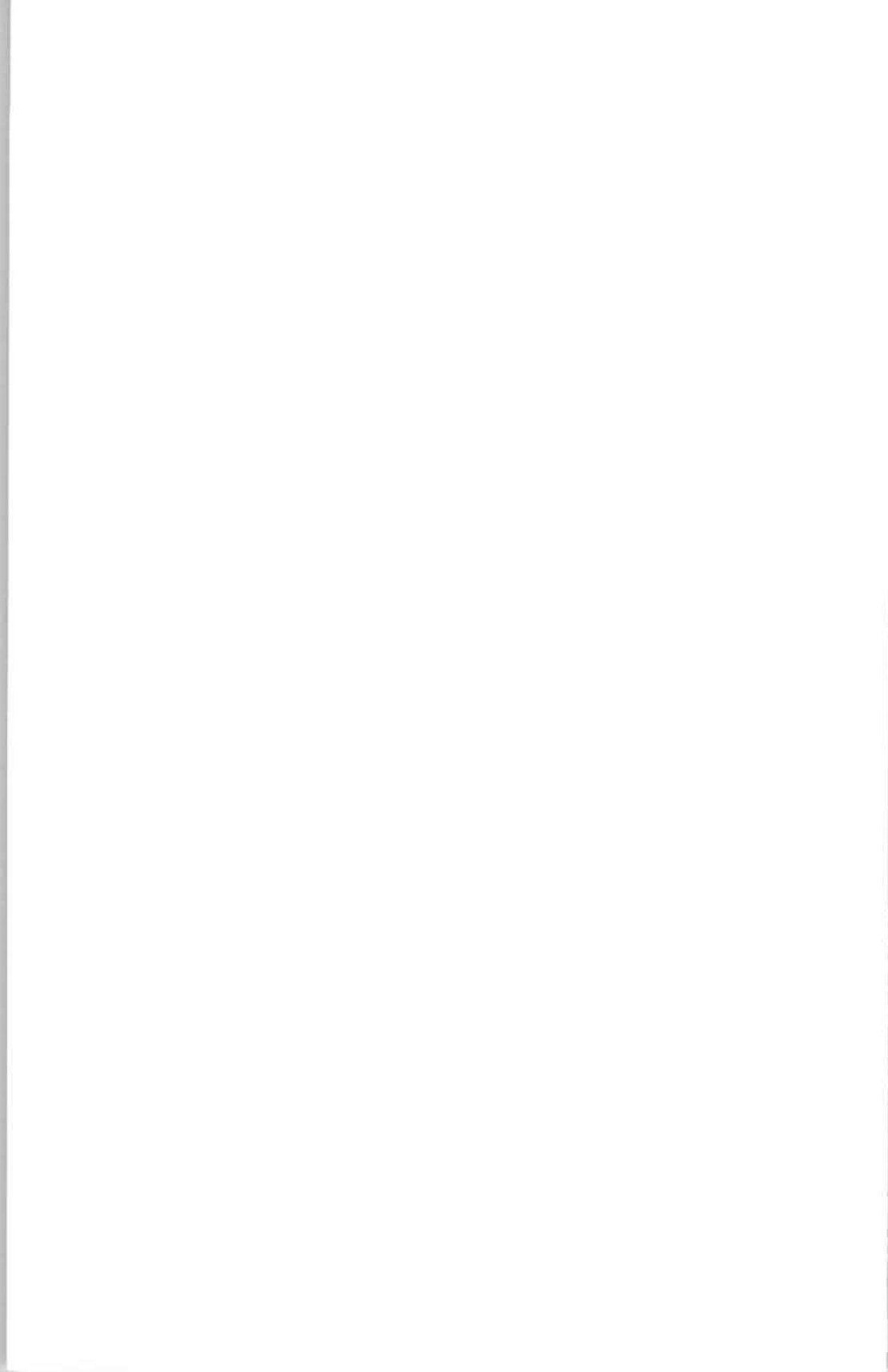
École n° 2A Collège des garçons	École n° 3 L'Assomption	École n° 5* Lac des Français
	Mme Emmanuel Thériault	Noëlla Gravel
	Mme Raoul Beaudry Lucille Belleville	Géraldine Venne
	Mme Raoul Beaudry Lucille Belleville	Géraldine Venne
OUVERTURE Gérald Rochon Yolande Gariépy	Lucille Belleville Mme Raoul Beaudry	Manelle Marchand
Gérald Rochon Dora Baillargeon	Lucille Belleville Mme Raoul Beaudry	Marielle Marchand
Doria Baillargeon Henri-Paul Jalette	Lucille Belleville (1 mois) Pauline Coutu (9 mois) Mme Raoul Beaudry	Mme Joseph Laforest
Doria Baillargeon Henri-Paul Jalette	Mme Simon Thériault Mme Roma Mireault Thérèse Lafortune, spéc.	Mme Joseph Laforest
Madeleine Latendresse Henri-Paul Jalette	Hélène Préville Mme Simon Thériault	Mme Joseph Laforest
Claude Jalette Henri-Paul Jalette	Mme E. Versailles Mme Simon Thériault Thérèse Lafortune	Mme Joseph Laforest Mme Camille Parent

* L'école n° 4 à la Rivière Rouge est fermée depuis 1920.

Année scolaire	École n° 1 Corcoran	École n° 2* Couvent
1961-1962		<i>Septembre à décembre</i>
	OUVERTURE en janvier 1962, dans l'arrondissement n° 2, de l'école centrale Notre-Dame de Grâces	Soeurs Françoise-du-Carmel St-Michel-des-Saints Imelda-de-Jésus Mme Joseph Laforest Mme Camille Parent

* L'école du village est fermée depuis 1924.

École n° 2A Collège des garçons	École n° 3 L'Assomption	École n° 5* Lac des Français
Rita Latendresse Mme E. Versailles Henri-Paul Jalette	FERMETURE	FERMETURE



Des sous pour vivre... et grandir

Au moment de sa naissance, la vie économique de notre paroisse se résume, il va sans dire, à peu de chose. Comme partout ailleurs à cette époque, les colons s'adonnent d'abord à l'agriculture. Mais avec le temps, le territoire se peuple et des services sur place deviennent nécessaires: un médecin, un notaire s'installent, des commerces s'implantent, des écoles ouvrent leurs portes.

En 1851, la population de plus de 1 000 personnes dispose déjà de trois magasins, d'un moulin à scie, d'une église et de deux écoles.

Dix ans plus tard, on compte environ 130 personnes de plus. Deux moulins sont en opération; un forgeron, quatre cordonniers, un tanneur et deux commerçants tiennent boutique au centre du village; d'autres écoles sont construites.

Ce n'est donc pas d'agriculture seulement qu'a pu vivre notre petite communauté. Plusieurs «concessions», composées de sable et de roche, n'offraient pas de ressources agricoles suffisantes et les colons ont alors orienté leurs efforts vers l'exploitation forestière. Au fil des ans, l'industrie a pris de plus en plus d'ampleur. Dans la première moitié du 20^e siècle, quatre moulins à scie fonctionnent dans la paroisse. L'été, les gens travaillent aux champs et l'hiver, aux chantiers.

Après ces années d'abondance, la vie économique connaît une baisse importante. La population diminue et plusieurs vont travailler dans les filatures américaines.

Vers 1930, une nouvelle activité se développe: le tourisme. Depuis, elle est en constante expansion et Saint-Alphonse accueille annuellement quelque 10 000 villégiateurs.

L'agriculture

En 1851, la paroisse compte 1 127 âmes et 176 familles. Les 161 propriétaires fermiers possèdent 15 539 acres de terrain dont 3 632 sont en culture (1 799 en semences, 1 833 en pâturage) et 11 907 en «bois debout»¹. Plus de 60% des terres sont encore vierges. On cultive surtout l'avoine, le foin, les pommes de terre, les pois, un peu de blé, le sarrasin, l'orge, le seigle et le tabac. On produit 9 123 livres de beurre et 3 920 livres de sirop d'érable. On sème également du lin et du chanvre dont on obtient 629 verges d'étoffe, 691 de toile et 735 de flanelle².

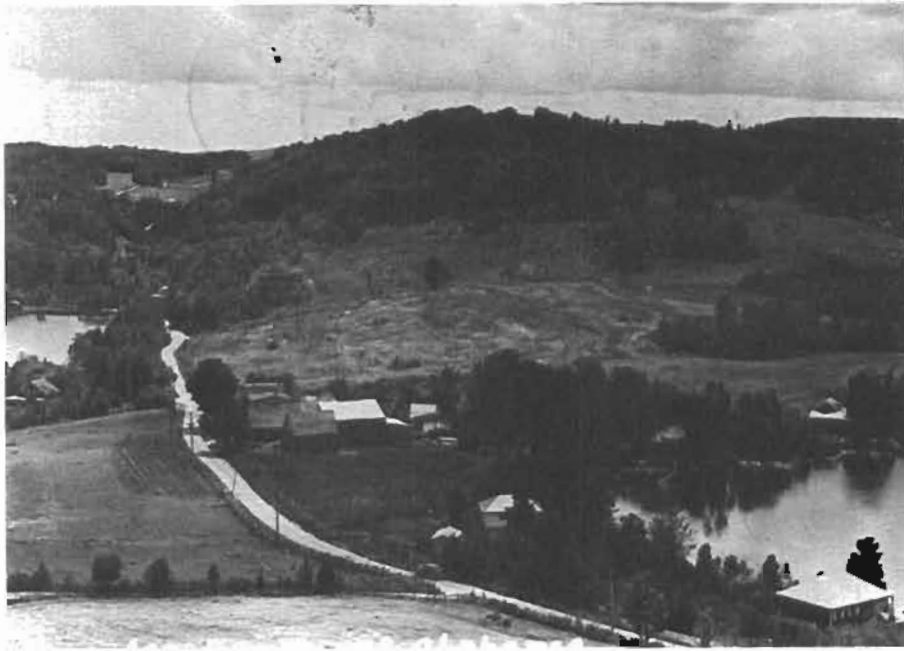
Depuis son arrivée, le colon consacre la majeure partie de son temps au défrichement. Il ne cultive que quelques acres pour subvenir aux besoins de sa famille, en tâchant de diversifier sa production. Mais il a beau faire, c'est toujours une agriculture de subsistance car le relief montagneux lui demande une somme de travail considérable.

Presque tout concourt à le décourager: les terres sont pauvres, rocheuses et boisées, et la saison clémente est trop courte pour les cultures. Dans une lettre adressée à Mgr Bourget en 1859, le curé Piché parle de la misère d'un grand nombre de ses paroissiens. Ceux-ci ont perdu une bonne partie de leurs récoltes à cause des gelées³.

1. Non défrichés.

2. Recensement du Canada, 1851-1852

3. Correspondance de l'abbé Piché, 22 novembre 1859



Un coin du lac Rouge

La situation de l'agriculture ne change guère dans les années suivantes. Elle prend cependant moins d'importance avec le développement de l'industrie du bois. Durant la saison morte, les hommes vont aux chantiers et reviennent au printemps pour les labours. Le père travaille souvent l'été au moulin à scie pendant que ses fils s'occupent de la ferme. Les «bûcherons-cultivateurs» vont ainsi chercher un revenu intéressant qui leur permet de se procurer plus facilement animaux, outils agricoles et autres objets essentiels.

Même si l'agriculture ne rapporte pas beaucoup, elle demeure l'occupation principale et nos cultivateurs s'organisent. En mai 1893, ils créent un cercle agricole. Ces cercles, répandus un peu

partout au Québec, avaient pour but de renseigner les agriculteurs sur les techniques de production et d'élevage. On pouvait aussi, par leur intermédiaire, acheter en commun les graines de semence, les animaux de race et les instruments aratoires.

État des cultures en 1884

St-Alphonse. - La récolte des grains est assez avancée dans cette paroisse, malgré la pluie abondante qui est tombée au commencement de la semaine.

La gelée de dimanche matin a détruit entièrement les champs de tabac qui n'avaient pas été moissonnés la veille. La glace avait trois-quarts de pouce d'épaisseur, et en certains endroits, elle avait encore l'épaisseur d'une vitre vers quatre heures de l'après-midi.

Les ours continuent leurs dégâts. Ils pillent les moissons en maints endroits, et ne se gênent nullement pour enlever ici et là quelques moutons, ce qui ne fait pas du tout l'affaire des cultivateurs.

L'Étoile du Nord, 20 septembre 1884

Le cercle agricole de Saint-Alphonse

Le premier conseil d'administration est formé du Révérend M. Parizeau, président honoraire, de Misaël Neveu, président actif, du Dr Olivier, vice-président, de Benny Geoffroy, secrétaire et de A. Lachapelle, John Stevens, Justin Corcoran, Patrick Perreault, Ludger Robichaud, directeurs. Le cercle de Saint-Alphonse est, semble-t-il, «le plus nombreux du comté»⁴.

4. *L'Étoile du Nord*, 25 mai 1893.

En juillet 1893, Benjamin Geoffroy, secrétaire du cercle, achète trois verrats destinés à la reproduction. Ces animaux sont «de toute beauté et de première race»⁵.

Une nouvelle élection a lieu en novembre 1894: Hugh Cassidy est nommé président, John McDonald, vice-président, Benny Geoffroy, secrétaire, Gilbert Neilan, Fabien Perreault, Hormidas Tessier, Francis Dalphond et Onézime Atin, directeurs.

Pour mieux promouvoir les nouvelles techniques agricoles, un conférencier est invité à renseigner les cultivateurs. J.B. Avila Richard vient à quelques reprises donner des conférences à Saint-Alphonse. L'assistance est nombreuse et l'information, très appréciée. Les résultats sont encourageants car on enregistre de meilleures récoltes.

À l'élection de 1895, Ludger Gareau et François Desrochers remplacent Hormidas Tessier et Onézime Atin. Le cercle compte alors 147 membres⁶.

Il est difficile de préciser la date exacte à laquelle le cercle met fin à ses activités. On sait seulement que des élections ont lieu en 1896 et en 1897; John McDonald remplace Hugh Cassidy à la présidence. Deux cents personnes font à ce moment partie du cercle⁷. Grâce aux bons conseils qu'il y reçoit, le Dr Olivier récolte, en 1897, 17½ minots d'avoine après en avoir semé un demi-minot sur moins d'un demi-arpent⁸.

Les 16 et 17 août 1898, un concours agricole se tient dans la paroisse. John McDonald et Alexis Langlois en sont les juges. Anthime Gaudet agit comme secrétaire. Les premiers prix sont

5. Ibid., 27 juillet 1893

6. Ibid., 19 décembre 1895.

7. *L'Étoile du Nord*, 31 décembre 1896 et 8 juillet 1897

8. Ibid., 16 septembre 1897.

gagnés par: John McGurrin, tabac; Trefflé Perreault, pommes de terre; Euclide Desrochers, carottes; Onésime Préville, navets; Alexis Langlois, blé d'Inde à silos; Odilon Thériault, blé d'Inde de maison; Edmond Pellerin, betteraves; James Kelly, jardins; John McDonald⁹, vergers, pas moins de 12 pommiers.

En 1890, on dénombre 186 fermes à Saint-Alphonse. La population est alors de 1 128 personnes. 8 446 acres sont en culture sur une superficie de 12 406 acres de terres défrichées. On pratique «l'élevage laitier» et on cultive surtout du foin et de l'avoine¹⁰.

L'année 1891 a été bonne pour nos cultivateurs. Dès la fin avril, les travaux des champs débutent¹¹. Selon un article paru en septembre, la récolte a été très belle et son rendement a été tel «qu'il n'y en a pas eu de semblable depuis 30 ans. Le foin est beau au-dessus de la moyenne, et le grain est d'un beau extra. M. Charles MacManamie a retiré 31½ minots d'orge de la semence d'un acre»¹².

Au 20^e siècle, le nombre de fermes diminue considérablement; il passe de 186 en 1891 à 33 en 1960. À ce moment, les grandes cultures n'occupent plus qu'une superficie de 866 acres, soit 266 en avoine, 624 en foin et 16 en pommes de terre. Il n'y a que trois tracteurs et une batteuse¹³.

Plusieurs facteurs expliquent le déclin de l'activité agricole. D'abord, les grandes étendues pierreuses, impropres à l'agriculture, retournent à la forêt. Certains propriétaires, après avoir pratiqué une coupe intensive du bois sur leurs terres les abandonnent et quittent la paroisse pour aller tenter fortune ailleurs. Au début des

9. Ibid., 16 septembre 1898.

10. Recensement du Canada, 1891.

11. *L'Étoile du Nord*, 30 avril 1891.

12. *L'Étoile du Nord*, 17 septembre 1891.

13. Recensement du Canada, 1961



Les foins, c'était l'affaire de tous

années 50, de grandes transformations agricoles s'amorcent. Toutefois, la mécanisation des opérations agricoles s'adapte mal au relief accidenté de nos terres. Le producteur agricole d'ici ne peut désormais plus rivaliser avec celui de la plaine. C'est presque la fin de l'agriculture chez nous. Le dernier cultivateur de la paroisse, M. André Laforest, vendait ses animaux l'an dernier.

Les beurreries

À la fin du 19^e siècle, la production laitière commence à se faire sur une base commerciale. Les cultivateurs vendent alors le surplus de leur production de lait à la fromagerie. Le produit est transformé sur place. Ces ventes constituent pour eux un nouveau revenu.

Au début du 20^e siècle, les fromageries se transforment en beurreries. Tous les matins, les producteurs arrivent à la beurrerie du rang avec leurs bidons (« canisses ») de lait. On y fait d'abord le test de la crème car les cultivateurs sont payés selon la quantité de gras qu'elle contient. Une centrifugeuse la sépare ensuite du lait. Vers 1925, M. Sinaï Thouin est rémunéré 0,50 \$ par semaine pour laver la centrifugeuse de la beurrerie Landry. Cela demande trois heures par jour. En été, pour conserver la crème fraîche, on descend le bidon attaché avec des cordes dans le puits.



Le laitier du village en route pour sa livraison au camp Papillon

Le moulin à scie Thériault produit les boîtes de bois qui servent au transport du beurre, par voiture, aux crémeries de Joliette. Le beurre se vend à la beurrerie du village, 0,10 \$ la livre.

Vers les années 30, monsieur Raoul Latendresse fabrique lui aussi du fromage avec le lait provenant de sa ferme du 4^e rang Cathcart, ferme qu'il exploite avec son père Joseph. Fromage et beurre sont vendus aux gens de la paroisse et aux épiceries de Joliette. Son commerce fonctionnera pendant trois ou quatre ans; il était situé là où se trouvait encore hier le restaurant *Le P'tit Jardin*. Ce dernier cède aujourd'hui la place à un foyer pour personnes âgées.

Selon les informations recueillies, une autre fromagerie, installée sur le site de la maison de M. Gaétan Prévile, aurait été en opérations à la fin du siècle dernier.

On retrace aussi, en 1892, la fromagerie de Prosper Thouin dans le 2^e rang Kildare, sur l'emplacement de l'ancien commerce appelé *La Montagne Bleue*. Elle se trouve à côté du moulin à scie, sur un terrain de 65 pieds de largeur et d'environ 55 pieds de profondeur. Cette année-là, il vend à Rosario Gervais. Cette vente est faite à la condition que l'acheteur continue à y exploiter une beurrerie ou fromagerie. Prosper Thouin se réservait ainsi le droit de reprendre

la fabrique si les opérations cessaient. Les contrats de vente ultérieurs contiendront tous cette clause. Alfred Prévile s'en porte acquéreur en 1896; la vente inclut une bouilloire, un bassin pour le lait, un autre pour le transformer en fromage, une presse, huit moules à fromage, les tuyaux et tous les agrès composant la fromagerie. Le vendeur s'engage à enseigner à l'acquéreur la fabrication du fromage. En 1902, Prévile vend à Damien Blouin qui ne garde la propriété que deux ans. En 1904, elle est acquise par Peter Markey qui la revend en 1914 à Israël Bourgeois. Lothaire Landry en devient propriétaire en 1920. Il connaît des difficultés et la beurrerie est vendue aux enchères en juillet 1925, à Mary Ann McGurrin, veuve Justin Corcoran. Lors de l'achat, madame Corcoran s'est engagée à rembourser à Camille Basinet, locataire à l'époque, toutes les améliorations qu'il a apportées à la beurrerie. La nouvelle propriétaire rencontre à son tour des problèmes et Conrad Perreault achète la fabrique. Elle sera louée à Georges Roberge et ensuite à Horace Lévesque jusqu'en 1934, année où elle est détruite par le feu.

Joseph et Prosper Thériault exploitent aussi une beurrerie dans le 1^{er} rang Cathcart (lot 18A). On en fait mention pour la première fois en 1906. On ignore si elle existait auparavant et combien d'années elle a fonctionné. Cette beurrerie se trouvait dans le moulin à scie. L'acte d'acquisition précise que les propriétaires du moulin s'engagent à fournir la vapeur nécessaire pour activer les machines pendant les heures de fabrication du beurre.

James McDonald, cultivateur, vend en 1904 à Téléphore Thouin, fromager, un terrain bâti d'un quart d'arpent de largeur par un quart d'arpent de profondeur. Sise sur le lot 2 du 4^e rang Cathcart, cette fromagerie comprend une chambre à fromage, un petit hangar et tous les mécanismes, ustensiles et matériel servant à la fabrication du fromage. Joseph Latendresse l'acquiert en 1910. Selon M. Raoul Latendresse, son fils, on y produisait de 1200 à 1500 livres de fromage par jour¹⁴. La fromagerie est rachetée par Arthur

14 Entretien avec M. Raoul Latendresse, 87-02-05



Le lac Pierre et le coeur de la paroisse

Lauzon de Rawdon en 1927. Le bâtiment est ensuite vendu aux enchères en 1930. Le matériel de fabrication sera cédé quelques années plus tard.

L'exploitation forestière

Le bois occupe une place importante dans l'économie des paroisses du nord, jusque vers 1930. Plusieurs personnes vivent de cette activité, tout en continuant à cultiver leur lopin de terre.

Lorsque Barthélemy Joliette fonde le Village de l'Industrie (aujourd'hui Joliette), nos terres ne sont encore que forêts. Entre 1830 et 1850, il entreprend de faire la coupe du bois le long de la rivière L'Assomption. Nous savons qu'il se rend jusque dans le canton Kildare. D'ailleurs, la carte de J. Sullivan, de 1830 (p. 18), montre

un chemin forestier qui traverse l'Augmentation de Kildare. Il se rendait probablement jusque dans le canton Cathcart. De son côté, Raoul Blanchard mentionne que vers 1840 il y a des chantiers dans le canton Cathcart; «on coupe le pin blanc et le pin rouge qui disparaissent avec rapidité»¹⁵.

Les caprices de Dame Nature...

Une grosse tempête de neige s'abat sur notre région le 1^{er} avril 1922; ce fut la pire tempête de l'hiver.

Le 2 février 1930, la température atteint 15°C (60°F). On passe l'après-midi à se balancer dehors.

Le lac Rouge se libère de ses glaces, le 13 mars 1931; elles partent habituellement vers la fin d'avril.

En 1932, le 15 janvier, les autos roulent sur le sable comme au mois de juillet; il n'y a pas de neige.

Une tempête de grêle détruit les récoltes dans la région, le 29 juillet 1937.

Au printemps 1970, la crue des eaux cause beaucoup de dommages.

Note: ces renseignements, sauf le dernier, proviennent du carnet de notes de Ludger Gareau, décédé en 1954.

Après 1850, Edouard Scallon, commerçant de Joliette, forme une compagnie pour l'exploitation commerciale du bois. La société obtient du Gouvernement des droits de coupe sur une étendue de 136 milles carrés le long de la rivière L'Assomption¹⁶.

15. Blanchard, Raoul, *Le Centre du Canada français*, p 432

16. A.S.H.J.L., dossier *Famille Scallon*.

Plusieurs cultivateurs lui vendent le bois coupé sur leur terre. Les billots doivent avoir 12 pieds 9 pouces de long et 22 pouces de diamètre au petit bout. En 1860-1861, Charles McManamie, Clément Richard, Joseph Bazinai et Thomas O'Connor reçoivent une piastre et 20 centimes pour chaque billot.

Edouard Scallon achète non seulement du bois des cultivateurs mais pratique fort probablement la coupe du bois dans le canton Cathcart. En effet, à son décès en 1864, il possède chez l'abbé Théophile Provost, curé de Saint-Alphonse, «un chaudron et une paire de boeufs dont l'un rouge et l'autre noir, avec un joug»¹⁷. Lors de l'encan, certains de ses biens qui se trouvent à sa ferme du canton Cathcart ne sont pas vendus: bois de sciage, environ 1 500 bottes de foin, presse à foin, charrue et poêle bas¹⁸.

La Cie Copping de Joliette, propriété de William Copping, obtient elle aussi des concessions forestières dans le canton Cathcart¹⁹, à partir de 1856.

Par ailleurs, Stanislas Drapeau, agent de colonisation, affirme qu'en 1860 «l'industrie des alcalis (potasse) et le commerce du bois y prennent d'heureux développements»²⁰. Il y a déjà, en 1842, deux fabriques de potasse dans la paroisse²¹. En 1873, il en existe encore une dans le 3^e rang Kildare (lot 9). Elle appartient à Joseph Guildry dit Labine.

Le bois est dravé sur la rivière L'Assomption jusqu'au moulin à scie d'Edouard Scallon, construit en 1853 et connu sous le nom de Moulin des Sœurs. Il était situé chemin Visitation, à Saint-Ambroise.

Ce moulin et les lots du canton Cathcart, appartenant à Ed. Scallon, sont ensuite vendus à Benjamin D. Peck. Jusque vers 1890, des

17. A.S.H.J.L., dossier *Les moulins*.

18. A.S.H.J.L., dossier *Les moulins*.

19. Blanchard, Raoul, *Le Centre du Canada français*, p. 432.

20. Drapeau, Stanislas, *Étude sur les développements de la colonisation depuis dix ans (1851-1861)*, p. 420.

21. Recensement du Canada, 1842.

milliers d'arbres sortent de nos forêts et le moulin fonctionne à pleine capacité.

D'autres compagnies telles que la Compagnie à Bois McLauren & Co., James Johnson & Co., la Compagnie à Bois de Joliette et Eugène Bordeleau coupent du bois jusqu'à la fin du siècle dernier.

Il ne semble pas y avoir eu de chantiers de coupe dans la paroisse. Les colons vont travailler à Saint-Côme ou à Rawdon. En 1854, plus de 600 personnes travaillent à ceux de Monsieur Scallon «par derrière St-Alphonse», c'est-à-dire à Saint-Côme²².

Au 20^e siècle, l'activité forestière périclité, surtout pendant la crise. Dans les années 30, le chômage sévit. Le 17 février 1932, le conseil municipal demande au Gouvernement de lui accorder un octroi supplémentaire pour donner du pain aux sans-travail²³. Un an et demi plus tard, la situation n'a guère changé; le conseil redemande aux gouvernements fédéral et provincial de venir en aide aux chômeurs. Il n'y a plus de chantiers et les travailleurs ne peuvent tirer leur subsistance des terres qu'ils exploitent. Le conseil suggère de remédier au problème en les engageant pour réparer les chemins²⁴.

En achetant, en 1938, le moulin Copping à Joliette, Ed. Gohier, commerçant de bois, est remercié par le conseil municipal: comme il a opéré le moulin pendant les dix derniers mois, il a permis à plusieurs personnes de la paroisse de faire la coupe du bois. On espère que le Gouvernement lui apportera toute l'aide nécessaire afin que le moulin fonctionne durant l'hiver 1938-1939²⁵.

Dix ans plus tard, le conseil municipal vote un règlement afin que «les droits de coupe de bois sur les terrains de la Couronne, soient

22. Correspondance du curé J. L. Prévoist, 21 janvier 1854.

23. *Livre des minutes*, réunion du 17 février 1932.

24. *Livre des minutes*, réunion du 26 juillet 1933.

25. *Livre des minutes*, réunion du 1^{er} août 1938.

accordés aux contribuables résidants de la Municipalité»²⁶. Ce règlement entre en vigueur 15 jours après son adoption.

Notre paroisse possède également ses moulins à scie. Pour construire une maison, une grange, une remise, le colon a besoin de planches et de madriers. Plusieurs des nôtres bûchent sur leurs terres. Le bois est livré au moulin à scie qui le revend à des commerçants de Joliette ou de Montréal.

Sur la carte du canton Cathcart, reproduite à la page 28, il y a trois moulins à Saint-Alphonse en 1846. Nous n'avons pu trouver trace du moulin situé entre le lac Vert et le lac Rouge. Le moulin Lachapelle est aujourd'hui le moulin Belleville. Celui de James Benny, décrit comme moulin à scie et à farine, était situé de l'autre côté de la rivière L'Assomption.

Le recensement de 1851-1852 signale un moulin à farine et trois moulins à scie, actionnés à l'eau. Seul un des moulins a produit 17 000 madriers.

Le *Canada Directory 1857-1858* mentionne que Pierre Leblanc est propriétaire d'un moulin à scie et qu'Ambroise Verrette est manufacturier de bardeaux.

Saint-Alphonse compte toujours, en 1871, un moulin à farine et trois moulins à scie. Tous les moulins ont fonctionné cette année-là. Le moulin à farine de Samuel Dixon (aujourd'hui Belleville) emploie deux personnes: il est ouvert 12 mois par année. Il a moulu 6 000 minots de grains qui ont donné 1 500 quintaux de farine. Samuel Dixon possède également le moulin à scie situé de l'autre côté de la rivière. Il a produit 4 000 planches et madriers pendant les six mois d'opération pour une valeur de 800,00 \$. Quant à celui de Georges Gray, il a fonctionné pendant seulement deux mois mais il a scié 3 000 planches de différentes épaisseurs évaluées à 500,00 \$. Celui de Léon Beaupré a donné du travail à deux personnes pendant un mois et demi; il a produit 3 000 madriers d'une valeur totale de 750,00 \$.

26. *Livre des minutes*, réunion du 2 septembre 1947.

D'autres moulins ont également vu le jour dans la paroisse. Deux d'entre eux subsistent encore aujourd'hui: les moulins Belleville et Deschênes.

• Moulin à scie Belleville

Saviez-vous qu'à l'endroit où s'élève aujourd'hui le moulin à scie, il y avait un moulin à farine? Et que de l'autre côté de la rivière, il y avait un moulin à scie?

Ces deux moulins existent déjà en 1846 (voir la carte du canton de Cathcart, page 28). Un Lachapelle occupe le moulin à farine. Sur la rive opposée se trouve le moulin à scie de James Benny. Celui-ci vend, en janvier 1859, à John Dixon, cultivateur de Saint-Ambroise, le moulin et deux paires de moulanges²⁷. Le frère John, Benjamin Dixon, se joint à lui pour exploiter le moulin. Les frères Dixon possèdent quelques scieries dans les paroisses environnantes. Une faillite met fin à leur entreprise. En 1871, le syndic Thomas Starrow Brown vend à Henry Burton le moulin à scie et ses «gréments». Francis Josaphat Thomas Dixon s'en porte acquéreur en 1876. Il lui appartient toujours en 1878 car il achète diverses machineries pour une valeur de 200,00 \$ à la Fonderie de Joliette. Il dut le vendre peu de temps après à son fils puisque Léon Garnier, lorsqu'il le cède à Alexis Dalpé dit Pariseau en 1891, mentionne qu'il l'a acquis de George W. Dixon en 1880. En 1893, sa femme Marie-Louise Guillemette en hérite. Le 23 juin 1894, elle le vend à Ernest Guildry dit Labine «voyageur autrefois résidant dans les États-Unis d'Amérique». Ce moulin est démoli vers 1900 et il est encore possible de voir un de ses piliers de ciment en bordure de la rivière.

Le premier contrat relatif au moulin à farine que nous ayons retrouvé donne des indications sur la présence d'un moulin à scie. La vente comprend notamment «deux ponces propres à faire mouvoir les billots, deux chaînes de fer dont une longue et une

27. Greffe du notaire L.F. Déziel, 8 janvier 1859.

courte et une machine de fer propre... les billots dessus étant une machine vulgairement nommée cantouque»²⁸.

Qu'advient-il de ce moulin à scie? Les contrats ultérieurs ne parlent plus que d'un moulin à farine. Il est pratiquement sûr que les frères Dixon en soient devenus propriétaires. Une dette de John Dixon envers François Gagné, en 1864, précise qu'il y a dans ce moulin quatre paires de moulanges et deux quilles en pierre. Cet immeuble est vendu à Henry Burton lors de la faillite des Dixon. En 1875, Burton le cède à Léon Garnier, meunier de la paroisse de Saint-Liguori pour le prix de 1 600,00 \$²⁹. Garnier qui acquiert aussi le moulin à scie sur la rive opposée, le cède à son gendre, mais se réserve le moulin à farine. Sa femme vend le moulin à farine en 1894 à Ernest Labine qui l'exploitera avec son frère Alphonse.

Vers 1900, les frères Labine font construire un moulin à scie, accolé au moulin à farine, par Alex Rivest de Sainte-Béatrix. En 1911, l'ensemble devient la propriété de Emery Belleville. À sa mort, en 1938, madame Belleville le dirige avec ses fils. Vers 1940, 25 à 30 hommes y travaillent.

Aux environs de Noël 1942, un incendie ravage les deux moulins. On utilisait toujours les moulanges de pierre dont deux servaient pour le grain, une pour le sarrasin et une pour le blé. Le moulin à farine ne sera pas reconstruit parce que de moins en moins de gens font moudre leur grain. Les propriétaires achètent seulement une meule.

Le moulin à scie reconstruit est détruit une seconde fois en 1944. Il devient la propriété de Robert Belleville en 1955 et Marcel Belleville prend la relève en 1972. Cette année-là, on y annexe la quincaillerie.

Aujourd'hui, une quinzaine de personnes travaillent au moulin à scie. Il est en opération huit mois par année. Presque tout le bois débité est vendu à des grossistes de Montréal.

28. Vente de Théophile Brault, meunier de Saint-Liguori à Narcisse Thibodeau, cultivateur de Saint-Jacques, Greffe du notaire C.F. Renaud, 14 décembre 1857.

29. Greffe du notaire J. Bourgeois, 23 février 1875.

St. Alphonse, 26 Mai 1900

M. L. Paré

DEBIT A

Alphonse Labine,

Manufacture de

Bois de toutes sortes, Boites à Fromage, Moulures, etc.

Pour Scie de 3 Jasson sein

1 baril 7 pié

500

1 cercle de bois

100
5 1500

Service Paré

J. O. Rainville

St. Alphonse

Reçu payé

le 30 Mai 1900

J. O. Rainville

Facture de A. Labine

Depuis 1979, d'importantes modifications ont été apportées au moulin. Le planeur, auparavant situé dans le moulin, occupe maintenant un bâtiment particulier. Ce moulin qui avait toujours fonctionné à l'eau a été converti à l'électricité, il y a seulement un an.

Vente du pont sur la rivière L'Assomption

À une réunion du conseil municipal tenue le 23 juillet 1924, l'ancien pont est adjugé à Emery Belleville pour 28,25 \$, son offre étant la plus haute. Le conseil se réserve cependant un quai comme protection pour le moulin Belleville.

• Moulin à scie Deschênes

Propriété de messieurs Germain et Lucien Deschênes depuis 1963, ce moulin, situé au 800, route 343, aurait été construit en 1899³⁰. Quand Isaac Fleury, menuisier vend, en 1901, à Joseph et Prosper Thériault, un terrain mesurant deux arpents, cinq perches et quinze pieds de largeur par un arpent et deux perches de longueur, ce terrain est déjà «bâti de maisons, de moulins à scie et d'autres constructions»³¹. Les Thériault revendent en 1906 à Didace et Hormisdas Thériault, industriels. Les vendeurs se réservent toutefois «une moulange, une machine pour faire le bardeau, une scie à ruban, un tour, le bois actuellement scié c'est-à-dire la planche et les madriers...»³². On a donc fabriqué du bardeau dans les années 1900 et on moulait la farine pour les gens du rang. Romain Deschênes achète le moulin en 1954 et le revend à ses fils au début des années 60. Une quincaillerie est ajoutée en 1964; elle subira des modifications importantes au cours des années suivantes. Un entrepôt pour matériaux est construit en 1974 et agrandi en 1980. Quant au moulin, son activité a diminué depuis quelques années.

30. *Centenaire de la paroisse de Saint-Alphonse Rodriguez*, 1942

31. Greffe du notaire O. Beaulieu, 1^{er} mai 1901

32. Greffe du notaire O. Beaulieu, 3 juin 1906



Bâtiments de Marcel Belleville



Moulin Deschênes et quincaillerie (1978)

• Moulin à scie Beupré

Par un contrat daté du 7 août 1850, Luke Corcoran, cultivateur, vend à Charles Magnan et Louis Archambault, menuisiers de Saint-Jacques «un moulin à scie situé sur le premier rang des Augmentations de Kildare, sur le lot 6 avec en outre la jouissance d'un arpent de terre en superficie tout autour du dit moulin et ce tant que le moulin existera, pour et moyennant le prix et somme de six cents livres ancien cours»³³.

Ambroise Verrette est-il celui qui en devient propriétaire par la suite?

Quoi qu'il en soit, Léon Beupré l'acquiert de Louis Beupré, son père, en 1869. Les différents contrats indiquent que cet immeuble appartient à la famille Beupré jusqu'en 1887.

Quelques personnes du village se souviennent d'avoir entendu parler de ce moulin, dans le 1^{er} rang Kildare, près du lac Bastien. Selon M. Raoul Latendresse, il fonctionnait à la vapeur et un incendie l'aurait détruit. Les gens du rang ont donc été privés de moulin. Un dénommé Marchand serait, dit-on, l'un des derniers propriétaires.

• Moulin à scie Landry

Plusieurs personnes ont souvenir de ce moulin situé sur l'emplacement de l'ancien commerce appelé *La Montagne Bleue*. Selon les informations recueillies, ce moulin se trouvait plutôt dans le 1^{er} rang Cathcart, en allant vers Chertsey. A-t-il été déménagé entre 1920 et 1925? C'est possible puisqu'il apparaît pour la première fois dans les contrats notariés en 1925. Lorsqu'Israël Bourgeois vend en 1920 à Lothaire Landry un terrain faisant partie du lot 7B, il y a une maison, une fromagerie et les dépendances. Aucune men-

33. Greffe du notaire Poirier, 17 août 1850

tion d'un moulin à scie. Quand Lothaire Landry fait faillite en 1925, c'est Mary Ann McGurrin, veuve Justin Corcoran, qui achète la terre et les immeubles, dont un moulin à scie. Ce moulin est loué à Camille Basinet, Georges Roberge et Horace Lévesque jusqu'à ce qu'il soit détruit par le feu en 1934. Il fonctionnait à la vapeur. On y trouvait également une petite meunerie. Entre 1925 et 1932, il est vendu à Joseph Florus Goyet qui le cède, en 1932, à J. Conrad Perreault. Théodore Laporte l'acquiert en 1934. Deux ans plus tard, le terrain est vendu pour taxes municipales et scolaires. Néhémias Thouin l'achète et le vend à son fils Sinai en 1953. Ce dernier y installe un «ski-tow» et un monte-traines en 1956. Il construit aussi un immeuble abritant un dépanneur et une salle de danse et de réception. Il y a 11 ans, son fils Germain le transformait en bar-restaurant. Un incendie le détruisait au début des années 80.

• Moulin à scie du 4^e rang Cathcart

En octobre 1884, André Laplante, cardeur de Sainte-Béatrix, achète de Thomas Connor un terrain d'une superficie de deux arpents, sans bâtisse. Un contrat daté de septembre 1885 mentionne que Laplante doit à J.O. Lafrenière, propriétaire de moulins de Saint-Cuthbert, la somme de 600,00 \$. Laplante offre en garantie son lopin de terre et un «moulin à scie et autres bâtisses dessus construites». Le moulin peut donc avoir été érigé au printemps 1885. Un an plus tard, J.O. Lafrenière en devient propriétaire. Comme la vente comprend les «moulanges», tout porte à croire qu'il y avait aussi un moulin à farine.

Misaël Neveu, de Saint-Alphonse, et Fabien Perreault, de Saint-Théodore-de-Chertsey, acquièrent le tout en 1893. Edmond Perreault, fils de Fabien, devient propriétaire de la moitié par succession en 1907. À leur tour, Neveu et Perreault le vendent, en 1908, à Eugène Jetté. Joseph Latendresse, fromager, l'achète en 1910 et le revend en 1927 à Arthur Lauzon, menuisier de Rawdon. En 1930, il est vendu aux enchères. Les mécanismes de fonctionnement sont déménagés et quelques années plus tard, les bâtiments sont détruits par un incendie.



Les ouvriers au moulin à scie Olivier à l'été 1944

- **Moulin à scie Olivier**

Situé en bordure du lac Pierre, ce moulin commence ses opérations dans les années 1940. Le propriétaire, Louis Olivier, s'occupe déjà de la coupe du bois qu'il fait scier au moulin Belleville. Le bois est vendu à des commerçants de Montréal.

Ce moulin est actionné par un moteur diésel. Il cesse ses activités pendant quelques années après la mort de Louis Olivier. Jacques Olivier, frère de Louis, prend la relève. Messieurs Gagné et Laforêt acquièrent plus tard le moulin et le déménagent à Saint-Côme.

Les mines

Au milieu du 19^e siècle, la ruée vers l'or secoue l'Amérique tout entière. Plusieurs, mécontents du maigre revenu de leurs terres, se lancent dans l'aventure et s'improvisent prospecteurs, croyant faire fortune. Mais la réalité rejoint rarement le rêve; si quelques-uns s'enrichissent dans l'affaire, la plupart ne rapportent du Klondyke que quelques pépites sans valeur.

Cette vague d'exploration du sous-sol se fait sentir jusque chez nous. Quelques compagnies minières s'installent à Joliette et s'aventurent vers le nord: deux d'entre elles viennent prospecter dans la paroisse. Les montagnes de Saint-Alphonse, de par leur composition géologique, semblent être un bon site de prospection.

La plus ancienne mine exploitée ici, surnommée «la mine abandonnée», est située sur la propriété de madame Rosaire Thouin sur le lot 6 du demi-rang de l'Augmentation de Kildare.

C'est un encanteur de Joliette, Eugène Dupuis, qui, le premier, prend l'initiative de faire des fouilles. À l'époque, ce coin de terre est occupé par Louis Houle, qui passe un contrat d'exploitation minière avec Eugène Dupuis, le 13 septembre 1867. En novembre, il lui vend un terrain de 14 arpents en superficie, à prendre sur ce lot. Dès lors, Eugène Dupuis s'engage à fond dans la prospection et un mois plus tard, il se rend chez Georges Brush, fondateur de Montréal, pour passer une commande d'engins servant à l'exploitation minière. De 1867 à 1869, il exploite sa mine tout seul. Le 15 octobre 1869, il fonde la Compagnie des Mines d'or de Joliette. Dupuis vend des actions pour presque la moitié de la valeur de sa compagnie, de manière à en garder le contrôle. Sa compagnie est évaluée à 25 000 \$. Il semble qu'elle ait connu des difficultés par la suite puisqu'en 1870, Dupuis hypothèque sa terre en garantie pour la somme de 450,00 \$ qu'il doit encore à Brush. En avril 1873, la Compagnie des Mines d'or de Joliette fait faillite. La terre, les bâtisses, l'engin à vapeur, son mécanisme et les accessoires sont adjugés à Georges Brush, de plein droit. Ce dernier accorde-t-il même un coup d'œil à sa «mine»?

En 1874, Georges Brush revend à Joseph Ulric Foucher, marchand de Joliette; il garde toutefois les engins qu'il avait fabriqués pour Dupuis. Le 20 février 1875, Foucher revend à John Murphy, cultivateur de Saint-Alphonse, le terrain de 14 arpents. Un mois plus tard, en mars, Murphy cède quatre arpents à Eugène Dupuis, (l'emplacement où ce dernier a déjà creusé, peut-être...) qui tente

un nouvel essai. Les dix arpents restants sont vendus en octobre 1881 à John McCabe, cultivateur. On ignore si Eugène Dupuis retire quelque profit de sa nouvelle tentative de prospection.

À l'été de 1888, Louis Farly et Rémi Neveu louent tout le terrain de Dupuis et McCabe. Eugène Dupuis cède ses quatre arpents, «...à prendre un demi-arpent de largeur de chaque côté d'un puits où il a déjà été travaillé en quatre arpents de profondeur...»³⁴ et McCabe ses dix arpents, pour un droit et privilège exclusif de mines. Dans les contrats, il est bien spécifié que les cessionnaires (Farly et Neveu) possèdent ce droit de mines aussi longtemps qu'ils le souhaitent et que les successeurs des propriétaires actuels devront s'y soumettre.

Le 18 août 1888, nos deux futurs prospecteurs fondent la Compagnie minière du district de Joliette. Le but de cette entreprise est d'exploiter une mine d'or et d'argent dans la paroisse de Saint-Alphonse. L'avoir est divisé en 2 000 parts de 10,00 \$ chacune dont 1000 sont à la disposition du public. Selon *L'Étoile du Nord* du jeudi 30 août 1888, «tous les citoyens sont dans la jubilation. Les mines d'or, autrefois exploitées par M. E. Dupuis de Joliette, et aujourd'hui la propriété d'une compagnie minière, vont commencer à donner un peu de bénéfice à ceux qui ont entrepris ce nouveau genre d'exploitation. Nous n'avons aucun doute que les travaux de la nouvelle compagnie seront couronnés de succès, car l'expérience du passé est là pour prouver qu'il doit y avoir des gisements aurifères dans l'intérieur de notre comté qui peuvent être utilisés avec profit pour les entrepreneurs».

Selon les registres de la compagnie, 119 personnes sont actionnaires en 1890, dont deux de Saint-Alphonse, Alexandre McCabe et Mizaël Trudeau. La mine emploie trois ouvriers qui habitent sur place. Elle est en activité jusqu'en 1890; après cette date, nous perdons trace de la compagnie. Les actionnaires ont-ils perdu leur mise de fonds puisqu'on n'y a jamais découvert ni or ni argent?

34. Greffe du notaire Maxime Lavoie, 4 août 1888.

La rumeur veut qu'Alexandre McCabe ait été le propriétaire véritable de la mine. On sait que la compagnie loue l'emplacement sans avoir de droit sur le fonds de terre. Alexandre, fils de John McCabe, est actionnaire et employé de la compagnie. À la mort de son père, il devient propriétaire des dix arpents. Ces faits pourraient expliquer pourquoi on croit qu'il est l'instigateur de cette prospection.

La deuxième exploitation minière se trouve à l'est du lac Pierre, près de l'avenue Papillon, sur le lot 24A du 1^{er} rang Cathcart. Ce terrain appartient maintenant à madame Nicole Dubuc. On ne connaît pas précisément les années d'opération mais les actes notariés donnent cependant quelques renseignements. Le 7 juin 1896, Prosper Thériault, cultivateur et secrétaire de la municipalité de Saint-Alphonse, vend à Exide Thériault du même lieu les lots 23A et 24A, sans allusion aucune à quelque «mine». Le 7 juillet 1909, il revend le lot 24A à Adélar Loyer, charretier. Dans ce contrat, il est stipulé que: «...le vendeur se réserve tous droits de propriété sur les mines actuellement découvertes et sur lesquelles on a déjà fait des fouilles, sur les terrains du dit premier rang...»³⁵. Donc, de 1896 à 1909, des fouilles ont été effectuées par la Société de Joliette, représentée par André Trudeau. On peut penser que l'entente intervenue entre les deux parties est semblable au contrat passé avec la Compagnie des Mines d'or de Joliette; le propriétaire cède le droit exclusif d'exploitation, tout en restant le seul possesseur du terrain; la compagnie peut effectuer des fouilles tant qu'elle le désire.

Le 20 juin 1910, Adélar Loyer vend plusieurs lots, dont le 24A à Joseph Loyer. Le vendeur se réserve les mêmes droits de propriété sur les mines en exploitation, les fouilles se poursuivant à cette époque. Quand Joseph Loyer revend à son fils Josaphat, le 27 juin 1941, cette clause a disparu. Entretemps, on a interrompu la prospection. Dans le rapport géologique sur la région de Rawdon, R. Béland fait mention de ce puits: «Cette matrice contient un peu

35. Greffe du notaire Jean Goyet, 7 juillet 1910.

de pyrite... C'est probablement la pyrite qui avait attiré l'attention du prospecteur. Non loin de ce puits, il y a un affleurement de paragneiss très graphiteux. Les gens d'alentour utilisent ce graphite pour astiquer leurs poêles et fourneaux. Mais ni la pureté, ni la quantité du minerai n'est assez grande pour en rendre l'exploitation profitable, même sur une échelle modeste»³⁶.

Quand l'exploitation cesse, elle laisse sur le terrain un trou béant. Monsieur Roger Arbour, à l'emploi du Camp Papillon dans les années 40, qui vient de s'installer tout près, se rappelle qu'il déversait les ordures dans ce trou, comme les gens des alentours. Le trou a été sûrement comblé et le terrain, nivelé, puisqu'une maison s'élève maintenant à cet endroit.

Quant à la troisième mine, elle relève plutôt du rêve que de la réalité. Au pied de la montagne, près du lac Loyer, Théodore Jeansonne (ou Johnson) pensait avoir découvert une mine de charbon, ce qui s'est révélé inexact. Certains disent même qu'il aurait déversé une poche de charbon dans un trou pour pouvoir vendre son terrain à profit! Quoi qu'il en soit, son aventure n'aura pas porté fruit.

L'engouement des hommes d'affaires pour la prospection minière les amènent ainsi dans nos montagnes. Non loin de nous, à Sainte-Marcelline, en 1948, on fait même des sondages pour trouver du diamant au Pied de la Montagne. Mais sans succès, une fois de plus... les prospecteurs en quête de gain rapide n'ont pas encore fait fortune ici.

L'activité commerciale

Lors de l'établissement des premiers colons, l'activité commerciale est à peu près inexistante. Pour les biens essentiels, on se rend à Saint-Ambroise ou à Rawdon, villages situés les plus près de nous.

³⁶ Beland, René, *Rapport géologique 92, région de Rawdon*, p. 34-35

Le recensement de 1851 donne un aperçu du commerce qui se faisait alors dans notre paroisse: trois moulins à scie, dont deux sont fermés, un moulin à farine qui n'a rien produit cette année-là et trois boutiques et magasins pour approvisionner les habitants.

Quelques années plus tard, notre paroisse a bien changé. Le *Canada Directory 1857-1858* cite: James Benny, propriétaire d'un moulin à farine, Ambroise Verrette, manufacturier de bardeaux, Pierre Leblanc, propriétaire d'un moulin à scie, Luke Corcoran, maître de poste, Patrick Hannon, tailleur, Simon Ladouceur, commerçant, Augustin Labine, machiniste, Pierre Martel, forgeron, Hugh McPhillips et Henri Varin, cordonniers. Notre communauté s'organise et dispose d'un certain nombre de services.

Heures d'ouverture et restrictions de vente

Le 7 avril 1884, quelques contribuables demandent au conseil municipal la fermeture des magasins le dimanche et les jours de fête de minuit à minuit. Seules certaines marchandises pourront être vendues: 1° le pain, les biscuits ou «crackers»; 2° les fruits en général tels prunes, pommes, fraises, framboises, bleuets; 3° les sucreries ou bonbons en général; 4° les allumettes, pipes et une «plug ou tocquette» de tabac à une seule et même personne; 5° la petite bière ou piquette; 6° les «marbres» pour enfants.

Après discussion, il est proposé que seul le pain et les biscuits ou «crackers» soient vendus.

Une amende est imposée à ceux qui contreviendront au règlement.

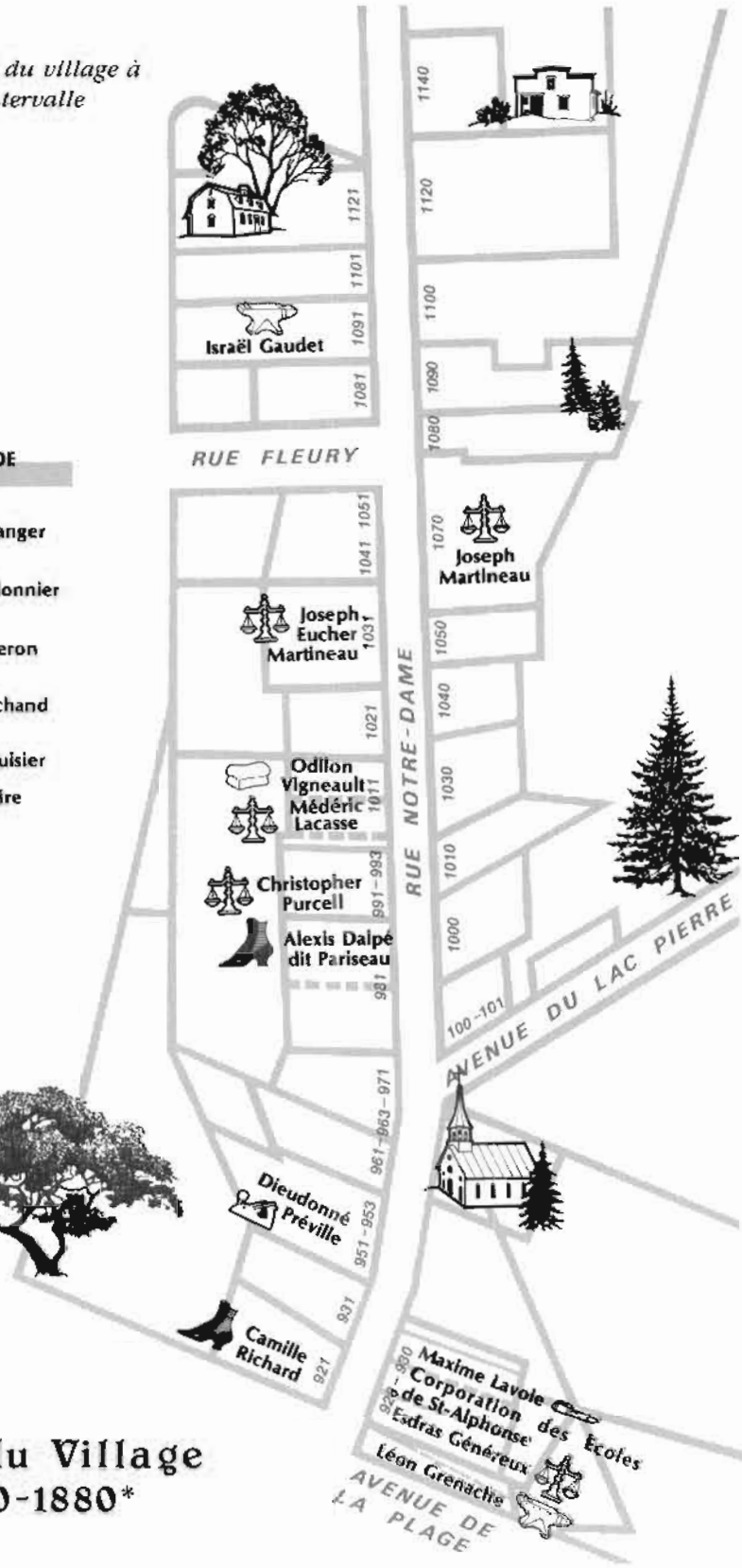
Il ne fit sûrement pas l'affaire de plusieurs car il est annulé dès le 1^{er} décembre 1884.

Avec l'augmentation de la population, le commerce se développe. Examinons l'aspect de notre village aux environs de 1870, puis de 1890, et qui en sont ses principaux artisans.

Deux plans du village à dix ans d'intervalle

LÉGENDE





-  Boulanger
-  Cordonnier
-  Forgeron
-  Marchand
-  Menuisier
-  Notaire






**Plan du Village
1870-1880***

Johanne Lépine

LÉGENDE

-  Boulanger
-  Cordonnier
-  Couturière
-  Forgeron

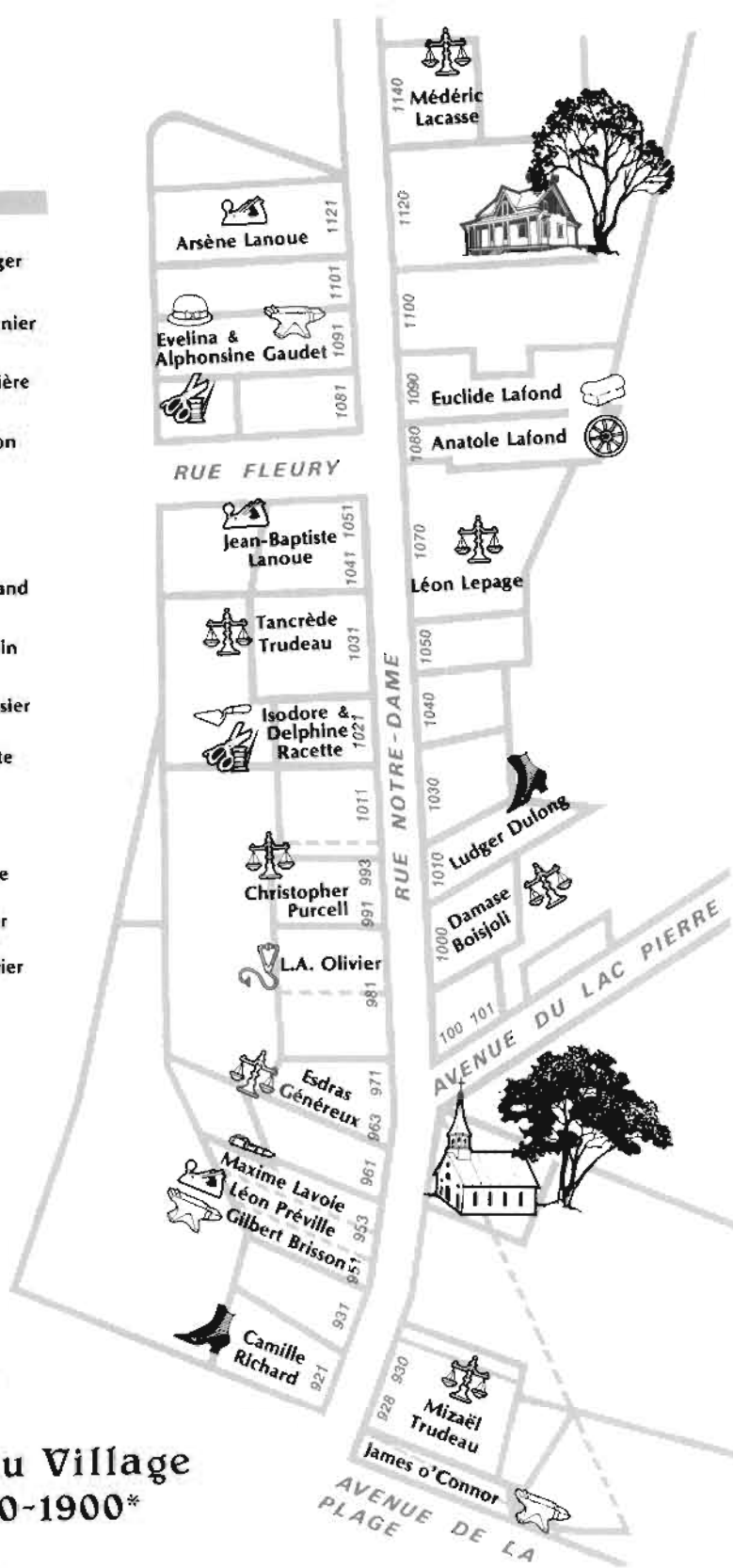
-  Marchand
-  Médecin
-  Menuisier
-  Modiste

-  Notaire
-  Plâtrier
-  Voiturier



**Plan du Village
1890-1900***

Johanne Lépine



Sur le premier plan, il manque les noms des quelques commerçants dont nous n'avons pu retrouver l'emplacement ou dont l'atelier était situé à l'extérieur du village à cette époque. Ce sont:

- ° David Fleury, menuisier, lot 11, 1^{er} rang Cathcart.
- ° Pierre Martel, forgeron, acquiert de Augustin Guildry dit Labine, le lot 19 du 2^e rang Cathcart en 1881. Il a certes pu avoir une forge à cet endroit.
- ° Félix Landreville, forgeron.
- ° Euclide Gagné, cordonnier, lot 23, 2^e rang Cathcart. Il déménage aux États-Unis vers 1874.
- ° Élie Langlois dit Lachapelle, menuisier, lot 24, 4^e rang Cathcart.
- ° Patrick Barry, cordonnier.
- ° Léon Préville, menuisier, lot 6. 3^e rang Kildare.
- ° Théatime Richard, menuisier.
- ° Gilbert Savoie, tanneur.
- ° Louis Savoie, tonnelier.
- ° William Neilen, marchand.
- ° Joseph Brousseau, cordonnier, achète le 27 mai 1872, le lot 8 du 2^e rang Kildare.

Sur le second plan (1890-1900), il manque les noms suivants:

- ° Alcide Ladouceur, menuisier.
- ° Marie-Louise Coutu, couturière.
- ° Suzanne McCabe, couturière.
- ° Damase Desrochers, forgeron.
- ° Isaac Fleury, menuisier.
- ° Caroline Lafond, couturière.
- ° Éveline Thériault, modiste.
- ° Ismaël Asselin, tanneur, achète un terrain en 1894 de François Dalphond, lot 19A. La façade ne donne pas sur le chemin public.
- ° Michaël Hannon, tailleur de vitres.

Tous ces noms apparaissent dans les recensements du Canada de 1871, 1881 et 1891. Quant aux emplacements des commerces, nous les avons recueillis dans les actes notariés. Il se peut que quelques erreurs s'y soient glissées... Leur transcription est parfois difficile.

Boulangeries

La plus ancienne boulangerie semble être celle d'Odilon Vigneault. Nous n'avons pu retrouver la date à laquelle il s'installe sur le lot 19P. Nous savons seulement qu'en 1869, il vend à Joseph Lepage son terrain, sa maison, sa boutique et ses dépendances.

Euclide Lafond possédait une boulangerie, vers les années 1900, sur le lot 20C.

Saviez-vous que vers 1900, il y avait des «colporteurs de viande»? Une licence, émise par le conseil municipal, était nécessaire aux bouchers pour distribuer leurs produits.

Jos. Beaupré de Sainte-Béatrix et Cyrille Beaudry demandent une licence au conseil en 1904.

Gilbert Tessier fait sa demande en 1906.

En haut du village, sur le lot 19U (devenu la rue Fleury, il y a 32 ans), se trouvait la boulangerie Thouin. Lorsque Nazaire Thouin se porte acquéreur du lot en 1917, il n'y a sur ce terrain qu'une maison et ses dépendances. C'est son fils Louis, surnommé Pit Thouin, qui est boulanger à l'ouverture du commerce vers 1930-31. L'entreprise passe en 1936 à Jos. Frs. Xav. Thouin qui revend deux ans plus tard à Émile Desroches. Les propriétaires suivants sont Alcide Payette (Viateur Payette est le boulanger) en 1944, Robert Morissette (1946), Jean-Jacques Cormier (1948) et Victor Loyer (1949). Lionel Robert est le dernier propriétaire jusqu'en 1956 ou 1957, année où le bâtiment est démoli pour faire place au tracé de la route 343.

Forges

Souvent lieu de rendez-vous des hommes du village, la forge joue un rôle de premier plan avant l'arrivée de l'automobile puisque

c'est là qu'on ferre les chevaux. Nous avons trouvé trois forges en activité au tournant du 20^e siècle.

- Forge O'Connor

Située sur la partie sud-est du lot 19D et la partie nord-est du lot 19C, la forge O'Connor a d'abord appartenu à Léon Grenache, au début des années 1880. Il acquiert le terrain d'Adolphe Fontaine, avocat de Joliette. On sait qu'il y avait une maison et des bâtisses sur ce terrain. En 1891, Wilfrid Langlois dit Lachapelle, maintenant forgeron à Montréal, vend à James O'Connor, forgeron, un emplacement et les «objets servant d'agrès de forge». La même journée, James revend la propriété à son père John qui, à son tour, la revend à Joseph Malo, forgeron de Saint-Ambroise. Alfred Beaupré s'en porte acquéreur en 1899 mais Malo reprend possession de la forge un an plus tard avec tous ses agrès comprenant une enclume, un étau, deux filières, un soufflet, un perçoir, une machine à rouler les bandages de roues, des pinces, des ciseaux et des marteaux. Quatre ans plus tard, soit en 1904, il la vend à Anatole Lafond, voiturier. Finalement Michel Arbour, artisan d'Augusta, Maine, s'en porte acquéreur en 1912. Ensuite, on n'en retrouve aucune trace.

- Forge Beaupré

La forge Beaupré est mentionnée pour la première fois en 1905. Gilbert Brisson, forgeron, vend son emplacement à Séraphin Beaupré, cultivateur. La vente comprend tous «les outils de forge, ferronnerie et objets mobiliers servant à l'exploitation d'une forge». Brisson avait auparavant acquis le lot d'Arthur Thériault, menuisier. Il n'y avait alors qu'une maison sur ce terrain. La forge a donc été construite entre 1902 et 1905.

Elle est ensuite vendue à Samuel Beaupré en 1919. La propriété est cédée deux mois plus tard à Joseph Latendresse et les opérations cessent à ce moment. Sans doute n'aurait-elle pas fait bon ménage avec le futur commerce de beurre et fromage de Joseph Latendresse...

• Forge Gaudet




Albert Gaudet, le dernier forgeron du village

Qui ne se souvient pas ou n'a pas entendu parler de cette boutique de forge située rue Notre-Dame? Propriété de la famille Gaudet depuis plus de 100 ans, elle est certainement la plus vieille du village. Le 29 décembre 1862, devant le notaire C.F.P. Renaud, Jean-Baptiste Rocheleau alias Laperche, agriculteur, et Israël Gaudet (ce nom s'écrivait souvent à l'époque Godette) échangent des terrains: Rocheleau devient propriétaire du lot 11 dans le 4^e rang Kildare et Israël Gaudet prend possession d'un terrain d'un quart d'arpent, «avec une maison et une boutique de forge y adjaçant, icelle dite boutique avec une masse en pierre pour et avec soufflet de forge, avec et y compris une enclume et un étau, une établi avec remise y adjaçant, les dites bâtisses en bois et toutes en très bon état».

Le 16 novembre 1888, Israël Gaudet fait donation à son fils, Hormidas, de ses biens. Hormidas fait le même geste en faveur de son fils Albert en 1916. Albert Gaudet a été forgeron pendant 49 ans; il avait appris son métier de Gilbert Brisson à Joliette, avant que celui-ci s'établisse à Saint-Alphonse.

St. Alphonse, 15^e Juin 1920
 Messieurs Arthur Pelletier
 Comissaire

Doit à **ALBERT GAUDET**
VOITURIER ET FORGERON



Voitures à vendre de toutes sortes.
 Aussi Machines Agricoles.

TOUT OUVRAGE FAIT PROMPTEMENT ET
 A BAS PRIX.

<i>des bois afaire</i>	<i>\$ 175⁰⁰</i>
<i>3 des bois de foie</i>	<i>30</i>
<i>1 foie</i>	<i>15⁰⁰</i>
	<i>220</i>
<i>Arthur Pelletier</i>	
<i>Reçu Janet</i>	
<i>Reçu Payant</i>	
<i>Albert Gaudet</i>	

Albert cesse ses activités en 1965. À sa mort, en 1971, son épouse qui en hérite vend la boutique à son fils Roger. Elle sert maintenant de remise mais tout l'outillage est encore en place.

Magasins

Il y a toujours eu plusieurs marchands dans notre petit village. Il faut dire que l'on ne se rendait pas aussi facilement qu'aujourd'hui à Joliette ou à Rawdon. On pouvait trouver de tout chez le marchand, des bonbons au tissu.

Aller au magasin général, à une certaine époque, était toute une sortie; surtout quand il fallait une heure pour venir au village. On «s'endimanchait» alors comme pour aller à la messe. Faisons donc connaissance avec quelques-uns de ces marchands.

• Magasin Boisjoli

En 1886, Joseph Robichaud vend à Gaspard Alexis Archambault, notaire à Saint-Alphonse pendant quelque temps seulement, un terrain de 78 pieds de front par 65 pieds de profondeur, avec une bergerie.

Damase Boisjoli, commerçant acquiert ce même terrain en 1888. Par un article paru dans *L'Étoile du Nord*, le 21 juin 1888, on sait que les messieurs Boisjoli ont bâti un magasin et qu'ils ont «l'intention d'y faire un commerce général». Un autre article daté du 29 août 1889, nous dit qu'ils ont vendu leur propriété à Tancrede Trudeau «qui doit continuer à y tenir un magasin». Il l'ouvre en novembre et tient «un bon assortiment à très bas prix»³⁷.

Tancrede revend en 1893 à Georges Trudeau, marchand de Saint-Alphonse. C'est Mizaël Neveu qui agit en son nom car Tancrede Trudeau est maintenant marchand à Sainte-Émilie de l'Énergie.

³⁷ *L'Étoile du Nord*, 7 novembre 1889.

T. EATON CO. LIMITED
 TORONTO CANADA

DATE _____

ALWAYS SIGN YOUR NAME IN THE SAME WAY, AND ALWAYS ORDER UNDER THE SAME NAME FOR YOUR HOUSEHOLD

Your Name *Tancredi Gaudet*
 (Please PRINT Your Name and Address)
 Post Office *St. Albans* Province *Quebec*
 Street and No. _____
 (If in large Town or City with Postal and Express Deliveries)
 OR
 Rural Route No. _____ Box No. _____ County *Quebec*
 Give Shipping Point if Different from Post Office _____

IS THERE ANY AGENT AT YOUR STATION? _____
 HOW MANY MILES DO YOU LIVE FROM STATION? _____
 HAVE YOU CHANGED YOUR ADDRESS SINCE YOUR LAST ORDER? IF SO, FROM WHERE? _____
 IF YOU HAVE A DEPOSIT ACCOUNT WITH US, GIVE THE NUMBER OF YOUR **D.A.** _____

STATE BELOW AMOUNT OF YOUR REMITTANCE

ENCLOSED FUND	Dollars	Cents
AMOUNT OF THIS ORDER		
AMOUNT ALLOWED FOR CHANGES		
TOTAL AMOUNT DUE		

GIVE NAME OF HEAD OF HOUSEHOLD *Tancredi Gaudet*

ALLOW SHIPPING CHARGES IF YOUR ORDER IS LESS THAN \$5.00
 We Pay the Shipping Charges on Orders of \$5.00 or Over from Our General and Sale Catalogues

ARTICLE No.	Quantity	DESCRIPTION OF GOODS	SIZE	Length, Width, etc.	COLOR	Price to Cash Buyer	Prime	\$	¢
<i>Balance (if any) due us on a previous order. Fill in amount here</i>									
1	60-422	3 yds C. hints	Size	L. and W.	Color	293	25	75	
2	46-456	5 yds Good Weaving	Size	L. and W.	Color	167	29	1	45
3	46-486	3 yds Good Weaving	Size	L. and W.	Color	167	29	87	
4	26-190	1 Reliable Measures	Size	L. and W.	Color	155	10	10	
5	426-525	6 Sq Band Ribbon	27		Color	156	18	18	
6	426-525	" " " "	27		Color	156	18	18	
7	60-5410	1 Set Ruffle Valance Curtain	Size	L. and W.	Color	299	39	1	39
8			Size	L. and W.	Color				
9			Size	L. and W.	Color				
10			Size	L. and W.	Color				
11			Size	L. and W.	Color				
12			Size	L. and W.	Color				
13			Size	L. and W.	Color				
14			Size	L. and W.	Color				
15			Size	L. and W.	Color				
						TOTAL			

HAVE YOU STATED SIZE AND COLOR ?

July 1939

Le catalogue du magasin Eaton permettait au moins de rêver un peu..

Georges revend en 1904 à Onézime Préville. Au moment de l'achat, ce dernier est hôtelier à Saint-Jean-de-Matha. Il est possible que ce commerce ait été situé là où habite M. Albert Perreault.

• Magasin Dubé (dépanneur)

Le 20 avril 1867, David Robichaud, cultivateur, vend à Joseph Arthur Renaud, marchand, un emplacement de 8 perches de front par 6 perches de profondeur. Une maison est en voie de construction. Renaud revend en octobre 1868 à Joseph W. Renaud, marchand de Joliette, et Olympe Turgeon, marchand de tabac de Montréal. La maison est toujours en construction. Elle semble terminée lors de l'achat, en 1870, par Joseph Eucher Martineau, marchand. Son père Joseph, commerçant de Saint-Côme, le lui achète en 1873. Un an plus tard, il revend le commerce à Edward Fisk, marchand de Joliette. Celui-ci opère le magasin pendant six ans. Albert Richard, voiturier, s'en porte acquéreur en 1880. William Copping (1890) lui succède, suivi de Léon Lepage (1891). Selon une annonce faite au public «il aura constamment en mains des livres approuvés par le culte et qu'il les vendra au même prix qu'à Joliette»³⁸.

Jérémie Gaudette prend en main le commerce en 1896. Il y tient aussi le bureau de poste de 1900 à 1904.

Cette même année, Prosper Thériault en devient propriétaire. Il est ensuite vendu à Vincent Lamarre en 1911 qui le cède à O. Chevalier & Fils en 1912. Durant cette période, c'est Napoléon Belleville qui exploite le commerce; il y opère également le bureau de poste de 1911 à 1919. Nazaire Thouin l'achète en 1921 et le revend à Alphonse Blouin en 1938.

³⁸ *L'Étoile du Nord*, 19 janvier 1893.



Grande sortie! Toute la famille est venue au magasin général, même les poupées.



Années 20-On se rend maintenant en auto au magasin de Nazaire Thouin.

Alfred Fleury s'en porte acquéreur en 1945 et le possède jusqu'en 1982. Pendant ces 37 années d'exploitation, M. Fleury a souvent innové. Il introduit le premier restaurant de hot-dogs à Saint-Alphonse; il y avait six tables-banquettes. Ce petit restaurant est en opération jusqu'en 1965. Pendant un ou deux étés, on y projette des «vues» en plein air. En 1951, il est un des premiers à acquérir un téléviseur. Nouvelle bonne raison pour les gens du village de s'y retrouver.

En 1982, il le cède à Yvan Coulombe qui le garde deux ans. Depuis 1984, il appartient à Robert B. Dubé.

• Magasin Gariépy (Les produits *Gaje*)

Céline Savoie hérite, au décès de son mari Joseph Robichaud d'une partie du lot 19X et de deux autres terres faisant partie des lots 21B et 20C. En 1912, elle vend à Daniel Coderre qui revend en 1921 à Avila Desrochers, marchand. C'est dans ce magasin qu'en août 1921 la Banque d'Hochelaga s'installe, pour quelques mois seulement. Joseph Dufresne, manufacturier de Joliette se porte acquéreur du commerce en 1925. Il le garde peu de temps et le revend la même année à Joseph Venne. À son décès, son frère Georges en hérite. Albert Gariépy en devient propriétaire en 1934. Cette année-là, la caisse populaire ouvre un comptoir pour desservir la population de la paroisse qui est sans service bancaire depuis 1922.

Au fil des ans, le magasin se transforme en épicerie. En 1969, le fils d'Albert Gariépy, Jean devient propriétaire. Il crée les produits *Gaje*. Constatant leur succès grandissant, il ferme l'épicerie pour se consacrer uniquement à leur fabrication. Ses produits (sauce à spaghetti, saucisse, tourtière, pâté au poulet, etc.) sont vendus aux épiceries de la région.

• Magasin Généreux

Esdras Généreux, un autre de nos commerçants, a possédé plusieurs commerces au village. Nous pensons qu'il a d'abord eu un

magasin près de l'église. Le 28 juin 1869, son terrain est mis aux enchères. Il y a «une maison contenant magasin, comptoir et tablette, logement, hangar, remise à bois et voiture». La propriété est adjugée à Jean-Jacques Provost, marchand-épiciier de Joliette.

Au début des années 1870, on le retrouve sur le lot 19O. Il devient ensuite propriétaire du lot 19L jusqu'au début du 20^e siècle. Nous ne pouvons préciser pendant combien de temps il continue à être marchand.

- Les Lacasse

Les Lacasse sont des commerçants actifs au village. Ils semblent avoir tenu magasin sur le lot 19P. Le 12 août 1871, Joseph Lepage vend à Didace Lacasse un terrain de 4 perches de front par 5 perches de profondeur avec maison et boutique. C'est là qu'Odilon Vigneault tenait boulangerie. Le 7 juillet 1874, Didace vend à Médéric Lacasse, commis marchand; un mois plus tard, Médéric revend à Azarie Peltier, cordonnier de la paroisse Saint-Jean-Baptiste à Montréal. C'est aussi à cet endroit qu'habiteront les Racette, maçons-plâtriers, de 1887 à 1900.

Nous retrouvons ensuite les Lacasse sur le lot 20C. Le 24 mars 1887, Joseph Robichaud fait bail à Médéric Lacasse d'un emplacement de 75 pieds de largeur sur environ 40 pieds de profondeur. Le 9 novembre 1888, une faillite met fin au commerce. Cette cession est même mentionnée dans *L'Étoile du Nord*. Il est adjugé à Octave Lavoie, cultivateur de Sainte-Mélanie. Lorsque ce dernier vend à Joseph Thériault, menuisier de Saint-Alphonse, le 7 juin 1889, Médéric Lacasse est encore locataire de la maison. À partir de cette date, les contrats ne font plus mention des Lacasse.

Joseph Thériault vend la maison à Alexis Dalpé dit Parizeau, marchand, le 30 juillet 1896. Louis-Gaspard Champoux, marchand de Joliette, s'en porte acquéreur en 1898. Le commerce cesse sûrement ses activités dans les années suivantes car tous les autres propriétaires sont des cultivateurs.



Le commerce de M. Raoul Latendresse au début des années 50

• Magasin Lépine (Épicerie Lucien Lépine)

Depuis quand y a-t-il un commerce sur ce terrain? Plusieurs se souviennent ou ont entendu parler des McDonald. John, marchand, achète en mai 1909, de Mizaël Trudeau, marchand, un emplacement de 105 pieds de largeur par 120 pieds de profondeur. Trudeau est-il là depuis longtemps? Peut-être est-ce à cet endroit qu'il a tenu le bureau de poste de 1883 à 1896...

Pour les McDonald, les choses ne dureront pas aussi longtemps. Vient un jour où l'incendie fait rage dans le commerce. Selon M. Lucien Lafond, le curé Lippé «a béni le bas-côté du magasin et le feu a arrêté instantanément». McDonald ne rouvre pas le magasin. Il vend sa propriété en 1920 à Herménégilde Adam, un tisserand de Lowell, Massachusetts. Cinq ans plus tard, M. Raoul Latendresse s'en porte acquéreur. En 1945, il ouvre une boucherie à côté de la maison.

Quelque 4 ou 5 ans après, il agrandit son établissement devenu trop petit depuis sa décision, en 1947, de tenir également une épicerie. M. Jean-Paul Loyer achète le tout en 1960 et revend à M. Lucien Lépine en 1965. Ce dernier, qui en est toujours propriétaire, a procédé au fil des ans à d'importantes modifications.

• Les Purcell

Le 23 juin 1872, Esdras Généreux, marchand, vend à Christopher Purcell un emplacement sur le lot 19 du 1^{er} rang Cathcart; il est possible que ce soit le 190. William Purcell en devient sûrement le propriétaire car en 1875, il vend à son frère Christopher, ce terrain de 4 perches de front par 5 perches de profondeur et «toutes les grosseries, marchandises, meubles de ménage et autres effets... meubles se trouvant dans le magasin, la maison et autres bâtisses...»³⁹. Il semble que William continue à exploiter le magasin avec son frère. Au début de janvier 1876, les frères Purcell ne peuvent respecter leurs engagements et font cession de leurs biens entre les mains du syndic Wolphe Magnan.

Mais voilà que nous les retrouvons toujours commerçants en 1891 et encore une fois en faillite. Les frères Purcell sont donc redevenus propriétaires du même magasin entre 1880 et 1890. La propriété est adjugée à Antoine Robitaille, commerçant de Saint-Ambroise, qui la revend à Prosper Thériault en 1897. Elle est ensuite vendue à Joseph Latendresse, commerçant. Georges Trudeau s'en porte acquéreur en 1903 et la revend l'année suivante à Ismaël Asselin, marchand. Puis c'est un cultivateur, James Kelly, qui en prend possession en 1906. Est-ce à cette époque que le magasin disparaît puisqu'aucun marchand ne l'acquiert par la suite? Ce commerce était situé sur la propriété de M. Roger Lafond.

39. Greffe du notaire J.B. Chevigny, 5 avril 1875.

Voituriers

Plusieurs voituriers se succèdent au 1080, rue Notre-Dame. Lorsque Joseph Robichaud laisse à titre de rente à Albert Richard, voiturier, ce terrain de forme irrégulière, il n'y a pas de bâtisse. En 1890 William Copping, marchand de Joliette, en devient propriétaire. Un an plus tard, Albert Richard quitte le village pour aller exercer son métier à Joliette; «il était, semble-t-il, un bon carrossier»⁴⁰.

En 1891, Copping revend à Léon Lepage, marchand. Jérémie Gaudette, voiturier, se porte acquéreur par la suite et vend en 1896 à Anatole Parsonne dit Lafond, voiturier. Ludger Mireault, voiturier de Saint-Côme, achète en 1898. Mireault déménage à Cohoes, New-York et en 1903 cède l'endroit à Jérémie Gaudette. La boutique a pu appartenir ensuite à Edward Eddy alias Ducharme, qui fait faillite et le 12 mai 1911, à la porte de l'église, son commerce est adjugé à Misaël Neveu qui tient commerce à Rawdon. Après cette date, la propriété n'est plus transigée à titre commercial.

• Les commerces en 1987

- ° Auberge sur la Falaise, 324, Lac Long Sud
- ° Buanderie Loyer, 41, av. Ste-Béatrix
- ° Laurent Benny Assurances, 525, Rte 343
- ° Céramique Lucien Bellemo, 571, 4^e rang
- ° Confection Dumais enr., 1483, Rte 343
- ° Jean Gariépy, Les Produits Gaje, 101, av. Lac Pierre Nord
- ° Dépanneur Robert Dubé, 1070, rue Notre-Dame
- ° Épicerie-dépanneur Loyer, 52, av. Ste-Béatrix
- ° Dépanneur Thériault enr., 439, Rte 343
- ° Dépanneur André Thouin, 520, Rte 343
- ° Bruno Lachapelle, ébéniste, 1120, rue Notre-Dame
- ° Yvon Blier Entreprises, 414, Rte 343
- ° Marcel Gaudet 1980 inc., entrepreneur-électricien, 1100, rue Notre-Dame
- ° La Petite Bouffe, 770, Rte 343
- ° Salaison Staner, 856, Rte 343

40. *L'Étoile du Nord*, 16 juillet 1891

St Alphonse, 1 mai 1927.

\$ 4.⁰⁰/₁₀₀,
 Reçu de Mr Tancide
 Gaudet, la somme de quatre
 piastres, \$ 4.⁰⁰/₁₀₀, pour consti-
 tuit.
 M de Prosper Thoin.

Reçu d'une rente constituée, ou constitué. Lors de l'achat d'un terrain au village, le propriétaire du lot faisait bail ou louait l'emplacement à l'acquéreur. Le montant était payé une fois l'an. Certains propriétaires-locataires l'ont payé jusque dans les années 30, même si le Gouvernement avait aboli le système depuis plusieurs années.

- ° Salon de coiffure Danielle, 1100, rue Notre-Dame
- ° Salon de coiffure Pauline, 415, Rte 343
- ° Azellus Garceau & Fils enr., 101, av. Ste-Béatrix
- ° Jardinerie Corcoran enr., 421, Rte 343
- ° Multi-Maintenance enr., 161, Corcoran
- ° Franc-Sport enr., 975, Rte 343
- ° La Verticomanie inc., 917, rte 343
- ° Lépine Électronique enr., 273, 1e, av. Bastien
- ° Roméo Jeansonne & Fils, 150, av. de la Rivière
- ° Viateur Jeansonne, excavation, 1730, Rte 343
- ° Mario Lafrenière, asphalte & excavation, 121, 4^e rang



La maison Staner, une des meilleures charcuteries lanaudoises

- ° Les Excavations Martin Lafrenière inc., 811, Rte 343
- ° Transport Marcel Perreault & Fils, 301, Corcoran
- ° Plomberie Denis Forest inc., 1125, Rte 343
- ° Plomberie Notre-Dame, 38, Payette, Domaine des 4H
- ° Marché Lucien Lépine Itée, 928, rue Notre-Dame
- ° Épicerie Gilles Morin enr., 1511, Rte 343
- ° Garage St-Alphonse enr., 801, Rte 343
- ° Garage Denis Payette, 1050, Rte 343
- ° Garage André Perreault Mécanique enr., 125, Rte 343
- ° La Corporation Boniva inc., 471, 4^e rang
- ° Mini-Travaux enr., 811, Rte 343
- ° Jos. Beaudry, menuiserie, 10, av. Beaudry
- ° Clifford Carrol, menuiserie, 210, av. Rawdon
- ° Bernard Versailles, menuiserie, 781, av. Luc
- ° Charpente Générale Perreault inc., 100, av. Lac Marchand
- ° Pharmacie Richard Roy, 911, Rte 343
- ° Atelier Jacques T.V., 246, rue Pelletier
- ° Rocheleau Électronique T.V., 1100, rue Notre-Dame
- ° Restaurant Au Vieux Poêle, 721, Rte 343
- ° Restaurant Le P'tit Moulin enr., 431, Rte 343
- ° Restaurant Rôtisserie Coq d'Or St-Alphonse enr., 771, Rte 343
- ° Bar chez Den, 91, rue Marchand, Domaine des 4H

- ° Immeuble Claude Provost inc., Martine Loyer, agent, 1100, rue Notre-Dame
- ° Ébénisterie St-Alphonsé, 1490, Rte 343
- ° Yvon Mireault, pêche à l'étang, 170, av. Cloutier Sud
- ° Variétés St-Alphonse, 52, av. Ste-Béatrix
- ° Plomberie Laurentienne, 180, av. du Moulin
- ° Garage Gilles Gareau, 1040, Rte 343
- ° Motel St-Alphonse enr., 866, Rte 343
- ° Quincaillerie Marcel Belleville inc., 90, av. du Moulin
- ° Quincaillerie Deschênes & Frères St-Alphonse inc., 800, Rte 343

Le tourisme

Saint-Alphonse est reconnu comme un site exceptionnel de villégiature depuis bien des années. Déjà, en 1888, il y vient un «grand nombre d'étrangers tant de Montréal que des États-Unis»⁴¹.

Les amateurs de pêche sont attirés par les nombreux lacs de la région. Le lac Rouge accueille ses premiers «touristes» en 1895.

Ce n'est toutefois qu'entre 1920 et 1940 que la villégiature connaît son essor véritable. L'amélioration des routes facilite l'accès aux paroisses du nord. Parallèlement, l'hébergement se développe, d'abord sous forme de pensions de famille. On se loge à la pension Gareau au lac Vert, à la pension Desjardins, chez Mme Morin et Mme Durand au lac Pierre, chez Philippe Cardwell au lac des Pins, chez Alfred Lanoue et à la pension Foucreau au lac Rouge, chez Mme Émilie Payette près du lac Pierre...

D'autres personnes accueillent aussi des touristes pendant la saison estivale. L'hôtellerie prend forme. En face de l'église, Louis Olivier ouvre un hôtel devenu la maison de Mme Saint-Jean aujourd'hui. Raoul Adam en construit un au lac Pierre, d'une trentaine de chambres. Il a brûlé en 1955.

Il y avait aussi l'hôtel Simard au lac des Français (anciennement l'hôtel Champlain) dont la moitié se trouvait dans Saint-Alphonse

41. *L'Étoile du Nord*, 19 juillet 1888.



La pension Gareau au lac Vert dans les années 40

et l'autre dans Sainte-Marcelline! En 1958, tout l'hôtel fait partie du village de Sainte-Marcelline, le terrain qui en portait une moitié lui ayant été concédé.



L'hôtel Raoul Adam au lac Pierre



Magasin général de Lucien Lafond, avec restaurant et pension

«Contre les shorts»

«Mes frères, au début des vacances, je vous avais demandé de porter des vêtements décents, surtout sur la route et dans les endroits publics. J'aurais aimé ne pas avoir à revenir sur le sujet, mais les nombreuses personnes qui s'exhibent en shorts sur la route et dans les restaurants m'obligent de faire de nouveau appel à votre bonne volonté. Je n'ai pas à vous dicter quel vêtement porter chez vous, mais lorsque vous vous promenez ou que vous allez au restaurant, je vous demanderais de bannir de votre costume ce vêtement indécent qu'on nomme «short» et qui a déjà été condamné par nos évêques dans leur lettre pastorale collective de 1946. C'est dans votre intérêt si vous désirez conserver votre belle réputation».

Sermon du curé Joseph Perreault, 1952.

Mme Hormidas Gaudet hébergeait des voyageurs de passage. M. Lucien Lafond tenait un restaurant (aujourd'hui *Au Vieux Poêle*) et louait quelque quatre ou cinq chambres aux voyageurs.

Dans les années 40, il y a déjà 60 chalets au lac Rouge. Cinq cents personnes viennent passer l'été à Saint-Alphonse. On y célèbre même trois messes par dimanche⁴².

En 1956, 455 chalets bordent les rives des huit principaux lacs, c'est-à-dire les lacs Rouge, Vert, Pierre, Long, Loyer, des Français, Cloutier et Stevens. La majorité de ces estivants arrive de Montréal. Huit auberges et pensions reçoivent les touristes. On n'y vient certes pas pour la pêche car les lacs ne sont plus très poissonneux.

Saviez-vous que...?

le lac Stanley s'appelait: Duck Lake

le lac Curley: Lafond Lake

les lacs Pinatel: celui du sud, lac Long et du nord, lac des Prairies

le lac Loyer: en 1830, lac Sullivan et plus tard, lac de Vase

le lac Long: lac Lefebvre

le lac Pierre: lac Saint-Joseph

Avec le déclin de l'agriculture et de l'exploitation forestière, le tourisme arrive à point comme nouvelle source de revenu pour la municipalité et la population. Les quelques cultivateurs qui restent écoulent le surplus de leurs récoltes auprès des villégiateurs. D'autres artisans et hommes de métier font de menus travaux pour eux pendant l'été. Quelques femmes du village travaillent dans les auberges ou pensions.

Les années 60 marquent un nouveau tournant dans l'histoire touristique de Saint-Alphonse. La possibilité d'avoir un coin bien à soi à la campagne attire plus d'un citoyen. Des domaines de villégiature se développent.

Aujourd'hui, la pension Gareau accueille toujours quelque 25 personnes par semaine durant les mois de juillet et août. Ouverte

42. Blanchard, Raoul, op. cit., p. 524.

dans les années 40, elle est la seule à avoir conservé sa vocation originale. Saint-Alphonse compte en outre un motel, ouvert en 1978 par M. Germain Deschênes.

Les associations de propriétaires de lacs

Les lacs et les montagnes de notre région attirent à la fin du siècle dernier les amateurs de chasse et de pêche. Ils construisent des chalets qu'ils habitent avec leur famille pendant la saison estivale.

Entre 1920 et 1940, les chemins qui mènent aux lacs sont gravelés, mieux entretenus et permettent à la paroisse de prospérer car les propriétaires de chalets sont de plus en plus nombreux. Et comme ils désirent retrouver le confort de la ville: glace, électricité, aqueduc, meilleur accès, etc., des comités naissent pour répondre à ces nouveaux besoins.

Au début des années 60, ces comités orientent leurs efforts vers l'organisation d'activités sociales et récréatives. Aujourd'hui, tout en conservant comme objectif l'organisation des loisirs, les associations de propriétaires s'emploient à protéger la nature et l'environnement.

Saint-Alphonse compte actuellement 13 associations de propriétaires rattachés à des lacs ou des domaines. Voyons un peu par qui sont représentées certaines d'entre elles et à quelles activités elles s'adonnent.

- Association des propriétaires du lac Bastien inc.

La famille Bastien accueille les premières personnes qui viennent s'installer autour du lac. Les résidents, désireux d'avoir accès au domaine tout au long de l'année, créent un «comité des chemins» formé des familles Jacques Loyer, Jean Ducharme, Gérard Ducharme et Léo Geoffroy.

En 1980, l'association s'incorpore; 143 propriétaires en sont membres.

Le conseil d'administration actuel est constitué de: Gérard Grégoire, président, Richard Geoffroy, vice-président, Carmen Mandeville, secrétaire-trésorière, et Jean Ducharme, Pierre St-Cyr, Yvon Bastien, Léo Bouchard, Jean-Paul Samson et Jacques Goulian, directeurs.

- Association des propriétaires du lac Long

Cette association est fondée en avril 1975 par Lina et Alfred Mezzetta et Joseph et Robert Silicani. On comptait 40 membres qui désiraient mettre en commun leurs efforts pour améliorer la qualité de l'environnement. Quatre-vingts personnes en font aujourd'hui partie.

- Association des propriétaires du lac Marchand inc.

L'histoire de ce groupe est étroitement liée à celle du Domaine des 4 Héту. En juin 1963, Louis-Philippe, Fernand, Jean-Guy et Bernard Héту achètent le domaine d'Alexis Marchand. Quinze chalets sont déjà construits sur les rives du lac. Ils acquièrent plusieurs autres lots, qui totalisent un peu plus de 750 arpents, et sont alors en mesure de planifier le développement du «Domaine des 4 Héту inc.».

Les vacanciers affluent et de nombreuses activités sportives, culturelles et récréatives sont organisées. À l'été 1966, le domaine dispose même d'une boîte à chansons «La Chacunière» où des chansonniers de renom font salle comble les fins de semaine.

En 1975, une première association de propriétaires est créée. Elle ne fonctionne cependant qu'une année. Le 7 août 1977, on en forme une nouvelle: l'Association des Propriétaires du lac Marchand inc.

Cet organisme est aujourd'hui représenté par Claude Devoy, président, Denis Bissonnette, vice-président, Diane Clavet, secrétaire, Jean-Paul Maalnaes, Noël Bédard, Claude Sylvain, Robert Devoy et Muriel Monast, directeurs.

- Association des résidents du lac Rouge

Regroupant actuellement 150 membres, cette association date de 1972. Une vingtaine de personnes en font alors partie. Eugène Robillard, Réginald Soumis, Lucien Lafond et Jean Marsolais décident de réunir les propriétaires riverains pour avoir plus de poids auprès des différents paliers gouvernementaux. Plusieurs sources de pollution sont identifiées et il faut agir vite pour dépolluer le lac.

L'histoire du lac Rouge débute cependant bien avant les années 70. En 1895, MM. Lépine, Coffin, Dalcourt, Bédard, Boucher, Trudeau, Joly et Barrette construisent un chalet de pêche. À cette époque, le lac Rouge est très poissonneux. Le 16 juin 1897, M. Joly y pêche une truite de 12 livres. Le club s'appelle alors le «Club des quinze jours»; chacun des 8 membres a droit à 15 jours de pêche durant la saison.

Par la suite, le lac Rouge accueille non seulement des amateurs de pêche mais aussi des villégiateurs de Joliette, L'Assomption, Montréal et même des États-Unis.

En 1970, on y comptait 145 chalets. Régulièrement l'association ensemece le lac. Elle organise également des activités sportives.

- Association du Lac des Pins

Cette association existe depuis juin 1945. Elle porte alors le nom de Pine Lake Community Association. À l'époque, on se sert encore d'authentiques glacières et les estivants décident de se regrouper devant la nécessité de se procurer de la glace. Une entente est conclue avec Emery Valois qui possède une ferme non loin de là; il s'engage à couper la glace sur le lac, à la conserver dans son hangar et à la livrer l'été suivant. Les blocs de glace se vendaient alors 0,30 \$ pièce.

Aujourd'hui, l'association met l'accent sur la préservation de l'environnement.



Camp de pêche du Dr Marton

- Association pour la protection de l'environnement du lac Vert de St-Alphonse Rodriguez

Il y a deux ans (25 août 1985), mesdames Rolande Desmarais, Danielle Amyot, Jocelyne Vinet et monsieur Paul Coulombe mettent sur pied une association pour les résidents du lac Vert. Son nom indique bien la préoccupation de ses fonda...trices(?).

- Comité des résidents du lac Loyer

Composé d'environ 30 membres à sa fondation en 1972, ce comité a pour but de combattre la pollution du lac.

Aujourd'hui, presque tous les résidents (environ 80) font partie de l'organisme dirigé par Yolande Laplante, Johanne Côté, Marie Gilbert, Édouard Lahaise et André Gilbert.

Les camps de vacances

La présence de nombreux lacs a favorisé l'implantation de plusieurs camps de vacances à Saint-Alphonse. On en compte huit,



Camp L'Étincelle

dont le camp Jackson-Dodds destiné aux anglophones. Cette forme de villégiature augmente considérablement la population pendant la saison estivale.

- **Camp l'Étincelle**

Le 2 avril 1968, un groupement de personnes désireuses de venir en aide aux jeunes des milieux défavorisés des quartiers sud-ouest de Montréal fonde la corporation L'Étincelle. Le 24 avril, la corporation achète le camp Plein-Jeu au lac Long. Dès septembre, les structures sont mises en place pour accueillir les jeunes.

Avec les années, le camp connaît une progression rapide. En 1981, la corporation fait l'achat d'un terrain de 75 acres. Plus récemment, le camp s'est ouvert à toute la population. Quatre grands chalets sont à la disposition des campeurs et ce, toute l'année. M. Jean-Noël Latreille en assume la présidence et Mme Denise Nichol y est employée à plein temps.

- Camp Boily

En 1948, le Camp Montréal s'établit sur les rives du lac Des Pins et porte depuis 1973 le nom de Camp Boily. Les membres fondateurs sont Roger Piché et Emile Lépine, tous deux du Collège de Montréal et le camp est destiné aux élèves de ce collège. Le personnel est composé de deux moniteurs bénévoles.

En 1973, la municipalité de Notre-Dame-de-la-Merci loue le camp pour ses handicapés. Le camp compte plusieurs bâtiments pour les campeurs et moniteurs. M. Armand Fagnan assume présentement la direction du Camp Boily, tandis que M. Gérard Asselin en est l'administrateur.

- Camp De LaSalle

Créé à Vaudreuil en 1952, le Camp De LaSalle s'implante un an plus tard au lac Rouge, sur un terrain acheté du docteur Edouard Gervais. Le frère Marie-Dominique en est le fondateur, assisté de plusieurs confrères. Dès la première année, on accueille 165 campeurs à la fois.

Équipé de plusieurs chalets et bâtiments pour toutes les activités intérieures et extérieures, on y engage plusieurs moniteurs et monitrices pour la saison estivale. La direction du camp est assurée par les Frères des Écoles Chrétiennes et M. Robert Lavallée en est le responsable actuel.

- Camp Saint-Stanislas

Le camp familial Saint-Stanislas appartient à la Fabrique de la paroisse Saint-Stanislas de Montréal. Ce petit domaine d'environ 12 acres, situé sur le côté sud du lac Vert a été acheté de Henri Gareau par le curé Vincent Piette en septembre 1939. Au début des années 40, les Guides encadrent les jeunes; de 1946 à 1967, l'organisation passe aux mains des Sœurs du Bon Conseil. Depuis 1968, on y reçoit des familles à faible revenu. Douze chalets sont à la disposi-

tion des campeurs, abritant chaque été une trentaine de familles ou groupes en provenance de la métropole et d'ailleurs. Le Frère Paul-Émile Lavergne assume aujourd'hui l'administration du camp.

- Centre-Vie Soleil

En 1983, Ernest Beausoleil fonde la corporation Centre-Vie Soleil, rue Corcoran. Une ancienne ferme est aménagée en centre d'accueil pour les adolescents en difficulté (12 à 17 ans). Les séjours sont de courte durée et deux animateurs de pastorale travaillent à l'intégration sociale des jeunes.

- Camp Monac

En 1963, l'abbé Jean-Louis Laperle, aidé de sa sœur Isabelle Dionne, crée au lac Marchand un camp de vacances nommé «Domaine des Trois Perles». Depuis novembre 1967, l'abbé Bernard Signori en est propriétaire et l'a rebaptisé «Camp Monac». En 1963, la colonie compte cinq moniteurs et une moyenne de 35 enfants. Six ans plus tard, en 1969, une vingtaine de moniteurs s'occupent de 80 garçons et 25 filles.

Le camp comporte trois chalets d'une capacité respective de 50, 30 et 12 lits. D'abord destiné aux familles à faible revenu, il est dirigé pendant sept ans par les religieuses de la Providence et reçoit les enfants du foyer Saint-Joseph de Joliette. Il sert maintenant davantage au mouvement scout de Montréal.

- Camp Papillon

Au printemps 1938, la Société pour les enfants infirmes, représentée par mademoiselle Daigle, achète un terrain sur les rives du lac Pierre. Le camp ouvre officiellement le 5 juillet 1938, accueillant 150 enfants. À l'époque, il n'y a qu'une seule construction servant à de multiples usages. En 1939, grâce à différents groupes sociaux, on construit dix chalets. Au fil des ans et avec la participation des

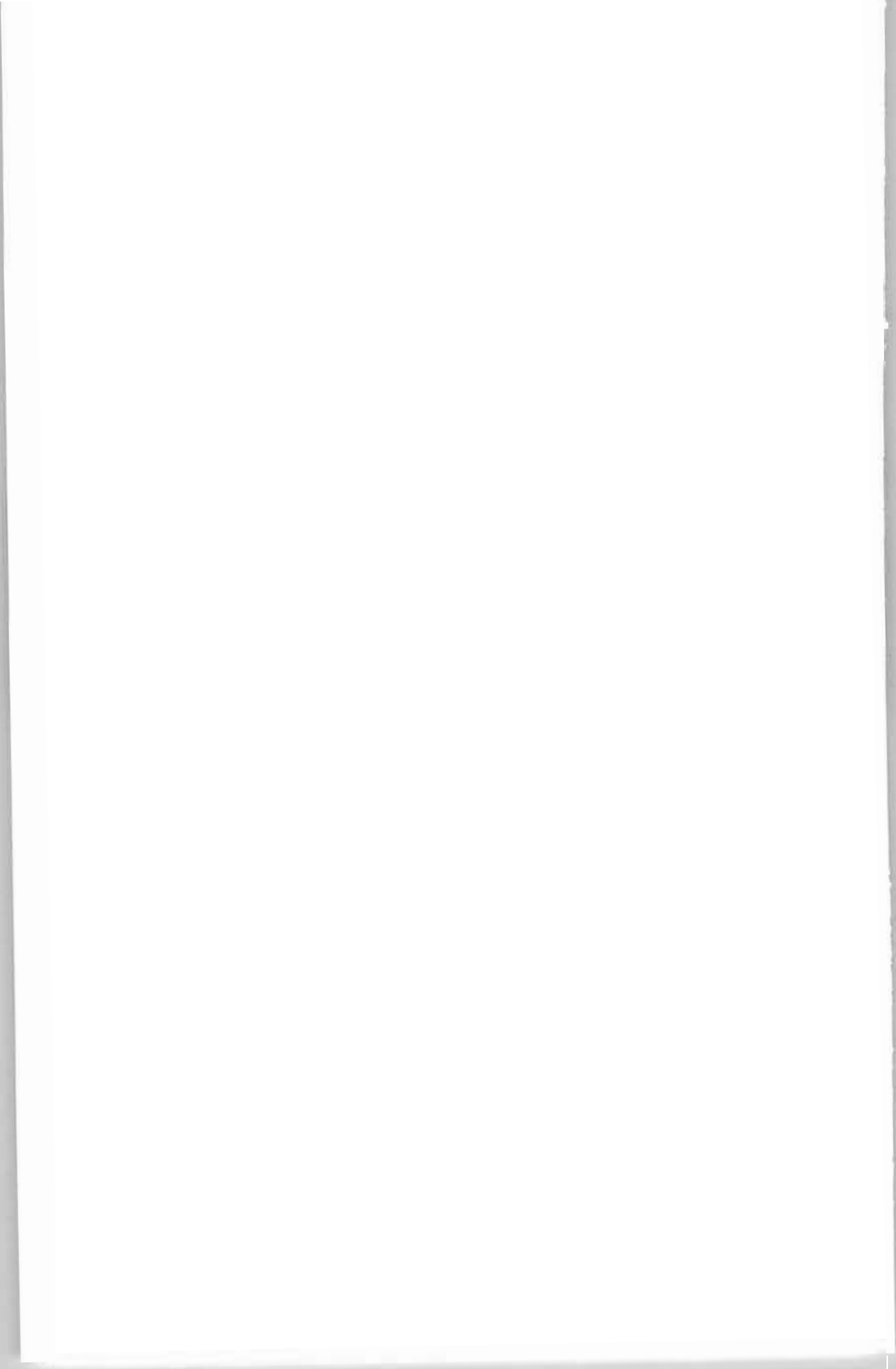


Le camp Papillon, à l'époque où l'on campait

habitants de la paroisse, le camp grandit peu à peu: on y élève d'autres bâtiments et on l'équipe de mieux en mieux.

En 1987, on a reçu environ 800 personnes durant l'été dont la grande majorité était constituée d'enfants handicapés. Autonome, la Villa Papillon est équipée pour recevoir des handicapés, des groupes et des familles durant toute l'année.

Le Camp Papillon dispose de 40 acres de terrain et compte quelque 90 bâtiments. En saison, il emploie environ 200 personnes, provenant de tous les coins de la province. Rattaché à la Société pour les enfants handicapés du Québec, le Camp Papillon est dirigé par Claude Bourque.



Et ceux qui veillent au grain?

Les premiers administrateurs

Avant 1855, année où la loi établissant l'administration municipale dans toute la province est adoptée, les responsabilités municipales sont confiées à divers intervenants. Au début du développement de la colonie, c'est le clergé qui en prend charge. Puis, vers 1824, ce sont des syndics choisis parmi les colons; ils administrent les affaires municipales et prennent les décisions importantes pour la communauté. Pour gérer les comtés, on crée des conseils régionaux où chaque paroisse délègue un représentant. Saint-Alphonse fait partie du conseil municipal du comté de Berthier en 1847 et est représenté par Luke Corcoran et Clément Richard. Ces assemblées s'occupent principalement de l'établissement des chemins, préoccupation majeure à l'époque. Les réunions, tenues à Berthier, amènent les délégués de Saint-Alphonse à parcourir de grandes distances, sur des routes difficiles. On peut supposer que la question des distances n'est pas étrangère au fait qu'après 1849, notre paroisse ne fait plus partie de ce comté.

Le 13 mars 1848, on procède à l'élection de plusieurs personnes pour prendre charge des chemins. Notons que dans le rapport¹, on

1. M.R.C. d'Autray, *Livre des délibérations*, 1847-1855

fait mention de Saint-Alphonse de Kildare, dénomination regroupant l'Augmentation de Kildare; Cathcart Union représente le canton Cathcart, du rang 1 au rang 4, sans compter le 5^e rang, qui n'était sans doute pas encore peuplé à ce moment. Voici qui sont les élus d'alors:

– *Saint-Alphonse de Kildare*

Charles Partenais, inspecteur de chemin

Sous-voyers:

- 1^{er} rang: Joseph Eno-Deschamps
- 2^e rang: William Durand
- 3^e rang: Patrick Sheelds
- 4^e rang: Vallier Ménard

Alexis Thouin, inspecteur des clôtures et fossés, pour les Augmentations

Dunn Woods, gardien d'enclos

– *Cathcart Union St-Alphonse de Kildare*

Charles Johnson, inspecteur des chemins

Sous-voyers

- 1^{er} rang: Joseph Prudhomme
- 2^e rang: François Gagné
- 3^e rang: Christopher Purcell
- 4^e rang: Morgan Tuffay

Joseph Richard, inspecteur des clôtures et fossés

Anthony Rohan et Joseph Basinais, cotiseurs, St-Alphonse

Charles Johnson, Cathcart Union

William Stephens et Daniel Smith, percepteurs, St-Alphonse

Joseph Langlois, Cathcart Union

Le 1^{er} juillet 1855, «l'Acte des Municipalités et des Chemins» érige les paroisses en entité administrative, leur conférant plus d'autonomie. La population doit élire son conseil municipal composé d'un maire et de six conseillers.



Autrefois le «collège des garçons», cette école est devenue depuis l'Hôtel de Ville de Saint-Alphonse

Érigée canoniquement le 9 octobre 1858, la paroisse de Saint-Alphonse reçoit sa reconnaissance civile officielle le 3 mai 1859. Les premiers documents qui font état d'un régime municipal n'existent toutefois qu'à partir de 1870.

Nous savons cependant qu'entre 1859 et 1870 les colons pratiquent tous un peu l'agriculture et possèdent quelques animaux pour consommation personnelle. De plus, la concession de terres dans tout le territoire engendre des besoins nouveaux, surtout dans le développement des routes. L'organisation municipale doit obligatoirement nommer des personnes pour assumer les responsabilités qui en découlent. Ces postes ne sont pas rémunérés et font appel à la bonne volonté de chacun en fonction du bien de la paroisse.

L'inspecteur de voirie a charge de maintenir les routes en bon état. Tous les travaux touchant les chemins, ponts et fossés de son arrondissement sont faits sous sa surveillance. Il doit justifier toute demande de remboursement à la municipalité pour bris de voiture ou tort causé aux chevaux. S'il ne fait pas effectuer les travaux à temps, il s'expose à une amende.

L'inspecteur agraire veille à faire respecter les bornes de chaque propriété et agit souvent à titre d'arbitre dans les conflits entre voisins. Il décide des travaux à faire pour les fossés et clôtures de lignes et désigne les personnes qui les feront. Il doit aussi enlever tout animal mort laissé sur une propriété ou dans un cours d'eau.

Dix-huit maires en un siècle et demi

Vers 1840	<i>Luke Corcoran</i>
1860-1876	<i>Ludger Robichaud</i>
1877-1878	<i>Jean-Louis Martel</i>
1878-1879	<i>Hugh Kelly</i>
1880-1882	<i>Narcisse Lévesque</i>
1883-1884	<i>Jean-Louis Martel</i>
1885-1887	<i>Narcisse Lévesque</i>
1887-1888	<i>Hugh Cassidy</i>
1889-1893	<i>Félix-Mizaël Trudeau</i>
1894-1896	<i>Anthime Gaudet</i>
1897-1898	<i>Francis Neilan</i>
1898-1899	<i>Anthime Gaudet</i>
1900-1919	<i>Dr Louis-Auguste Olivier</i>
1919-1920	<i>Daniel Coderre</i>
1921-1922	<i>Emery Belleville</i>
1923-1936	<i>Albert Gaudet</i>
1937-1941	<i>Henri Gareau</i>
1941-1945	<i>Albert Gaudet</i>
1945-1960	<i>Henri Gareau</i>
1961-1962	<i>Albert Gariépy</i>
1963-1969	<i>Marcel Gaudet</i>
1969-1971	<i>Robert Belleville</i>
1971-1977	<i>Jacques Olivier</i>
1977-	<i>Marcel Gaudet</i>

Le gardien d'enclos public ramasse les animaux errants trouvés par l'inspecteur agraire ou toute autre personne et les garde jusqu'à ce qu'ils soient réclamés par leur propriétaire ou vendus aux enchères. Il perçoit l'amende imposée selon la catégorie d'animal.

Quant à l'inspecteur municipal, il voit à l'exécution des travaux qui lui sont assignés: construction, amélioration, réparation et entretien des chemins et ponts. Il peut réquisitionner des chevaux ou des bœufs de travail avec leur équipement. Avec le temps, Saint-Alphonse ayant évolué vers une vocation plus touristique, les diverses fonctions d'inspecteur reliées à l'agriculture ont disparu. Il ne reste aujourd'hui que l'inspecteur municipal.

On nomme également trois estimateurs qui doivent évaluer en gros le prix des terres et des propriétés pour l'établissement des taxes municipales annuelles.

Un citoyen actif

Luke Corcoran, d'origine irlandaise, s'installe dans le 1^{er} rang de l'Augmentation de Kildare dès le début du peuplement, entre 1830 et 1840. Très vite, il s'implique dans la communauté et y occupe plusieurs fonctions. Il travaille activement avec d'autres colons, à obtenir une chapelle. Même si, à l'époque, le titre n'existe pas officiellement, on peut le considérer comme premier maire de notre paroisse, étant délégué dans toutes les assemblées importantes. Premier maître de poste, il devient aussi le premier secrétaire de la municipalité, en plus d'agir aussi comme secrétaire pour la commission scolaire. Sachant bien écrire, il est énumérateur pour plusieurs recensements de la paroisse. Une avenue et une école portent encore son nom.

Depuis 1983, le mandat du maire et des conseillers dure quatre ans. Le conseil municipal de notre paroisse est actuellement composé des membres suivants:

Marcel Gaudet, maire
Luc Gravel, conseiller - siège n° 1
Pierre Brunelle, conseiller - siège n° 2
René Gagné, conseiller - siège n° 3
Claire Laforest, conseillère - siège n° 4
Claude Devoy, conseiller - siège n° 5
Annette Lefebvre Rivet, conseillère - siège n° 6

St. Alphonse 26 août 1885 -
 Pres du Sec. Trés., la somme
 de quarante-neuf piastres et cinq
 cents pour travaux faits au
 pont sur la rivière L'Assomption
 B. de rang de Cathédrale.
 P. P. Renaud (sini) Joseph Thériault.

Le personnel permanent de la municipalité se compose de André Julien, secrétaire-trésorier, Fernande Mantha, adjointe, Lynda Perreault, secrétaire et Nicole Rémillard, directrice des loisirs. La voirie, dont le responsable est André Thouin, emploie aussi plusieurs personnes.

Quelques anecdotes municipales

En 1879, la paroisse compte autant d'anglophones que de francophones au conseil, puisqu'on achète le code municipal (1,00 \$) dans les deux langues.

Le 5 mars 1884, le conseil municipal vote un règlement contre l'alcool: «...qu'à l'avenir, aucune licence pour vendre et détailler des liqueurs spiritueuses, vineuses ou fermentées en cette paroisse ne soit accordée par le Percepteur du Revenu de l'Intérieur, ou par tout autre personne préposée à cet effet, et que copie soit signifiée au dit percepteur pour servir ce que droit». Ce règlement ne sera aboli qu'en 1968.

Le 12 janvier 1885, on propose Narcisse Lévesque comme maire. Il refuse l'offre, ne sachant ni lire ni écrire. Peu importe, sans doute, à la population puisqu'il est tout de même élu.

La «Shawinigan Water and Power Company» installe le premier système d'éclairage dans les rues en 1938. Quel changement pour les gens du village!

Nos dix-sept secrétaires-trésoriers

1860-1864	<i>Luke Corcoran</i>
1864-1866	<i>Jean-Élie Brault</i>
1867-1876	<i>Maxime Lavoie</i>
1876-1883	<i>Médéric Lévesque</i>
1883-1884 (9 mois)	<i>Dr Paul Renaud</i>
1884 (3 mois)	<i>Benjamin Geoffroy</i>
1884-1890	<i>Gaspard Alexis Archambault</i>
1890-1895	<i>Jean-Louis Martel</i>
1895-1911	<i>Prosper Thériault</i>
1911-1944	<i>John Neilan</i>
1944-1946	<i>Jean Daoust</i>
1946-1977	<i>Maurice Gareau</i>
1977-1983	<i>Réjean Baillargeon</i>
1983-12-12	<i>Fernande Mantha (intérim)</i>
1984-03-12	<i>Diane Ferland</i>
1984-08-20	<i>Fernande Mantha (intérim)</i>
1984-1987	<i>André Julien</i>

À plusieurs reprises, le conseil vote le versement d'une prime pour les loups et ours qui déciment les troupeaux de moutons. Ainsi, en 1925, on paie 10,00 \$ à tous ceux qui fournissent une preuve «suffisante» de leur chasse.

Le 14 août 1947, lors du mandat du maire Henri Gareau, on prohibe le port du costume de bain, du maillot et de la culotte courte (shorts) dans les chemins et places publiques de la munici-

palité. Ces «shorts» indécents font même en 1952 l'objet d'un sermon du curé Joseph Perreault (*voir page 142*).

En juin 1952, devant la popularité qu'elles ont auprès des jeunes, on interdit les salles de danses publiques, considérées comme des lieux de perdition.

Quelques modifications territoriales

Lors de l'érection civile de la municipalité, le 3 mai 1859, Saint-Alphonse recouvre le territoire suivant: une partie du 12^e rang du canton Kildare, les 1^{er}, 2^e, 3^e rangs (plus un demi-rang) de l'Augmentation du canton Kildare et les cinq premiers rangs du canton Cathcart.

Par un arrêté du conseil exécutif, daté du 20 octobre 1899, les lots 12C, 13A, 13B, 13C, 14A et 14B du 1^{er} rang de l'Augmentation de Kildare sont rattachés à Sainte-Béatrix.

Le 2 octobre 1958, les lots 7A, 7B et 8 du 12^e rang du canton Kildare et une partie des lots 9B, 9C, 10A, 10B et 10C du 1^{er} rang de l'Augmentation de Kildare sont détachés de Saint-Alphonse pour former la municipalité de Sainte-Marcelline de Kildare.

Plusieurs demandes avaient été faites en ce sens. La première requête officielle est déposée au conseil exécutif de la province, le 23 décembre 1955. Lors d'une réunion du conseil municipal tenue en mars 1957, le maire et les conseillers de Saint-Alphonse refusent ce détachement. En 1958, le conseil revient sur sa décision, jugeant «opportun» d'accorder aux habitants ce qu'ils demandent depuis longtemps.

Les responsabilités municipales

Les chemins

Les toutes premières routes qui sillonnent notre territoire sont les sentiers de portage tracés par les Amérindiens (*cf. chapitre 1*). Ces sentiers existent bien avant l'arrivée des premiers colons. Vient ensuite une «route de bois» qui traverse l'Augmentation et s'enfonce dans le canton Cathcart. Cette route, très sommaire, est d'abord ouverte pour permettre l'exploitation forestière; elle est aussi le chemin de colonisation qu'empruntent les arrivants. Les deux routes apparaissent déjà sur la carte de 1830, représentant l'Augmentation de Kildare. Dans les années qui suivent, la «route de bois» subit des améliorations et son tracé est légèrement modifié, longeant la chapelle du lac Long et son village primitif. Ce nouveau tracé qui date d'environ 1842 ne dessert qu'une partie très limitée de l'Augmentation, soit seulement la partie peuplée.

Dans ses *Brins d'histoire*, l'abbé Joseph Perreault fournit une explication intéressante sur les lenteurs du développement routier. Selon sa version, vers 1842, «On décida donc d'envoyer une délégation à Berthier pour rencontrer le Conseil de comté, celui-ci avait apparemment juridiction de nommer un grand voyer; ce dernier pouvait, d'après les lois de l'époque, fixer l'endroit où devaient se construire les chemins publics. M. Aimé Thériault fut nommé à cette charge...» Selon ses propos, comme il n'y avait pas d'agent des terres chez nous, les colons décidaient seuls de l'emplacement de leur lot, sans suivre de plan précis. «C'est pourquoi il n'y avait pas d'octroi du gouvernement pour faire les chemins de colonisation. De la sorte, chaque colon était forcé de faire sa part de chemin de frontières». Cette théorie concorde avec les documents du conseil de comté de Berthier (1847-1848), où Saint-Alphonse délègue un représentant. Dans une ordonnance du 11 décembre 1848, on décide de l'emplacement de plusieurs routes dans les trois premiers rangs de Cathcart; il est spécifié que les chemins seront faits, clôturés et entretenus par les propriétaires des lots, chacun défrichant cinq arpents de front. Toujours selon le

curé Perreault, ce n'est qu'après l'érection canonique et civile, donc après 1858, que le gouvernement donne des octrois pour construire des chemins.

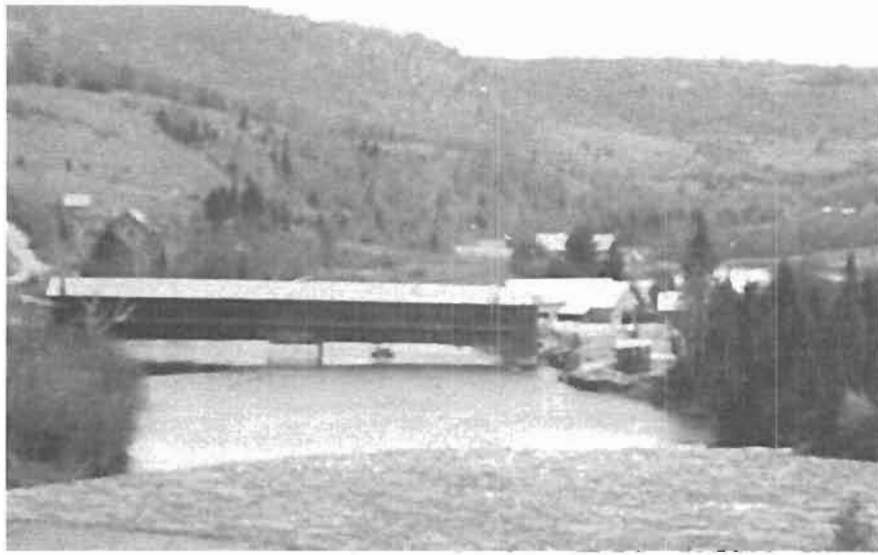
Il faut préciser que les seuls témoins de l'évolution du réseau routier sont les cartes que nous possédons, représentant la paroisse à différents intervalles. On constate que dès 1848, durant les premières années de la colonisation, les principaux chemins du canton existent déjà.

Ces jours derniers, il s'est signé une requête par les habitants de St-Côme et St-Alphonse demandant au gouvernement l'ouverture d'un chemin de colonisation de St-Côme au lac L'Assomption où il y a, dit-on, une grande étendue de terrain propre à l'agriculture; espérons que le Gouvernement fera droit à cette demande.

L'Étoile du Nord, 21 juin 1888

Avec le temps, les routes s'ouvrent morceau par morceau. En 1851, plusieurs chemins longent les rangs. Cette époque marque également la période la plus intensive du peuplement. Il est donc normal que l'on construise des chemins pour établir les communications. D'ailleurs, en 1851, les habitants de Saint-Alphonse font parvenir une requête au Gouvernement pour arpenter les rangs 6 à 11 de Cathcart. Plusieurs familles s'y établissent et on doit y tracer des routes d'accès, ce qui est fait en 1854-1855. Quelques années plus tard, on y fondera Saint-Côme.

Malgré l'absence d'octrois gouvernementaux, on sait quand même se débrouiller pour mettre sur pied un réseau routier adéquat. Les dépenses qu'il entraîne cessent même d'être un problème pour plusieurs, dans les années 1880, alors qu'on municipalise la plupart des chemins existants.



Pont couvert sur la rivière L'Assomption, fermé en 1924

La «carte routière» de la région demeure la même jusque vers 1920. À cette époque, les besoins ont changé puisque les automobiles se multiplient. En 1921, on ouvre un nouveau chemin qui part du village et se rend jusqu'à la ligne de division du 2^e rang de l'Augmentation de Kildare. Cette route, appelée chemin du lac Rouge, sera intégrée plus tard à la route 343.

D'année en année, le réseau routier se ramifie et on municipalise au fur et à mesure la plupart des chemins. Bientôt Saint-Alphonse est relié à Rawdon et Saint-Côme. Dès 1937, un projet se forme pour «relier les paroisses du Nord au chef-lieu». Il faudra bien des requêtes des contribuables pour arriver à obtenir une bonne route asphaltée. Vers 1950, on entreprend les premiers travaux de construction de la route principale qui traverse maintenant toute la paroisse. Son tracé est presque identique à celui de 1848, bien qu'on l'ait adouci et aplani, chose impossible avant l'existence de la dynamite.

L'aqueduc

S'il est tout à fait naturel aujourd'hui d'avoir l'eau courante, nos grands-parents ont connu autre chose. Et que dire de nos aïeux!

Au début, chaque famille possède un tonneau pour recueillir «l'eau de dalle» utilisée pour les lavages. Ceux qui ont pu creuser un puits partagent l'eau pure avec leurs voisins moins chanceux; pour eux, installés sur le roc, le puits est un rêve impossible. On va aussi chercher l'eau aux différentes sources d'eau vive qui existent un peu partout dans la paroisse. Vers 1920, quelques vendeurs offrent l'eau à 0,10 \$ la tonne: Hormidas Thériault et Albert Gaudet, entre autres, approvisionnent le village à même leurs puits.

Le premier aqueduc de la paroisse date d'environ 1935 et appartient à Louis Olivier. Seulement quelques maisons du village y sont reliées. En juillet 1936, la Fabrique allonge ce réseau en fournissant l'eau au couvent, ainsi qu'au presbytère et à la sacristie. Vingt ans plus tard, en 1956, la propriétaire, Mme Louis Olivier, propose une entente à la municipalité afin de lui céder ses parts. Cette offre n'est pas acceptée. En 1961, l'aqueduc devient propriété de Émile Fleury, qui le garde environ un an car le 4 septembre 1962, la municipalité lui achète l'aqueduc et les pompes. En décembre 1980, la municipalité se porte acquéreur du système d'aqueduc et de pompage du Domaine 4H, «Les Aqueducs St-Alphonse Ltée».

La plupart des réseaux privés sont maintenant municipalisés. Celui de Marcel Gaudet, desservant 16 abonnés, est acheté en 1985, puis en 1986, le système d'aqueduc du village est modifié: un emprunt permet d'installer de nouvelles stations de pompage et de creuser des puits près du Parc 343. Il ne reste maintenant que deux aqueducs privés, celui de Roger Arès, au Domaine des Rentiers et celui de Réal Gravel, avenue de la Traverse. Quant à l'aqueduc Adam qui compte 24 abonnés, sa municipalisation est maintenant chose faite.

Le service d'incendie

Nos ancêtres, tirant leur subsistance de l'agriculture, redoutaient les fléaux qui pouvaient détruire les récoltes. Mais le plus grand élément destructeur était sans conteste le feu. En quelques minutes plusieurs années de labeur acharné étaient réduites à néant.

La protection contre les incendies est relativement récente. Avant les années 1920, on ne possède aucun moyen efficace pour combattre le feu. Les plus vieux se rappellent sûrement de la chaîne de solidarité qui unissait, dans la grande bataille, tous les habitants du rang; le coeur plein d'angoisse, on se passait de l'un à l'autre les seaux d'eau en souhaitant ne pas en manquer. Devant l'ampleur du désastre, on devait souvent abandonner. À l'époque, les risques sont d'autant plus grands que l'on chauffe au bois et que les dépendances sont rapprochées. Dans le journal local, *L'Étoile du Nord* du 20 mai 1891, on peut lire l'article suivant: «Dimanche dernier, pendant que monsieur François Morin assistait à la messe paroissiale, le feu consumait sa maison, un hangar à grains et sa laiterie. Monsieur Morin a perdu dans cet incendie plusieurs minots de grains de semence et une grande quantité de meubles de ménage. Sa femme qui était seule avec de jeunes enfants a heureusement pu être aidée par une voisine dévouée; et ces deux femmes ont ainsi pu arracher quelques meubles et un peu d'effets de lingerie à l'élément destructeur».

Dans les années 1920, un important feu de forêt dévaste le 4^e rang et brûle tout le côté sud du chemin. Plusieurs incendies toucheront la paroisse, que ce soit le village ou les rangs. Ce n'est qu'en 1924 que le conseil municipal décide d'acheter une pompe à incendie afin de protéger le village et les cultivateurs des alentours. En 1954, la paroisse se dote d'une pompe à incendie, du type remorque et de plusieurs accessoires. Le garage abritant la pompe, ainsi que le nouvel équipement se trouvent chez Arthur Arbour, qui sera chef-pompier pendant plusieurs années. Petit à petit, le service se perfectionne; la municipalité achète un terrain de Roger

Arbour dans le village pour y constituer un point d'eau. En 1954, on nomme 12 garde-feu auxiliaires (pompiers volontaires) qui formeront la brigade des incendies.

En 1979, la commission scolaire Cascades-l'Achigan cède à la municipalité pour 1,00 \$ le terrain attenant à l'Hôtel de Ville; on y établit la caserne des pompiers. En juin, un camion-citerne de 1 500 gallons avec les accessoires vient moderniser l'équipement. Depuis 1980, un service téléphonique prévient chaque membre de la brigade, améliorant ainsi la rapidité de réponse aux alertes. De quatre membres à ses débuts, les pompiers sont maintenant 24, dont le chef André Thouin et le capitaine Jean-Claude Lachapelle.

Les loisirs

Avant même que le service de loisirs n'existe comme tel, des activités diverses se tiennent déjà dans la paroisse. Les plus vieux ont «bonne souvenance» des courses de voitures de chevaux que l'on organisait l'hiver sur le lac Pierre, de la patinoire derrière le couvent et des terrains de balle. Chacun y mettait un peu du sien et l'on s'amusait à peu de frais.

Le premier comité des loisirs se forme en 1949 et progresse d'année en année. Avec le Livre Blanc sur le loisir au Québec paru en 1979, le gouvernement du Québec fait des municipalités les maîtres d'œuvre à ce niveau. En 1981, une Commission municipale des loisirs voit le jour dans la paroisse: organisme de consultation et de concertation, elle a pour mandat de développer des loisirs conformes aux besoins des intéressés. Le 12 octobre 1982, la municipalité acquiert la salle des loisirs et ses équipements. Elle met depuis ce temps des ressources physiques, financières et humaines à la disposition de la population .

À la suite d'une entente intermunicipale entre Saint-Alphonse et Sainte-Marcelline, on crée un nouveau poste de directeur(trice) des loisirs. Cette personne coordonne les activités et les équipements dans les deux municipalités et collabore avec les organismes

et les bénévoles. Depuis la création du poste en janvier 1986, c'est Nicole Rémillard qui assume cette fonction.

La culture

On lit très certainement, à Saint-Alphonse. Le *Rapport du Surintendant de l'éducation dans le Bas-Canada* indique qu'en 1857, «notre paroisse bénéficie déjà d'une bibliothèque publique de cent trente volumes, due au zèle de monsieur le curé Piché et à des dons particuliers». La bibliothèque se trouve, on peut le penser, au presbytère même, situé au lac Long. On peut aussi supposer qu'elle n'était fréquentée que par une minorité, la plupart des paroissiens n'ayant ni le temps ni la facilité de lire à cette époque. On ignore ce qui arrive par la suite à tous ces volumes puisque seuls quelques livres sont disponibles au couvent et dans les écoles de rang pour les élèves.

En mai 1972, on projette de mettre sur pied une bibliothèque municipale affiliée à la bibliothèque de prêt de la Mauricie. Après quelques démarches, l'idée se concrétise et l'école Notre-Dame de Grâces met un local à la disposition de la municipalité pour monter une bibliothèque dont les livres sont prêtés gratuitement à quiconque habite le territoire de Saint-Alphonse.

En 1980, le local étant devenu trop petit, le conseil propose de rénover l'ancienne salle municipale pour y installer la bibliothèque. Le 8 novembre 1982, on inaugure cette nouvelle salle, qui reçoit toujours les passionnés de la lecture. Marcelle Viau en est la responsable.

La protection civile

Depuis mars 1979, la municipalité possède un plan d'urgence pour protéger la population en cas de désastre naturel ou technologique. On a mis sur pied un réseau de communication reliant les



La bibliothèque municipale

principaux intervenants en cas de sinistre. Le but de ce plan d'urgence est:

- de préparer la municipalité à réagir contre les désastres;
- de contrôler les effets du désastre et d'y mettre fin dès que possible;
- d'obtenir des secours de l'extérieur avant que les moyens de lutte de la municipalité ne soient dépassés.

Sous l'autorité du maire et des conseillers, le coordonnateur, en l'occurrence Claude Devoy, s'occupe de maintenir un service d'urgence et veille à son bon fonctionnement.

La neige, etc.

L'équipe de la voirie municipale s'occupe également de plusieurs autres services dont l'enlèvement des ordures et de la neige, les permis de construction et de fosses septiques... Enfin, depuis quelques mois, un comité d'urbanisme a entrepris l'élaboration des règlements du zonage des constructions et du lotissement.

Le bénévolat en action

• A.F.E.A.S.

Saint-Alphonse possède son mouvement féminin depuis le 18 juin 1940. À l'initiative de M. Joseph Perreault, curé de la paroisse, une dame Champoux, institutrice au Service de l'économie domestique à Québec, vient donner trois conférences sur les Cercles des Fermières. Le premier cercle compte 30 membres et le conseil d'administration se compose de mesdames Louise Olivier, présidente, Charles-Alfred Lanoue, vice-présidente, Albert Gaudet, secrétaire-trésorière, Jeanne Olivier, bibliothécaire, de mesdames Auguste Langelier, Laurence Marchand et Estelle Gareau, conseillères, et de l'abbé Perreault, aumônier.

Au Québec, le premier Cercle des Fermières est créé en 1915 dans la région de Chicoutimi. Devant le phénomène de désertion des campagnes, on veut retenir la femme à la maison. En 1966, après fusion de plusieurs associations féminines, l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (A.F.E.A.S.) voit le jour. À Saint-Alphonse, 57 personnes font actuellement partie de l'A.F.E.A.S., dirigée par: Colette Gauthier, présidente, Denise Prévile, vice-présidente, Claudette Charbonneau, trésorière, Gabrielle Loyer, secrétaire, Claire Laforest, secrétaire, Francine Rivest, conseillère, Liliane Rivest, conseillère, Solange Charbonneau, conseillère.

• Club de l'Âge d'Or

En 1972, Marguerite Beaupré réunit quelque 20 personnes pour fonder un Club de l'Âge d'Or dans la paroisse. On veut ainsi regrouper les personnes âgées, retraitées ou non, en une association vivante et dynamique qui les représente et parle en leur nom. Le premier comité se compose de: Marguerite Beaupré, présidente, Marcelle Viau, vice-présidente, M.-Louise Gariépy, trésorière, Isabelle Bélisle, secrétaire, Lucien Lafond, directeur, Roger Fortier, directeur, Achille Tellier, directeur.

Les rencontres ont lieu dans une salle située à l'étage supérieur de la caserne des pompiers. Le conseil municipal consentait, il y a quelques années, à leur laisser gratuitement ce local. Le club organise diverses activités: cours, séances d'information, voyages, jeux, activités sociales, etc. Il est actuellement administré par Joffre Joly, président, Fernand Gervais, vice-président, Béatrice Laquerre, secrétaire, Cécile Dégarice, trésorière, Maurice Lafrenière, directeur, Rachel Poulin, Simone Côté, Cécile Dupéré et Rose Robitaille, directrices.

• L'Association les Coureurs de Bois inc.

Fondée par Jacques Olivier, André Joly, Jean Gariépy, Marcel Gaudet, Raoul Adam, Guy Arbour, Jean Tétreault, Robert Fontaine, Jean-Claude Kusacks, Jacques Poitras et Gino Silicani, l'Association les Coureurs des Bois inc. voit le jour en janvier 1972.

Créée surtout pour s'occuper des loisirs des résidents et villégiateurs de la municipalité, elle organise des compétitions sportives, des cours, des conférences, des concerts, etc. Fait intéressant, elle est la première à mettre sur pied une loterie à Saint-Alphonse en 1977.

Au moment de la vogue de la motoneige, 900 personnes font partie de cette association. À cette époque, elle entretient les sentiers de Saint-Alphonse, Saint-Côme, Notre-Dame de la Merci et Sainte-Béatrix. Elle compte aujourd'hui 40 membres et ne prend charge que des sentiers de notre municipalité.

Le conseil d'administration regroupe actuellement: André Prévile, président, Mario Breault, vice-président, Lyna Nichols, secrétaire, Jean-Pierre Mandeville, trésorier et Marcel Perreault, Guy Nichols, Yves Forest, Denis Forest, Réal Carmel, Pierre Guérard et Michel Gariépy, directeurs.

- **Chambre de Commerce**

Créé en 1966 pour promouvoir le développement commercial et touristique de la municipalité, cet organisme a pour premier président Raoul Adam. Omer Latendresse et Réal Gravel en sont les secrétaires.

La Chambre ne sera active que quatre années. Un comité provisoire est formé en 1978 et Donat Ayotte en assume alors la présidence.

La Chambre de Commerce a organisé plusieurs activités: kiosque d'information, courses de canots, clinique de sang, glissades de neige (qu'elle cédait ensuite à la municipalité), journal local, festival, etc. Elle cessait ses activités au début de 1987. Marcel Perreault y était président depuis 1984.

- **Le Club Optimiste de Saint-Alphonse**

L'aide à la jeunesse: voilà le grand objectif que se fixent les fondateurs lors de la création de ce club, en juin 1983. Plusieurs projets voient le jour grâce à leur soutien: activités scolaires, voyage pour les jeunes au centre Terry Fox à Ottawa, aide financière pour la fabrication de bandes de patinoire, etc. Il apporte également de l'aide à certains organismes tels Passe-Partout et la Halte-Garderie Les Oiseaux inc.

Robert Belleville a assumé la présidence du club à ses débuts. Aujourd'hui, c'est Fernand Corbeil qui dirige le Club. Le nombre des membres est passé de 41 à 56.

- **Club Sportif Les Arêtes St-Alphonse inc.**

Former une association sportive axée surtout sur la pratique de la pêche en groupe, tel est le but de ce mouvement instauré en 1975 par quelques membres de la famille Parent. Gérard Moreau devient le premier président.

Le club regroupe 500 personnes à travers le Québec. Plusieurs activités sociales et de plein-air se déroulent tout au long de l'année.

Pour faire suite à la décision du gouvernement provincial de remettre à des associations sans but lucratif la gestion du territoire faunique, le Club Sportif Les Arêtes St-Alphonse inc. obtient le mandat de gérer la zone d'exploitation contrôlée (Z.E.C.) Boullé, située à 44 km au nord de Saint-Michel-des-Saints. Ce territoire couvre une superficie de 635 km² et contient 300 lacs. Les membres, amateurs de chasse et de pêche, ont l'avantage de pouvoir profiter d'un site exceptionnel.

- Comité d'école

Les comités d'école sont mis sur pied dans les années 70, alors que le gouvernement entend donner une part active aux parents dans l'éducation de leurs enfants. À Saint-Alphonse, il y avait déjà bien longtemps qu'on s'en mêlait! Le 5 février 1954, on peut lire dans le rapport de l'inspecteur: «J'approuve le projet de Mère Supérieure qui consiste à réunir de temps à autre les parents à l'école».

Plusieurs parents se sont impliqués dans ce comité depuis sa fondation. Louise Staner est une des responsables actuelles.

- Comité des loisirs

Le 2 mai 1949, une demande pour former une association de loisirs est adressée à la municipalité. Louis Olivier, Arthur Arbour, Willie Coderre, Oliva Arbour, Lucien Latendresse, Maurice Gaudet, Albert Gariépy, Omer Baillargeon, Jos Lanoue, Tancrede Gaudet, Didace Thériault et Hormidas Thériault désirent réunir la population dans «un but de récréation et d'instruction pour l'esprit et de délassement pour le corps...»². Il semble que ce soit le premier organisme de loisirs qui ait existé dans la paroisse.

2. Procès-verbal, réunion du 2 mai 1949

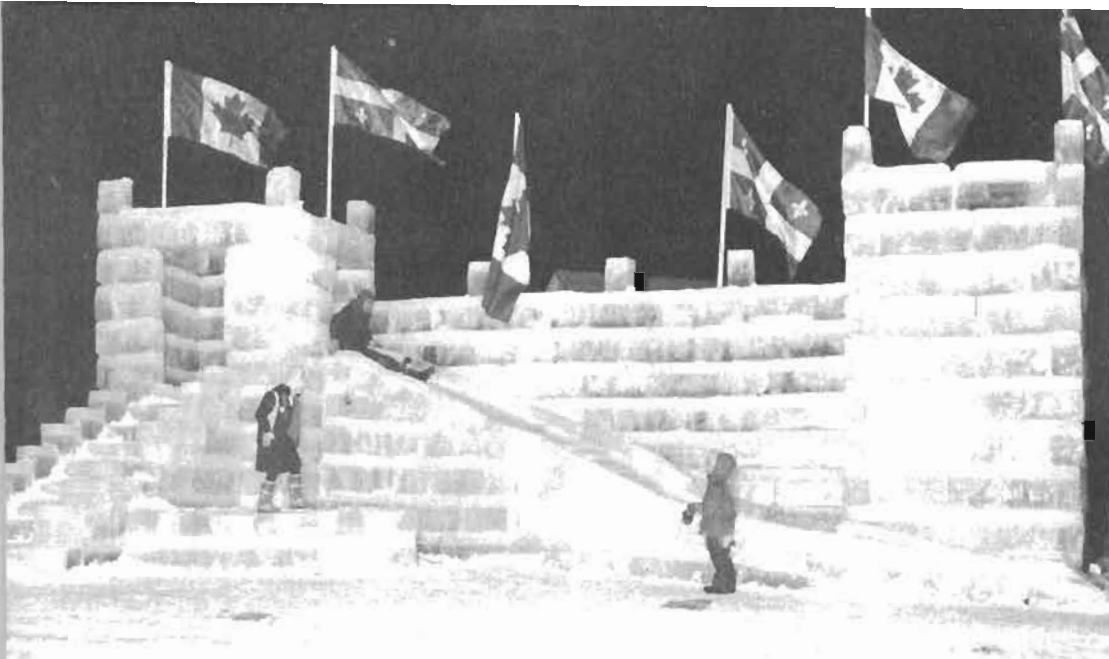


Vous reconnaissez-vous? Club de balle-molle en 1949

Une dizaine d'années plus tard, soit le 11 juillet 1962, Jeanne Olivier, Roger Gaudet et Émile Payette présentent une requête pour constituer en corporation les «Loisirs St-Alphonse de Joliette inc.».

Quelques années auparavant, un centre de loisirs avait été ouvert, le nouvel organisme acquiert cette bâtisse du 70, avenue de la Plage et aménage le local pour y tenir des activités sociales et récréatives. Plusieurs résidents ont généreusement contribué au développement du centre. Le 12 octobre 1982, la municipalité se porte acquéreur de cette salle pour la somme symbolique de 1,00 \$. Elle s'engage à assumer les frais d'entretien, l'électricité, le chauffage et les assurances.

Le comité de loisirs pouvait ainsi concentrer ses efforts à l'organisation des activités. Il s'occupe également du carnaval et en 1983, il aménage une piste de ski de fond qui sillonne le territoire de la municipalité. Le comité regroupe plusieurs bénévoles qui bénéfi-



Palais de glace du carnaval, dans les années 1970

cient maintenant d'une aide technique. Il est actuellement représenté par André Boisvert, président, François Poulin, vice-président, Hervé Joly, trésorier, Denise Prévile, secrétaire, Jules Laforest et Lise Gagnon, administrateurs.

• Le Carnaval

1987 a marqué la 33^e édition du Carnaval de Saint-Alphonse. C'est donc dire que cette activité hivernale existe depuis 1954. Un visiteur de passage nous livre ses impressions sur un des premiers carnivals: «Vous avez un carnaval capable de figurer près de ceux de Québec et de Sainte-Agathe et sur certains points vous avez quelque chose de mieux dans les décorations lumineuses et les bonhommes moins grotesques...»¹. Cependant, on dit aussi qu'une bonne publicité et des routes mieux sablées attireraient bien plus de gens que les 500 personnes présentes.

Tous les ans, de magnifiques constructions de glace sont érigées. Laissons le journaliste de *L'Étoile du Nord* nous décrire celles de

3. Lettre ouverte de Jean de La Nevé.

1959: «Des tours, la pyramide des nains, le pylône, le sanctuaire de la madone, le viaduc où circulent chevaux et camions et en dessous un train (miniature!), le banc des amoureux, le puits du bouc et du renard, le four à pain, les murs en créneaux dans la cour du collège, la crémaillère avec son chaudron creux, le monte-pente, la cabane des bûcherons, etc. Tous ces monuments de glace se colorent le soir dans une féerie de couleurs. Au centre, le palais de glace où les gens circulent...».

Le carnaval se tient habituellement en février et dure un peu plus d'une semaine. Différentes activités sont organisées: feux d'artifice à l'intérieur du palais de glace, promenades et courses en traîneaux, danses, joutes de hockey, défilé avec flambeaux et souper canadien apprécié de beaucoup de gens de l'extérieur, semble-t-il.

En 1961, 5 000 personnes sont attendues au Carnaval de Saint-Alphonse. Bien qu'aujourd'hui, le carnaval n'ait plus cette ampleur, il n'en demeure pas moins que de nombreuses personnes participent à son organisation et à ses activités.

- Groupe d'information sociale

Afin de venir en aide aux gens à faible revenu, Régina Thouin, Lise Gariépy, Isabelle Bélisle, Suzanne Tate Gaudreault, Simone Gariépy, Amanda Lafond Young et Gisèle Lafond Larrivée implantent un groupe d'information sociale le 13 mars 1980. Cet organisme a pour but de faire connaître leurs droits aux personnes à revenu modeste, de les aider à améliorer leurs conditions de vie et à sortir de leur isolement. Une trentaine de personnes participent aux activités: soirées d'information, voyages, présentation de films, vidéos, etc. Rita Perron est responsable de ce groupe depuis trois ans.

- La Halte-Garderie Les Oiseaux inc.

Cet organisme existe depuis janvier 1982. Diane Ducharme Saint-Cyr, Louise Riopel Hamel et Louise Paulin Bussièrès sont les initia-

trices de ce projet. On désire créer un monde complémentaire au milieu familial et assurer à l'enfant bien-être, sécurité et développement libre et harmonieux. Ces services de garde sont accessibles à toute la population.

À ses débuts, elle accueille douze enfants à raison d'une journée par semaine. En 1987, une trentaine d'enfants y viennent deux jours par semaine. Le conseil d'administration est composé de: Lucie Michaud, présidente, Suzanne Boudrias, vice-présidente, Diane Tremblay, secrétaire, Francine Arbour, trésorière, Louise Gautreau, achats, Louise Lépine, loisirs, Pauline Joly et Monique Mireault, responsables et Josée Dompierre, personne-ressource.

• Logement populaire du Bel Âge

Marthe Marineau, Thérèse Loyer, Gabrielle Turcotte, Isabelle Bélisle, André Hébert et François Lebeau décident en 1978 de regrouper les personnes âgées autonomes et à faible revenu. L'organisme est enregistré en 1979 sous le nom de «Logement populaire du Bel Âge».

Il a pour but, entre autres, de développer des services communautaires multiples. Un immeuble de 32 logements est construit en 1981-1982. Depuis l'ouverture, plusieurs personnes, jeunes et moins jeunes, s'y sont installées.

Nos services publics

Le service postal

Avant l'établissement des bureaux de poste, la transmission des nouvelles se fait par les voyageurs et les «quêteux»; le bouche-à-oreille est le seul moyen de se tenir au courant des événements importants.

Le 6 septembre 1852, on établit le service postal à Saint-Alphonse et Luke Corcoran est nommé maître de poste. En 1853, sept mois par an, John Corcoran, son frère, effectue l'aller-retour Rawdon-Saint-Alphonse quatre fois la semaine pour transporter le courrier au moyen de chevaux⁴. Le bureau postal se trouve habituellement au domicile du maître de poste ou dans un magasin général du village. On peut donc penser que le premier local a été ouvert dans le bas de la paroisse, à la résidence de Luke Corcoran, dans le 1^{er} rang de l'Augmentation de Kildare. D'ailleurs, bien des années plus tard, vers 1925, Mme John Corcoran, devenue veuve, tenait encore un comptoir postal à sa maison, avenue Corcoran.

Après Luke Corcoran, plusieurs maîtres de poste se succèdent, à différents endroits du village. En voici le tableau:

Luke Corcoran	1852-09-06	1867-08-22
Jos. Arthur Renaud	1867-10-01	1868-11-04
Jos. Eucher Martineau	1869-04-01	1872-10-13
Esdras Généreux	1873-04-01	1876
Maxime Lavoie	1876-07-01	1883
Félix Mizaël Trudeau	1883-07-01	1896-11-06
Alexis Dalpé dit Pariseau	1897-01-01	1900
Jérémie Gaudette	1900-11-01	1904-12-10
Prosper Thériault	1905-01-02	1911-12-07
Napoléon Belleville	1911-12-01	1919-03-09
Avila Desrochers	1919-04-10	1923
Mme Louis-Auguste Olivier	1923-09-14	1950
Jeanne Olivier	1950-09-27	1979-08-23
Carole Gareau	1979-08-23	...

Le premier facteur rural de notre paroisse est Albert Gaudet. Il commence sa tournée en 1938, avec une vingtaine de boîtes aux lettres. Il effectue ce travail durant quelques années; ensuite, son fils Reynald prend la relève, aidé quelquefois de son frère Roger et

⁴ Fournier, Marcel, *Rawdon 175 ans d'histoire*, p. 191.



Plusieurs bureaux de poste se sont succédé à cet endroit, aujourd'hui le Dépanneur Dubé

des frères Lévesque, Alcide et Charles Arsène pour les mois d'hiver. Roger Gaudet commence sa carrière de facteur en 1943. Il la pratique par tous les temps et par tous les moyens: à cheval, en voiture, à pied, à ski. Au fil des ans, l'automobile remplace le cheval sur des routes mieux entretenues. Le 1^{er} mars 1981, M. Gaudet prend sa retraite. Depuis ce jour, c'est Michel Gélinas qui remplit cette fonction.

Le service téléphonique

Le téléphone représente aujourd'hui un outil de communication indispensable. Mais pour parvenir au réseau complexe et efficace dont nous disposons maintenant, il a fallu bien des efforts et beaucoup d'imagination.

En 1900, trois Joliettains, William Copping, le juge François Octave Dugas et le notaire Joseph Pierre Octave Guilbeault s'associent pour fonder la Compagnie de téléphone Joliette. La première ligne, ouverte en 1902, entre Saint-Michel-des-Saints et Joliette, dessert Saint-Ambroise, Saint-Alphonse, Saint-Côme, Sainte-Béatrix... Par la suite, en 1949, la compagnie de téléphone Bell déjà installée à Joliette depuis 1888, achète la compagnie, étendant ainsi son réseau.

Les débuts du téléphone dans la paroisse sont plutôt modestes. Saint-Alphonse Rodriguez est inscrit pour la première fois dans l'annuaire du Québec-Nord, en janvier 1917, parmi les bureaux téléphoniques reliés aux lignes interurbaines de la compagnie Bell. La première liste d'abonnés paraît en 1949, dans l'annuaire de Trois-Rivières. La représentante locale de Bell est Anna Gaudet et elle opère le tableau de distribution à partir de sa maison privée du 1091, rue Notre-Dame. Il y a cette année-là 36 abonnés dont 23 de Saint-Alphonse et 13 de Saint-Côme. Voici la liste reproduite, avec leur numéro. Le 'r' signifie probablement «ring», c'est-à-dire le nombre de coups à sonner.

Belleville, Mme E.	moulin	12 - r - 11
Blouin, Alphonse	taxi	8
Blumer, Bros	-	6 - r - 2
Brauer, Mrs M.T.	-	12 - r - 4
Breault, R.	restaurant	12 - r - 31
Coderre, Willie	-	13 - r - 32
Dubois, J.P.	-	12 - r - 42
Ferland, C.E.	-	3 - r - 2
Gareau, Henri	-	13 - r - 21
Gariépy, Albert	épicié	2
Gross, David	-	6 - r - 3
Joly, Léo	-	12 - r - 12
Lafond, Lucien	épicié	13 - r - 11
Lafrenière, Maurice	taxi	7
Latendresse, Jean-Marie	boucher	13 - r - 14
Magnan, Dr R.	-	13 - r - 13
McDonald, H.F.	-	6 - r - 22
Olivier, Mme L.-A.	bureau de poste	3 - r - 12
Olivier, Louis	moulin à scie	1
Perreault, Eugène	boucher	13 - r - 12
Perreault, Rev. J.	curé	4
Perreault, Trefflé	taxi	13 - r - 23
Roussin, Dr C.A.		3 - r - 11



*La maison de Mme Anna Gaudet,
où était le «switchboard»*

Le 17 décembre 1961, le téléphone à cadran fait son apparition dans la paroisse. Les usagers sont maintenant dotés d'une numérotation en chiffres ayant pour indicatif local le chiffre 883. Le 7 juillet 1968, Bell Canada inaugure un nouveau service, l'interurbain automatique, reliant plus de 100 000 personnes dans toute l'Amérique du Nord. L'époque de la chef téléphoniste et de son service à manivelle est bel et bien révolue.

L'électricité

Nous sommes tellement habitués aujourd'hui à nos appareils électriques que nous ne les prenons plus pour des merveilles. Pourtant, il n'y a pas si longtemps, le village a connu tous les émois qu'on peut imaginer en mettant au rancart la bonne vieille lampe à l'huile, la glacière et le poêle à bois. Il a fallu apprendre une nouvelle façon de vivre, puisque tout s'est mis à aller plus vite...

En 1933, la municipalité entreprend des démarches auprès de la Shawinigan Water and Power Company pour obtenir l'électricité.

Après trois ans d'attente, le conseil renouvelle sa demande par une requête auprès de la Commission d'électricité de la Province de Québec pour que les contribuables du village et des lacs environnants obtiennent une ligne de transmission. Cette démarche porte fruit puisque selon monsieur Albert Gariépy, la veille de Noël, le 24 décembre 1937 à l'heure du souper, le village «s'allume» pour la première fois.

Quelques mois plus tard, le 19 septembre 1938, le conseil municipal procède à l'examen d'un règlement accordant à la même compagnie le droit d'installer un système d'éclairage électrique dans les rues du village pour une période de cinq ans. Ce règlement est adopté le 12 octobre 1938 et approuvé par la majorité des électeurs.

Si le village bénéficie déjà de ce service, il n'en est pas de même du reste de la paroisse. Ce n'est qu'en 1948 que les rangs de l'Augmentation et le lac Cloutier ont accès à l'électrification. Le lac Long ne sera électrifié qu'en 1951, de même que plusieurs autres domaines. L'électricité sert alors à tout. Presque tout, puisque c'est que beaucoup plus tard qu'on l'utilisera pour remplacer le chauffage au bois ou au charbon.

D'une institution financière à l'autre

Dans les années 1880, les habitants de Saint-Alphonse font affaire avec la Banque d'Hochelaga de Joliette. En 1881, nous retrouvons aux séances du conseil municipal la vente de parts et actions que la municipalité détient dans cette banque. L'argent ainsi récupéré est prêté par la suite aux propriétaires qui en font la demande. Cette procédure s'avère plus commode pour nos gens, car il est difficile à l'époque de se rendre à Joliette en voiture à cheval, sur une route cahoteuse et souvent impraticable.

En 1920, quand une succursale de la Banque d'Hochelaga démarre à Rawdon, on pense à établir une filiale chez nous. C'est chose faite le 10 août 1921. Le bureau s'ouvre chez Avila Desrochers, (aujourd'hui



La Caisse populaire de Saint-Alphonse

d'hui, la résidence de Jean Gariépy) tenu par sa fille Marie-Ange. La succursale ferme un an plus tard, le 28 février 1922.

Le 1^{er} septembre 1927, une Caisse populaire s'établit au presbytère, sous l'égide du curé Albert Chevalier. Le premier gérant est Albert Gaudet. Ce local sert jusqu'en 1934, date à laquelle la Caisse déménage au magasin général de Albert Gariépy. Le troisième local est situé chez Joseph Desrochers, rue Notre-Dame, où habite maintenant Louis Dion. Ensuite, la Caisse populaire déménage chez Jacques Belleville. Depuis décembre 1982, la Caisse loge dans un nouvel édifice qui répond aux besoins de la population.

Des professionnels dévoués

Service médical

Dans les débuts de la colonie, nos ancêtres utilisent les plantes médicinales pour guérir les maux courants. Comme le plus proche



*Dame Azeline, femme de feu Trefflé Perreault,
une des sages-femmes de la paroisse, vers 1900*

médecin est à Saint-Ambroise, on doit souvent se débrouiller seul. La sage-femme, de même que les «ramancheux» et ceux qui possèdent un don particulier mettent leurs connaissances au service de la communauté. Cette médecine des sages vient à bout des maux habituels mais demeure souvent impuissante devant la contagion, ce qui explique les ravages causés par les nombreuses épidémies qui ont touché notre paroisse.

Le docteur Pierre-Paul Renaud est le premier médecin dont on retrouve la trace chez nous, vers 1880. On ignore pendant combien d'années exactement il a pratiqué ici; toutefois, quand il vend sa maison en 1892, il est médecin à L'Assomption. Son successeur, Louis-Auguste Olivier, s'installe à Saint-Alphonse en 1890 et y pratique pendant de nombreuses années.

Les lois de la santé, telles que décrites dans *L'Étoile du Nord* du jeudi, 22 décembre 1887.

Un air pur est la nourriture des poumons.

Une nourriture saine et bien cuite.

L'eau ne doit pas être glacée mais refroidie en la plaçant sur la glace.

Un exercice complet en plein air.

Du soleil en grande quantité.

Il ne faut pas s'asseoir ou lire dans une chambre obscure ou éclairée par le gaz.

Pour les occupations d'un caractère très fort, huit heures d'ouvrage, huit heures de sommeil et huit heures de repos.

Baignez-vous une fois par semaine. Les bains doivent être de la même température que le corps.

Pas de mariage avec de proches parents.

Ayez en horreur le vin, le whiskey, la bière et le tabac.

Un habit propre et suffisant qui ne sera pas juste au corps mais blanc et chaud.

Les couleurs blanches pour l'été et noires pour l'hiver. En hiver, portez un bandage de flanelle autour de l'abdomen.

Après sa mort, en 1919, le docteur Caisse ouvre un bureau au village, une journée par semaine, dans la maison d'Onésime Préville (maison d'Albert Perreault). Après son départ, le docteur Godin fait de même. Des années 40 jusqu'à la fin des années 60, ce dernier vient pratiquer ici une fois la semaine dans le local que lui loue Willie Coderre (maison de Gaétan Préville). Pour les cas particuliers, comme un accouchement, une mort subite ou un



Le docteur Louis-Auguste Olivier, sa femme Elisabeth et leurs enfants devant leur demeure, rue Notre-Dame

accident, on doit faire appel aux médecins de l'extérieur: le Dr Ferland de Sainte-Émilie, les Dr Lessard et Masse de Saint-Jean-de-Matha, les médecins de Rawdon ou de Saint-Ambroise. À cette époque, le médecin fait les visites à domicile. Par tous les temps, il prend la route à cheval, en voiture, en *snowmobile* et parcourt souvent de longues distances dans des chemins presque impraticables. Le métier est difficile et demande une grande disponibilité.

Vers 1948-49, le docteur Joly loue une pièce chez Tancrède Gaudet (maison de Mme Maurice Gaudet). Il y exerce sa profession pendant environ un an. Quelques années plus tard, en 1977, le docteur Ménard s'installe dans la maison de Lise Olivier, située à côté du restaurant *Le P'tit Jardin*, pour à peu près six mois. Ensuite, il loue un chalet au lac Pierre pour quelques mois encore. En 1978, les médecins André Majeau et Alain Aubin achètent la propriété de Guy Arbour et fondent la clinique médicale. Par la suite, en 1980,

André Majeau vend sa part au docteur Chantal Tremblay. En juillet 1981, le docteur Jean-Pierre Legault se joint à l'équipe de la clinique.

Quelques dates importantes

Mai 1888	La rougeole sévit à Saint-Alphonse et fait plusieurs morts parmi les enfants.
Janvier 1902	La vaccination contre la variole devient obligatoire.
Juillet 1916	Un bureau de santé s'installe dans la paroisse. John McDonald, Théodore Jeansonne et Hormidas Gaudet sont nommés officiers de ce bureau et le docteur Louis-Auguste Olivier, chef exécutif.
1916-1918	La grippe espagnole fait des ravages dans tout le pays. Chez nous, on rapporte quatre décès. Selon les dires, chaque famille soignait ses malades par une fenêtre ouverte, de crainte d'être contaminée.
Années 30	Le docteur Allaire de l'Unité sanitaire vaccine les enfants qui vont à l'école.
Septembre 1946	On accuse un retard dans l'ouverture des classes au couvent à cause de la paralysie infantile qui éprouve quelques familles de Saint-Alphonse.

Service dentaire

Si vous demandez à vos grands-parents de vous parler des soins dentaires du temps de leur jeunesse, ils évoqueront probablement la voisine de rang ou le vieil oncle arracheur de dents. À l'époque, l'hygiène dentaire est inexistante: on ne connaît ni la prévention des caries, ni les traitements esthétiques, pas plus que le brossage quotidien. Quand une dent finit par faire trop mal, on l'arrache tout bonnement, sans anesthésie. Souvent le médecin remplit cette tâche et se rend à domicile pour extraire les dents de tous les

membres de la famille qui en ont besoin. Quand il n'est pas disponible, une personne de confiance fait tout autant l'affaire: Mme Louis-Auguste Olivier s'est improvisée dentiste pour plus d'une personne dans le village. Elle assoyait son client sur la galerie et son frère, M. Basinet, tenait solidement la tête du «patient» pendant qu'elle procédait à l'extraction.

Heureusement, les choses ont bien changé!

Le dentiste Jacques Olivier a pratiqué son métier à Saint-Alphonse pendant plusieurs années, de 1970 à 1983.

En juillet 1985, une clinique dentaire ouvre ses portes. Située dans l'ancien commerce *Aux Quatre Chemins* de Émile Payette, elle accueille les gens de la paroisse et des alentours. Le docteur Stéphane Troie y est chirurgien-dentiste.

Notariat

Il est curieux de découvrir qu'avant même d'avoir connu les services d'un médecin, notre paroisse a bénéficié des services d'un notaire. Celui-ci occupe d'ailleurs bien d'autres fonctions, étant probablement, avec le curé, une des personnes les plus instruites de la communauté. Maxime Lavoie s'installe dans le village vers 1860. En plus du notariat, il détient le poste de secrétaire municipal pendant neuf ans, de 1867 à 1876. Après cela, il est nommé maître de poste de 1867 à 1883, date à laquelle il va s'installer à Saint-Ambroise.

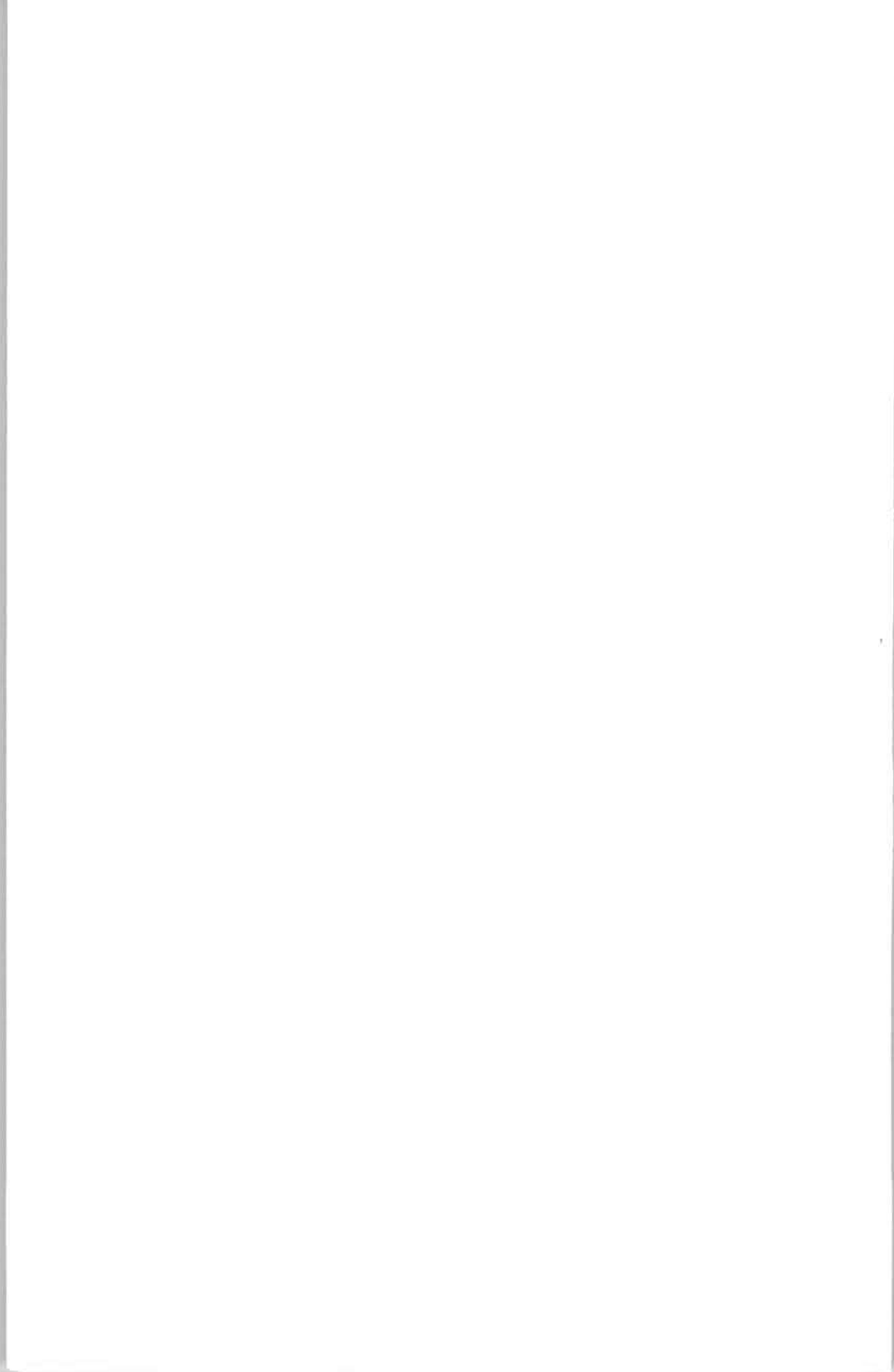
Un an plus tard, en 1884, Gaspard Alexis Archambault, notaire, ouvre une étude à Saint-Alphonse. Il sera lui aussi secrétaire-trésorier de 1884 à 1890. Il vend sa demeure en 1888 à Damase Boisjoly, qui y ouvre un magasin général.

Le notaire Octave Beaulieu exerce sa profession chez nous de janvier 1890 à fin 1892. En plus de travailler au rôle d'évaluation de la municipalité, il remplit les fonctions de secrétaire de la commis-

sion scolaire. Dans un contrat de 1901, on fait mention d'un Amédée Dugas, notaire à Saint-Alphonse, mais nous n'en avons retrouvé aucune trace. Il se serait établi ensuite à Saint-Jean-de-Matha.

Dans les années suivantes, les gens doivent se rendre aux municipalités voisines pour obtenir les services d'un notaire. Quand un client, malade ou mourant, ne peut se déplacer, le notaire attelle son cheval. Ainsi, on peut voir dans certains contrats, principalement rédigés par des notaires de Saint-Ambroise, que la transaction s'effectue à la résidence du client.

En 1978, Me Johanne Piette ouvre un bureau à sa résidence privée, au lac Rouge. Par la suite, elle s'installe au Complexe G, dans l'édifice de Marcel Gaudet. Depuis plus d'un an, Desneiges Pépin, avocate, offre ses services une fois la semaine.



Depuis cinq générations

Tout au long de cet ouvrage, nous comprenons l'importance des premiers arrivants dans le déroulement de notre histoire. Combien d'efforts et de ténacité leur a-t-il fallu pour apprivoiser nos montagnes et cultiver ces sols rocailleux. Nous voulons rendre un hommage particulier à tous ceux et celles qui sont venus s'installer chez nous dans ces années difficiles.

Lu au Registre des mariages

Le sept janvier mil huit cent quarante cinq, après la publication de trois bancs de mariage faite au prône de nos messes paroissiales entre Louis Cheté cultivateur de cette paroisse, fils majeur de Joseph Cheté et de Esther Chevalier ses père et mère de cette paroisse d'une part et Célestine Vigno fille mineure de François Vigno et de Thérèse Roberge ses père et mère aussi de cette paroisse d'autre part; ne s'étant découvert aucun empêchement et vu le consentement des parents, nous prêtre curé soussigné avons reçu un mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Joseph Cheté père et Joseph Cheté frère du côté de l'époux et de François Vigno père et Xavier St-André ami du côté de l'épouse qui ainsi que l'époux et les témoins n'a su signer.

Prêtre Cholette

Les pages qui suivent contiennent le tableau généalogique de quelques familles anciennes. Comme il était impensable de décrire toutes les familles de la paroisse, nous en avons choisi quelques-unes dont le statut rencontrait certains critères¹: figurer dans les anciens recensements, dont celui de 1871, compter cinq générations et plus, et habiter encore à Saint-Alphonse.

Nous ne possédons aucun document relatif à l'établissement de ces familles; nous croyons cependant que la plupart sont d'origine acadienne ou irlandaise et qu'elles ont quitté les paroisses de Rawdon, Saint-Jacques et Saint-Ambroise pour venir bâtir maison chez nous.

Nous joignons à ces tableaux le recensement d'août 1854, probablement effectué par le curé de la paroisse.

1. Sauf pour les deux familles irlandaises que nous tentons à inclure dans ces pages.



Joseph Coutu, Marie Tessier et leurs enfants

Famille Coutu

Joseph <i>Marie Tessier</i>	Georges <i>Marie-Ida Gariépy</i> 1913	Marcel René Roger Roland Sylvio	Angéline (1936) Georges-Étienne (1939)	Michel (1965) Denis (1971) Jean-François (1974)
	Paul-Émile (1915) <i>Rose-Anne Arbour</i> 1935		Pauline (1940) <i>Germain Deschênes</i> 1962	
	Joseph-Henri ? ?	Fernand Jacques Lucien Annette Thérèse Georgette Lorette Yvette	Gérard (1943) Rita (1946)	

Famille Gareau

	Joseph (1855) Olive (1856) Rose-Anna (1858)	Marie-Anne (1886) Paul (1891) Athala (1893) Marie-Ange (1895)	Estelle (1918) Maurice (1919) Jean-Paul (1921)	
Georges <i>Marceline Cloutier</i> 1846	Ludger (1860) <i>Lumina Geoffroy</i> 1885	Henri (1896) <i>Atma Desrochers</i> 1917	Gérard (1923) <i>Carmen Bourgeois</i> 1950	Francine (1951) Richard (1953)
	Arsélie (1863) Émélie (1865) Godfrine	Blanche Louis Irène	Lorraine (1927) Marc (1934)	

Famille Gariépy

Jean-Baptiste <i>Angèle Jeanson- Lapatne</i> 1845	Alphonse (1845) Pierre (1850) Dalvina (1855)	Adéiard (1886) Louise-Anna (1888) Marie-Louise (1890) Palma (1891) Alphonse (1893) Maria (1896) Azarie (1898) Omer (1901)	Yolande (1935) Ambroise (1936) Louise (1939)	Stéphane (1963)
Joseph (1856) <i>Melvina Latendresse</i> 1882	Albert (1903) <i>Marie-Louise Lachapelle</i> 1933	Fernande (1940) <i>Pierre-Paul Mantba</i> 1962		Patrice (1966)
Clothilde (1861) Joël (1864)	Yvonne (1906)	Françoise (1942) Jean (1944) Nicole (1945) Yvon (1946) Suzanne (1950)		



Adélard Gariépy et sa femme Anna Gaubier



Tancrede Gaudet et Anna Lanoue

Famille Lachapelle

Langlois dit Lachapelle ¹	Micléric (1857) Rosane (1859)	Gabrielle (1904) David (1906) Éva (1908) Marie-Louise (1911)	Gérard (1943) Roger (1945)
David ² (1826) <i>Émilie Richard</i> 1855	Ludger (1860) <i>Sophie Joly</i> 1903	Clément (1914) <i>Joliette Breaud</i> 1942	Jean-Claude (1947) <i>Cécile Dumais</i> 1970 Éric (1972) Steve (1974)
	Alphonse (1861) Luména (1862) Wilfrid (1865) Marie Louise (1865) Émélia (1867) Alcide, ou Luxide (1869) Anatole (1871) Emma (1873) Octave (1875) Arménie (1877) Raoul (1879)	Lucien (1916) Arménie (1919) Albert (1920)	Thérèse (1949) Aline (1951) Gilles (1953) Jacinthe (1955)

¹ Cette famille habite le lot 26 du 2^e rang Cathcart

² Il était veuf de Marie Monette Lamarche.

Famille Lafond¹

Jules ² <i>Caroline Desrochers</i> 1883	Anatole Joseph (1884) <i>Éva Payette</i> 1904	Alcide (1907) Lucien (1910) <i>Lucienne Arbour</i> 1931	Cécile (1931) Réal (1935) Hélène Marcel (1939)
	Léo Alfred Wilfrid	Émile (1912) Yvonne (1913) Gabrielle (1915) Joseph-Elzéar (alias René)	Gisèle (1942) <i>Gaétan Coderre</i> 1961
			Marie (1962) François (1964)

1. Cette famille habite le lot 10 du 1^{er} rang Cathcart.
2. L'ancêtre est Charles Lafond, marié à Louise Germain Bélisle. Jules avait été marié à Julienne Venneen, en 1873

Famille McManiman¹

Thomas (1791) <i>Margaret McColgan</i>	Helen John	Thomas (1861) Mary (1864) Patrick (1865) John James (1867) Charles (1870) Michael (1872) Margaret (1874)	Charles (1908) Melvin (1910) Marie (1912) Gabrielle (1914) Lloyd (1916)
Thomas (1842) <i>Hanna Kelly</i> 1859	William (1879) <i>Alma Morin</i> 1907	Michael (1918) <i>Fernande St-Sauveur</i> 1961	John (1921) Lawrence (1923) Denise (1932)

1. Cette famille irlandaise arrive d'abord à St-Ambroise. Dix-huit mois plus tard, soit en 1844, elle s'établit sur le lot 23 du 4^e rang Cathcart.

Famille O'Connor¹

John ² Agnès O'Connor 1885	Wilhmer (1885) <i>Maria Coutu</i> 1910	Lawrence (1916) <i>Jeanette Rivest</i> 1945	Estelle (1950) Alain (1954)
	Edwing Stanislas-Justin Aswail	Conrad (1917) Viateur (1918) Liliane (1920) Cécile (1923)	

1. La variante orthographique de ce patronyme est Connor, que l'on rencontre souvent
 2. Il était marié en premières nocés à Ann Rowan.

Famille Perreault¹

	Adelaïde (1833)			
	Vitaline (1835)			
	Philomène (1838)	Ida (1878)		
	Joseph (1842)	Alma (1879)	Armand (1908)	
	Damase (1845)	Rose-Alma (1881)	Sylvio (1909)	
	Épérine (1847)	Marie-Louise (1882)	Albina (1911)	
	Emma (1851)	Avila (1884)	Trefflé (1913)	Johanne (1956)
Charles	Patrick (1853)	Joseph (1885)	Albert (1932)	Danielle (1957)
Marguerite	<i>Céline Brien</i>	<i>Arménésime</i>	<i>Hélène Lafond</i>	Mario (1958)
Beaupré	<i>Desrochers</i>	<i>Beaudry</i>	1955	Marie-Claude (1961)
	1877	1905		Jacynthe (1963)
	Marie-Trefflé (1854)	Régina (1886)		Joël (1965)
	Trefflé (1855)	Claire (1887)		
		Armand (1890)		
		Alphonse (1892)		

1. Cette famille habite le lot 12 du 1^{er} rang Cathcart

Famille Prévaille

Charles'

Angèle Geoffroy

Léon (1848)	Léon (1935)	
Onésime (1850)	Hélène (1937)	
Dieudonné (1852)	Nicole (1938)	
Norbert (1854)		
Joseph (1860)	Georges-Albert (1894)	
Nathalie (1861)	Adrien (1895)	
Alfred (1863)		
	Albini (1896)	
Ulric (1866)	<i>Marguerite</i>	André (1941)
<i>Rose-Anna</i>	<i>Lanoué</i>	<i>Ranette Durand</i>
<i>Brouillette</i>	1934	1967
1848		
Onésime (1828)	Marie-Anna (1898)	Alfréda (1943)
Délina (1830)	Clémence (1900)	
Nathalie (1841)	Léopold (1902)	
Philomène (1850)	Armand-Gaspard (1904)	
	Gérald-Joseph-	
	Télesphore (1906)	
	Émilien (1907)	
	Lucie (1910)	
	Claire (1912)	
		Lyne (1969)
		Brigitte (1973)
		Cathy (1980)

1. Charles Prévaille arrive à St-Ambroise en 1837. Son fils Léon s'établit à Saint-Alphonse autour de 1870, sur le lot 11 du 3^e rang Kildare. Il a travaillé à la construction de la sacristie et aux réparations de l'église.

**Recensement de la paroisse du B. Alphonse
fait en août 1854**

LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE	LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE
1 ^{er} rang – AUGMENTATION DE KILDARE							
Lot 1				Lot 5	Roy	Antoine	50
Lot 2	McDonald	Veuve	61		Moyne	Marie	33
		Judith	21			Antoine	17
		Patrick	17			Joseph	16
Lot 3	Rowan	Anthony	46			Jules	14
	Kelly	Mary	41			Vitaline	13
		Bridget	18			Mélina	10
		Ann	11			Léon	8
		Catherine	10			Edmond	6
		Anthony	2			Hildaire	5
						Fabien	3
						Gédéon	1
	Cannon	Darby	60				
	O'Mally	Bridget	52		Verrette	Ambroise	70
		Thomas	19		Robillard	Marguerite	55
		Charles	17			J-Baptiste	22
		John	14			L-Gonzague	18
		Bridget	12			Philomène	13
		Margaret	8			Georges	10
		William	6			Erzilda	8
		Anthony	2		Vignieux	Agnès	6
					(petite-fille)		
Lot 4	Stephens	William	40	Lot 6	Jetté	Louis	38
	Hannon	Ann	34		Guildry dit	Élise	38
		Mary	9		Labrie	Yve Maheu	17
		Patrick	7		Maheu	Mélanie	7
		Rosa	4			Philomène	7
		John	2			Esdrat	5
		Hugh	1				
	Dowry	Catherine	50				
	(mère Stephens)						
	Stephens	Elizabeth	40			Joseph (père)	95
	(soeur)				Chady	Thérèse	90

LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE
Lot 7	Corcoran	Luke	40
		Mulligan	Jane
		John	15
		Bridget	14
		Walter	12
		Luke	10
		James	8
		Jane	6
		Mary	3
		Ann	6 mois

‡ La dernière partie du lot 7 appartient à Pat Hannon.

Lot 8	L. Gauthier Chaput	(Landreville)	27
		Justine	25
		Damas	3
		Louis	1
		Dina	1 mois
	Chevalier	Joseph	28
	Goulet	Odile	28
		Joseph	6
		Nazaire	3
		Israël	2

‡ Le reste du lot 8 appartient à Magloire Chevalier (absent de la paroisse) et Charles Marchand

Lot 9	Marchand Marton	Amable	29
		Émérance	27
		Euclide	3
		Charles	1½
		Henriette	1 jr.
	Marchand	Dame	49
		Charles	26
		Joseph	23
		Calixte	21
		Henriette	19

LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE
	Deschamps Marcil	Joseph	48
		Angélique	52
		Vitaline	19
		Éliza	16
		Osine	13
		François	10
		Épérine	10
		Esdrat	7

Lot 10	Melançon Houle	Joseph	22
		Adéline	22
		Trefflé	3
		Séraphin	2
		Venant	4 mois

Melançon Pierre (père)	59
Landry Joseph	49

Piquette	Venant	26
Personne	Louise	26
	Lucille	3
	Louis	2
	Eugène	4 mois

Chevalier	Édouard	31
Goulet	Mathilde	31
	Louis	9
	Charles	7
	Mathilde	5
	Arméline	4
	Joseph	2
	Justine	10 mois

Thoun	Gilbert	25
Deschamps	Sophonie	23
	Aurélié	7
	Christine	4
	Fabien	5 mois

LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE
	Piquette	Joseph	29
	Goulet	Louise	24
		Joseph	7
		Armené	6
		Eugène	4
		Arsène	1 mois
Lot 11	Chevalier	Bazile	56
	Mayer	Anathalie	56
		Stanislas	24
		Justine	20
		Médard	15
		Dina	13
	Thouin	Toussaint	57
	Codère	Judith	53
	(gendre et femme)		
	Pellerin	Léon	22
	Thouin	Philomène	15
	Guilbeault	Louis	37
	Thouin	Apolline	37
		Charles	20
		Louis	18
		Joseph	15
		Théophile	11
		Virginie	3
		Euphémie	1
<p>§ Cette partie du lot 11 sur laquelle demeure Guilbeault appartient à Louis Terrault, gendre d'Abys Thouin.</p>			
Lot 12	Pellerin	Michel	41
	Marion	Marie	31
		Olivier	5
		Edwige	3
		Virginie	2
		Joseph-Wilfrid	1 mois

LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE
	Pellerin	David	30
	Lajeunesse	Aglaé	25
		Arméline	9
		Joseph	7
		Narcisse	5
		Séraphin	4
		Célestine	1½
	Pellerin	François	64
	Mainville	Isabelle	46
		François	20
	Thouin Angèle (épouse)		17
		Théophile	23
		Épérine	15
		Ozine	14
		Amélie	10
		Gilbert	9
		Emma	4
		Calixte	1
Lot 13	Thouin	Alexis	48
	Richard	Louise	60
	(orphelin)	Joseph	8
	Perreault Louis (gendre)		28
	Thouin	Adéline	26
<p>§ Le reste du lot 13 appartient à Urgel Miron et Séraphin Pellerin</p>			
Lot 14	Thouin	Joseph	30
	Chaput	Éloïse	29
		Joseph	8
		Prosper	6
		Éloïse	4
		Justine	2
		Philomène	2 jrs
	Chaput Marie (tante)		40
	Thouin	Nazaire	23
	Desrosiers	Adélar	25
		Philomène	6 mois

LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE	LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE
2^e rang – AUGMENTATION DE KILDARE							
Lot 1	Mousseau	Séraphin		Lot 6	Marion	Salomon	67
	Mireau	Alexis			Patrique	Marie-Anne	61
Lot 2	Gareau	Maxime				Anathalie	21
	Markey	Luke				Philomène	16
Lot 3	Shevelon	Patrick	58		(petit-fils) Joseph		8
	McDonald	Mary	56		Beloin Didace (engagé)		15
		Edouard	20		Beaupré	Louis	54
		Alexander	15		Guilty	Julie	44
		Ann	9			Eugénie	20
Lot 4	Jeansonne	Joseph	44			Philias	19
	McArvell	Catherine	42		Delphine	18	
		Thomas	7		Justine	17	
		Margaret	5		Léon	15	
		John	3		Séraphin	13	
		Mary	3 sem		Ulric	12	
					Arméline	10	
McArvell	Thomas	45		Caroline	7		
McGuire	Jane	42		Lina	5		
	Mary Jane	15		Célina	3		
	Barry	13		Joseph	1		
	Hugh	11		Mercier	Louis	40	
	Bridget	5		Gagnon	Émilie	46	
	Margaret Ann	3			Vitaline	16	
Lot 5	Woods	Owen	33		Euphrasie	14	
	Duffy	Margaret	33		Aristide	9	
		John	12		Céline	7	
		Michael	8		Mélina	4	
		Mary	6		Délina	4	
		Bridget	4		Placide	1	
		Thornton Ellen (nièce)	17	Lot 7	Hannon	Patrick	46
		Murphy John (neveu)	6		Nealon	Mary	43
					John	20	
					Mary	18	
					Elizabeth	14	
				Patrick	12		

† Henry Shiels possède une pointe de ce lot.

LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE
		Ann	10
		Catherine	8
		Francis	7
		Sarah	5
		Hugh	3½
		Madgez	1
Lot 8	Parthenais	Charles	48
	Lamothe	Marguerite	34
		Charles	13
		Judith	7
		Daniel	5
		Joseph	3
		Francis	1

Lot 9 Marchand

Lot 10	Stephens	Patrick	52
	O'Boyle	Sarah	50
	Kelly Mary Ann (engagée)		14

Lot 11	Gagné	Charlotte	50
	(séparée de Charles Boileau)		
		Zoé	22
		Mathilde	18
		Urgel	15
		Mary	11
		Phénomène	10

Lot 12	Connor	Patrick	40
	Kelly	Margaret	40
		Timothy	8
		William	5
		John	4
		Patrick	2
		Thomas	5 mois
	Kelly Thomas (père)		80

Lot 13 Purcell

LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE
Lot 14	Rivet	François	64
	Sourdine	Angèle	29
		Urgel	12
	Rivet	Gilbert	29
	Rivet	Marguerite	28
		Céline	9
		Félonise	7
		Delphine	5
		Jules	4
		Marie	2
		Épérine	10 mois

3^e rang – AUGMENTATION DE KILDARE

Lot 1	Sheils	John	40
	Woods	Mary	36

	Sheilds	William	20
		Margaret	25
		Catherine	22
		Mary	17
		John	16

Lot 2	McArdell	Michael	47
	Pheanerty	Ybonora	35
		Patrick	23
		Mary	18
		John	16
		Biddy	14
		Catherine	11
		Ann	9
		Margaret	7
		Sarah	5
		Edward	4
		Felix	2

LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE	LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE		
Lot 3	Smith	Daniel	54	Lot 7	Venne	Pascal	45		
		McLarky	Margaret			35	Parent	Justine	31
		John	21			Alphonse		8	
		Patrick	14			Alphonsine	10 mois		
		Rosa	12			Savoie jr.	J-Baptiste	25	
		Mary	10		Gauthiers	Odile	22		
		James	8				Cléophas	10 mois	
		Daniel	6			Savoie Marie (cousine)		24	
		Margaret Ann	4			Rivais	Stanislas	29	
		Thomas	2			Desautels	Marie	27	
	Catherine	1 sem			Stanislas	8			
<p>‡ Une partie appartient à John Rogan et John Purcell</p>						Mélina	4		
Lot 4	Appartient à John Sheils jr. et Owen Woods					Urgel	2		
						Joseph	1½		
Lot 5	5 arpents non habités appartenant à Owen Hoods				Rivais	François	19		
					(frère de Stanislas)				
		Shiels	William	60		Savoie (père) J. Baptiste	46		
		Treator	Nancy	60		Mayer	Marie	53	
			Henry	25			Louis	23	
			Ann	23			Philomène	15	
			Sarah	16			Hilaire	13	
		Rogan Mary Ann (fille)		5	Lot 8	Brien (Desrochers)	Louis	49	
Lot 6	Gagnon	Pierre	37			Venne	Éléonore	49	
		Rivet	Marcelline	28				Élise	24
			Octavie	9				Joseph	23
			Adèle	5				Jules	20
			Honoré	3				Eulalie	19
								Éloïse	17
	Desrochers	André	26				Théophile	14	
	Étu	Angélique	23				Philomène	12	
		Modéric	3				Alphonse	9	
		Zotique	2			Magloire	6		
					Venne Michel (beau-frère)		55		

LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE	LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE
	Basinais	Joseph (père)	55	Lot 10	Pauzé	François	43
	Landry	Marie-Anne	60		Hubert	Ursule	35
		Jules	23			Emerance	13
		Angélique	20			Odile	11
		Rose	18			Emmanuel	9
	Pellerin	Modeste	18			Erzilda	6
	(fille de Marie Basinais)					François-Xavier	2
						Alphonse	1
	Thériault	Germain (bedeau)	42	Lot 11	Lescarbeau	Marcellin	27
	Roy	Luce	37		Lajeunesse	Céline	20
		Didace	11		Ducharme	Suzanne	59
		Ferdinand	10		(mère de Marcellin L.)		
		Mélina	9		Lescarbeau Adéline (fille)		23
		Erzilda	4	Lot 12	Stenson	Hugh	
		Emma	5 mois		McDermott	Patrick	35
Lot 9	Richard	Victor	32		Flaherty	Bridget	34
	Forêt	Perpétue	31			Patrick	13
		Marie	7			Mary	11
		Julienne	5			Catherine	8
		François	3			John	6
		Joseph	1			Thomas	5
						Ann	4
	Richard	Clément	51			Alice	2
	Desautels	Marie-Élise	47			Bridget	3 sem.
	(dit Lapointe)	Jean-Baptiste Éric	22	Lot 13	Purcell	Georges	
		Marie	20	Lot 14	Rivet	François	58
		Charles Ocance	18		Savoie	Marie	56
		Joseph Théotime	16			Narcysse (veuf)	20
		Philomène	14			Sophie	17
		Céline	10			Maxime	15
		Adélaïde	8				
		Patrick	6		Rivet	Joseph	25
		Julienne	4		Rivet	Angèle	24
						Armeline	5
	Richard	Daniel	24			Célina	6 mois
	Guildy	Zoé	17			Rivet Philomène (sœur)	14
		Marie-Béatrice	15 jrs				

LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE
4 ^e rang – AUGMENTATION DE KILDARE			
Lot 6	Dumoulin	Pierre	30
	Perrault	Odile	24
		Alphonse	2
		Venant	1
	Dumoulin François (père)	64	
	Madore	Rosalie	58
Lot 7	Ladouceur	Simon	36
	Gagnon	Joseph	52
	Guilbault (mère Lacoudeur)	Marie	67
	Maheu	Joseph	21
	Morin	Louise	19
Lot 8	Roberge	Pierre	34
	Lanoué	Judith	35
		Marguerite	10
		Mathias	9
		Rosalie	6
		Lyda	4
		Emma	3
		Athanas	2
Lot 9	Richard	Clément	
Lot 10	Gauthiers (dit Landreville)	Alexandre	40
	Gareau	Marguerite	54
		Philius	20
		Damas	16
		Julie	14
	Célima	10	
Lot 12	Henrichon	Victor	
	Rivet	Guillaume	

LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE	
1 ^{er} rang – CATHCART				
Lot 1	McCabe	Mad.		
	Rogan	John		
	Mulligan	Franc.		
Lot 6	Rogan	Patrick	40	
	Sheils	Catherine	30	
		Edward	14	
		Henry	11	
		Mary-Ann	7	
		Mary	5	
Lot 7				
Lot 8	Smith	John	67	
	Moore	Matty	60	
Lot 9	Lanoué J.-Baptiste (fils)		24	
		Merence	Domithilde	32
			J.-Baptiste	
			Arsène	9 m
Lot 10	Morin Roberge	Joseph	51	
		Louise	42	
		Joseph	15	
		Armeline	9	
		Vitaline	7	
		Aristide	4	
Lot 11	Goyet Langlois			
Lot 12	Perreault Beaupré	Charles	58	
		Marguerite	47	
		Adélaïde	21	
		Vitaline	19	
		Philomène	16	
		Joseph	12	
		Damas	9	

LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE	LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE
		Épérine	7	Lot 18	Prudhomme	Joseph	58
		Emma	4		Chaput	Françoise	58
		Patrick	2			Joseph	24
		Marie-Trefflé	2 jrs			Anathalie	15
	Ladouceur	Simon			Gauthiers	Célestin	24
					Prudhomme	Lucille	22
Lot 13	Lanoue J.-Baptiste (père)		56		Lépine	Joseph	38
	Desautels (dit Lapointe)	Marie-Rose	49		Prudhomme	Angélique	31
		Joseph	22			Sophonie	11
		François	18			Joseph	9
		Olivier	13			Edmond	7
		Marie	10			Justine	6
		Marcel	2			Julienne	2
						Rosalie	8 mois
Lot 14	Kelly	Hugh	54				
Lot 15	McDermott	Catherine	52	Lot 19	Brault	Joseph	30
		Michael	21		Bourgeois	Euphémie	31
		James	18			Joseph	11
		Hugh	15			Urgel	9
		Mary	13			Justine	3
	Chartier	J.-Baptiste	32			Odilon	1
	Payment	Léocadie	29			Julienne	2 mois
		Méridie	12		Robichaud	Ludger	21
		J.-Baptiste	10				
		Georgine	9		Melançon	Eusèbe	31
		Léocadie	4		Marion	Julie	30
		Napoléon	1			Napoléon	8
Lot 16	Nallon	Thos				Césarine	6
						Erzèlie	4
Lot 17	Carmer	Patrick	50			Joseph	2
	Gile	Margaret	48			Edmond	4 mois
		Bridget	20		Labine	Augustin	43
		Robert	12		Brault	Angèle	36
		Thomas	10			Élise	16
		Catherine	9			Delphine	13
		Mary	7			Joseph	11

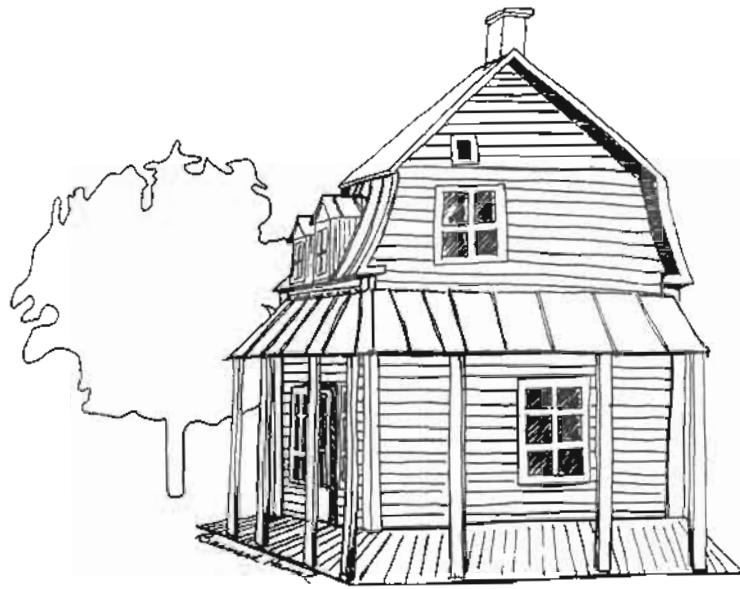
LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE	LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE
	Godette	Jean-Louis	30		Thériault	Germain	36
	Brault	Sara	25		Richard	Marguerite	44
		Eusèbe	1			Urgel	13
	Godette	Israël	22			Vitaline	11
	Godette	Mathias	13			Léa	10
Lot 20	Robichaud	Joseph	47			Valérie	8
	Bourgeois	Louise	46			Gaspard	6
		Jules	23	Lot 25	Lepage	Joseph	39
		Marguerite	22		Levêque	Euphrosine	45
		Sophie	19			Euphémie-	
		Maxime	15			Caroline	2 mois
		Justine	13		Latourelle	Louis	22
		Léon	11		Rivet	Geneviève	22
		David	10			Francis	4
		Nazaire	8			Arméline	5 mois
	Robichaud (frère de Jos)	François-Xavier	37	Lot 26	Landry	François	40
	Daigle	Jean-Pierre	71		Richard	Marcelline	39
	Houde (pensionnaires)	Marguerite	64			Élie	19
						Joseph	17
Lot 21	Brault	Georges	32			John	15
	Jeansonne	Adélaïde	27			Simon	13
		David	8			Léon	9
		Zélie	7			Céline	6
		Flavien	5			Urgel	3
		Jules	2			Marie	1
					Jeansonne	Charles	56
Lot 22	Lépine	Antoine	44		Provost	Zoé	49
	Thériault	Marie-Anne	42			Émèlie	22
		Domithilde	21			Domithilde	20
		Alexis	19			Luc	18
		Marguerite	14			Éloïse	15
		Olive	12			Vitaline	14
		Clarisse	8		Jeansonne	David	25
		Amélie	6		Peillerin	Adélaïde	22
		Théophile	3			Philomène	3
		Marie	1			Hermine	1

LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE	LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE	
2 ^e rang – DE CATHCART				Lot 20	Martel	Pierre	38	
Lot 15	Prud'homme Guibord	Stanislas	31	Godette	Sophie	46		
		Odile	23		Arméline	12		
		Euphrasie	6		Joseph	10		
		Nazaire	4		Jean-Louis	4		
		Rémezile	2		Godette	Joseph	55	
		Joseph	8 mois			Brien	Esther	44
Lot 16	Gauthiers	Célestin			Joseph	19		
Lot 17	Potras Roberge	Narcisse	47		Louis	17		
		Lucille	37		Adéline	15		
		Olivier	14		Gilbert	10		
		Élise	12		Erzéline	8		
		Joseph	10		Médéric	5		
		Aristide	8		Angèle	1½		
		Odile	6	Lot 21	Lépine	Antoine		
		Euclide	4	Lot 22	Thénault	Germain		
		Élodie	2		Monn J.-Baptiste (fils)	24		
					Goyet	Marcelline	17	
Lot 18	Godette	Séraphin	25		Adéline	1½		
	Thibodeau	Adélaïde	19		Goyet Gilbert (beau-frère)	11		
		Arméline	10					
		Gaudette Pierre (père)	57	Lot 23	Gagné	François	31	
	Hébert Charlotte (mère)	53		Daigle	Marie	24		
Lot 19	Marion Godette	Jules	42		Gagné Euclide (neveu)	6		
		Sophronie	31		Gagné	Narcisse	29	
		Arméline	17		Rivet	Domithilde	27	
		Delphine	16			Méridie	4	
		Élodie	15			Adéline	2	
		Julienne	11			Caroline	5 mois	
		Lisa	7					
		Damas	6			Gagné	Maxime	22
		Jules	5			Rivet	Elmire	20
		Eusébe	2					
		Prosper	4 mois					
			Lepage	Joseph				

LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE	LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE		
Lot 24	Langlois (dit Lachapelle)	Antoine	49	Lot 28	Richard Desautels (dit Lapointe)	Joseph	41		
		Brault	39			Adélaïde	36		
			Éloïse		8			Émélie	18
			Julienne		6			Justine	16
			Olive		5			Félonise	13
			Adèle		3			Constance	12
			Vitaline		6 mois			Joseph	8
			Joseph		16			Julie	7
	Lot 25	Langlois (dit Lachapelle)	Joseph		32	Lot 15	Basinai Pellerin	Joseph (fils)	26
			Dupuis		28			Élise	26
			6	Adélaïde	5				
			4	Odilon	3				
			1½	Joseph	2				
Lot 26	Leblanc Godette	Pierre	55	Pellerin	Cyrille	28			
		Émélie	47			Prudhomme	Delphine	18	
		Urgel	17					Déliana	3
		Odile	15					Erzilda	1
		Narcisse	11						
	Julienne	9							
			Philomène	7					
			Domithilde	5					
			Langlois	28					
			(dit Lachapelle — veuf)	6					
Valérie			4						
		Caroline	2						
		Joseph							
§ Rivard Claire (70 ans) veuve Bourdelais, ménagère de David Langlois.				3 ^e rang — CATHCART					
Lot 27	Lepage Guildy	J.-Baptiste	41						
		Félonise	32						
		Marguerite	12						
		Lisa	11						

LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE	LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE	
Lot 24	Lachapelle Brisson	Élie	42	Lot 8	Lacasse Desautels	Ephrem	49	
		Sophie	43			Luce	43	
		Élie	13			Israël	21	
		Théophile	12			Rosalie	19	
		Céline	10			Alexandre	17	
		Sophie	7			Justine	15	
		J.-Baptiste	4			Ephrem	14	
		Vitaline	2			Élodie	12	
Euclide	7 mois	Didace	10					
Lot 25	Nealon McIver	Francis	36			Joseph	6	
		Mary Ann	36	Médéric	2			
		Thomas	12					
		Peter	9					
		Francis	6					
		William	4					
		Michael	6 mois					
Lot 26	McIver (protestant) Cottenham	Peter	60	Lot 9	Lacasse	Ephrem		
		Mary	65	Lot 10	Lanoue Landry	Jean-Louis Émélie	20 20	
5 ^e rang – DE CATHCART				Lot 11	Gauthiers	Philiias		
Lot 4	Chevalier	Magloire		Lot 22	Connor Flemming	Gilbert Biddy Mary Biddy John Patrick	36 30 11 6 5 1½	
Lot 5	Pellerin	Nazaire		Lot 23	Kelly Connor	Michael Mary	27 16	
Lot 6	Richard	Daniel				Kelly Connor	Patrick Mary	27 16
Lot 7	Gaudette Lacasse Godette	Séraphin			Kelly Patrick (père)		54	
		Magloire	40		Lot 24	McGurn Kelly	John Mary Margaret Michael	27 24 3 1
		Julie	36					
		Mélina	14					
		Alfride	12					
		Vénérande	10					
		Alphise	8					
Joseph	6							
Julienne	2							
Azarie	1 mois							

LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE	LOT	NOM	PRÉNOM	ÂGE
6 ^e rang – DE CATHCART							
Lot 7	Lanoué	Joseph		Lot 12	Mercure	Nazaire	24
					Thénault	Angèle	28
Lot 8	Lacasse	Ephrem		Lot 13	Savoie	Joseph	?
Lot 9	Brault	Georges			Beaulieu	Geneviève	?
Lot 10	Lafond	Joseph	25			Philomène	13
						Rosalie	10
Lot 11	Richard J.-Baptiste	Éric				Célina	7



BIBLIOGRAPHIE

ÉTUDES ET MONOGRAPHIES

- BLANCHARD, Raoul, *Le Centre du Canada Français*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1947, 577 p.
- BOUCHETTE, Joseph, *A Topographical Dictionary of the Province of Lower Canada*, London, 1831.
- BOUCHETTE, Joseph, *General Report of an Official Tour Through the New Settlements of the Province of Lower Canada*, 1825, p. 12-13.
- BOUCHETTE, Joseph, *The British Dominions in North America or a Topographical and Statistical Description of the Provinces of Lower and Upper Canada...*, Henry Colburn and Richard Bentley, 1832. Vol. 1, 498 p.
- CARON, Ivanhoé, *La colonisation dans la Province de Québec, 1791-1815. Centenaire de la paroisse de St-Alphonse Rodrigue*, 1842-1942, l'Action Populaire, Joliette, 1942, 54 p.
- Conseil régional de la culture de Lanaudière, *Gulde de Lanaudière*, Le Citoyen Éditeur, 1985, p. 174-179.
- DESCHAMPS, Clément-E., *Municipalités et paroisses dans la Province de Québec*, Québec, Imprimerie Léger-Brousseau, 1886, p. 430-431, 437-438.
- DORION, Jacques, *Les écoles de rang au Québec*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1979, 428 p.
- DRAPEAU, Stanislas, *Étude sur les développements de la colonisation depuis dix ans (1851-1861)*, Québec, Imprimerie Léger-Brousseau, 1863, p. 420-425.
- DUMONT, Micheline, et Al., *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Les Quinze, éditeur, 1983, 521 p.
- FOURNIER, Marcel, *Historique de la région de Chertsey et du lac Paré, 1790-1970*, Montréal, Éd. Bergeron Inc., 1979, 178 p.
- FOURNIER, Marcel, (éd.), *Rawdon: 175 ans d'histoire*, Joliette, 1974, 316 p.
- GARIÉPY, Fernande, LEPAGE, Solange, et Al., *Répertoire des mariages de la paroisse de Saint-Alphonse-de-Rodrigue, 1844-1983*, Joliette, 1984, 82 p.
- LAPIERRE, J. G., (éd.), *Un village au Québec, Saint-Ambroise de Kildare*, 532 p.
- LANOUE, François, *Joliette de Lanaudière, fragments d'histoire*, Joliette, Imprimerie Housseaux, 1977, 179 p.
- LANOUE, François, *Une nouvelle Acadie, Saint-Jacques-de-l'Assommoir*, Joliette, 1973, 410 p.
- LEFEBVRE, C. et Al., *Pour que vivent bêtes et gens - Histoire de l'agriculture de la région de Lanaudière*, Joliette, Imprimerie Housseaux, 1984, 200 p.
- Liste des terrains concédés par la Couronne dans la Province de Québec de 1763 au 31 décembre 1890*, Québec, Imprimeur de la Reine, 1891.
- LOWELL, John, *Canada Directory, 1857-1858*.
- MAGNAN, Hormidas, *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la Province de Québec*, Imprimerie Arthabaska, 1925, p. 197-198.

DOCUMENTS

- BELL CANADA, *Historique du téléphone à Saint-Alphonse Rodrigue*.
- CLIBBON, P.B., Utilisation du sol et colonisation de la région des Laurentides centrales, *Geographical Bulletin*, no 21, mai 1964, Ottawa.
- Comté de Berthier, *Livre des délibérations*, n° 1, 1848, 1853.
- Corporation du comté de Joliette, *Livre des minutes*, vol. 1, 23 août 1855 au 9 mars 1887.
- Gouvernement du Canada, *Journaux de l'Assemblée législative de la Province du Canada*, Report Commissioner of Crown Lands, 1843-1844, 1856-1867.
- Gouvernement du Québec, ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation, *Livre terrier des lots des cantons Cathcart et Kildare*.
- Gouvernement du Québec, ministère de l'Industrie et du Commerce, *Inventaire économique du comté de Joliette*, Jean-Paul Beaulieu, 1958, 198 p.
- Gouvernement du Québec, ministère des Terres et Forêts, *Répertoire des cantons du Québec*, 1966.
- Gouvernement du Québec, *Rapport du Surintendant de l'éducation dans le Bas-Canada*, 1855-1915.
- Gouvernement du Québec, *Rapport géologique 92, Région de Rawdon*, René Béland, 1960, 39 p.
- M. R. C. d'Autray, *Livre des délibérations*, 13 décembre 1847 au 11 juin 1855.
- PERREAULT, Joseph, *Brins d'histoire*, inédit, 56 p.
- Recensement de la paroisse du B. Alphonse*, août 1854.
- Recensement de la paroisse du B. Alphonse*, février 1874, par F. Birtz, curé.

Pour conclure cette série de documents, mentionnons la consultation d'un grand nombre de contrats notariés au Bureau d'enregistrement de Joliette.

CARTES ET PLANS

Archives publiques du Canada

- Carte représentant une partie des cantons Cathcart, Chertsey, Rawdon et Kildare, James Dignam, 27 novembre 1846.
- Plan du comté de Joliette, 1928.
- Plan officiel de la paroisse de Saint-Alphonse Rodrigue, 1938.

Ministère de l'Énergie et des Ressources - Service de l'arpentage

- Carte du canton Cathcart, 1970
- Diagramme de l'Augmentation de Kildare par J. Sullivan, septembre 1830.
- Plan des 1^{er}, 2^e, et 3^e rangs du Township de Cathcart par James Dignam, 1846.
- Plan du canton Cathcart par James Dignam, 1851.
- Plan d'une partie du Township de Cathcart par James Dignam, 1846.

JOURNAUX

Joliette Journal, «Saint-Alphonse Rodriguez: quatre écoles en 100 ans»,
13 décembre 1978.

L'Étoile du Nord, 1888-1898.

REGISTRES

Registre des minutes de la fabrique, 1851-1985
Registres de la Commission scolaire de Saint-Alphonse Rodriguez,
1923-1969.
Registres municipaux, 1870-1987.

ARCHIVES

Archives de la Société d'histoire de Joliette-de Lanaudière

Dossier *Famille Scallon*
Dossier *Les moulins*
Dossier *Les mines*
Dossier *Saint-Alphonse*
Journal de l'abbé T.S. Provost, 1860-1861.

Archives de l'Évêché de Joliette

Correspondance des curés avec l'évêque et requête des habitants.

Archives nationales du Québec

*Acte de marché entre François Fleury et les syndics de la paroisse
du Bienheureux Alphonse Rodriguez*, 11 juillet 1860.
Devis et marché de l'Église du B. Alphonse Rodriguez, 11 juillet
1860.
*Lettres patentes érigeant l'Augmentation nord-ouest du canton
Kildare*, 7 août 1840.
Lettres patentes érigeant le canton Cathcart, 8 juillet 1857.

Archives publiques du Canada

Recensements du Canada pour Saint-Alphonse Rodriguez, 1842,
1851, 1861, 1871, 1881, 1891, 1901, 1961.

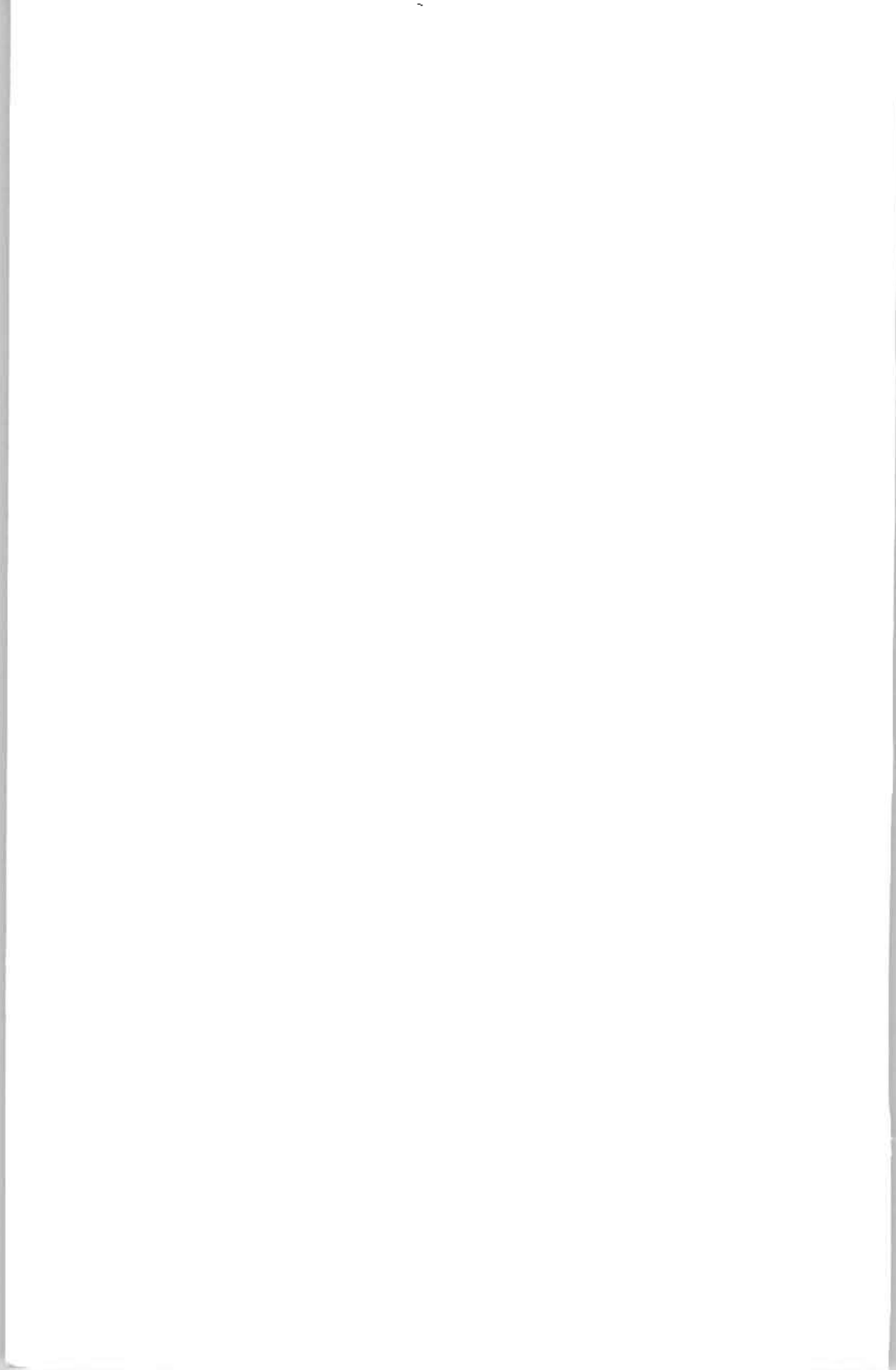
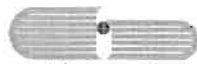


Table des chapitres

Dans nos cantons	17
«Faire sa religion»	37
Le petit «escollier»	63
Des sous pour vivre... et grandir	95
Et ceux qui veillent au grain	153
Depuis cinq générations	191



Achévé Imprimerie
d'imprimer Cagné Lée
au Canada Louiseville